

JOSEPH SIMLER

**JOURNAL INTIME
ET NOTES**

1878-1905

AGMAR 206.1.15
Via Latina 22 - ROMA

LA GERBE
1996

AVANT-PROPOS

En lisant les pages qui nous sont restées du JOURNAL INTIME et des NOTES du P. Joseph Simler, quatrième Supérieur général de la Société de Marie, j'ai constaté, d'une part, un foisonnement de dévotions qui me sont apparues comme la « *scala paradisiaca* » de son ascension spirituelle vers Dieu ; d'autre part, le repliement de la conscience vers le terre-à-terre de la condition humaine.

Progressivement, la lecture de ce document m'amena à déceler chez son auteur une double tendance : à la fois un épanouissement religieux et une sorte de refoulement psychique. Les biographes du P. Simler, le « second Fondateur de la Société de Marie », m'avaient peut-être préparé à une lecture hagiographique de ce texte : je suis resté, en effet, quelque temps dupe de ce cadre de fond.

Mais, peu à peu, l'auteur lui-même m'a appris que dans cette double expérience résidait « toute la science ascétique » ; qu'en lui habitait la contradiction paulinienne qui porte à désirer le bien et à suivre le moins bien ou peut-être le mal ; que sa prière avait normalement Dieu, Marie, les anges, les saints comme interlocuteurs mais que lui choisissait (1^{er} avril 1882) le Bon Larron comme patron et intercesseur ; qu'il confessait à Dieu ses incapacités humaines mais lui présentait aussi, peu après, des projets ambitieux pour l'extension du Règne.

J'ai relu les pages du P. Simler avec une seconde arrière-pensée. Je croyais y trouver l'évidence de ce que la postérité a attribué au « second Fondateur de la Société de Marie » : la réhabilitation du P. Chaminade, le travail des Constitutions, le rayonnement de la Société à travers les continents, l'élaboration de la doctrine sur laquelle repose l'esprit de la fondation. Oui, tout cela existe. Mais tellement discret, tellement "au jour le jour" qu'il faut penser au grain de sénévé enterré plutôt qu'à l'arbre sur lequel les oiseaux font leur nid.

Le JOURNAL INTIME et les NOTES du P. Simler sont décidément

l'histoire de son âme et non l'histoire de la Société qu'il gouverna pendant trente ans. Et pourtant, les deux réalités se rejoignent bien des fois et peuvent être résumées par cette citation : « Nous sommes comme un monument vivant qui dit que le salut est venu, vient et viendra toujours par Marie » (24 mai 1878).

Dans ces pages, le Bon Père apparaît admirable d'humilité, de foi, de simplicité, de piété filiale, d'abandon à la Providence, de dévotion à la Très Sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints anges, aux saints patrons. Quelques passages de l'un de ses plus beaux ouvrages, le **Guide de l'oraison**, peuvent servir d'introduction à ces pages : « Il est avantageux d'écrire sur un carnet, immédiatement après l'oraison, les pensées, les sentiments et les résolutions qui ont fait impression. En les mettant par écrit, on arrive à mieux les comprendre et à mieux les retenir. Dans la suite, on relit ces notes avec grand profit et même avec grand plaisir. L'âme éprouve ce que nous ressentons quand nous retrouvons d'anciennes connaissances ».

Et dans son JOURNAL INTIME il notait : « Ces jours de décembre (1881), je relis les notes de l'année dernière et je fais revivre les sentiments que j'ai éprouvés ».

Deux autres passages du **Guide de l'oraison**¹ résument bien les sentiments qui éclatent à chaque page de ces NOTES : « C'est un signe excellent si vous sortez de l'oraison avec la conviction qu'il faut commencer par la réforme de vous-même et qu'aucune réforme n'est plus nécessaire ni plus pressante. Après chaque oraison, chaque jour - dit l'auteur de l'Imitation - nous devons renouveler notre bon propos, nous exciter à la ferveur comme si notre conversion datait de ce moment et dire "Affermissez-moi, ô mon Dieu, dans le bon propos et dans votre saint service ; aidez- moi à commencer parfaitement aujourd'hui, à cette heure, car ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est

¹ Titre complet : *Guide de l'homme de bonne volonté dans l'exercice de l'oraison* (Paris, 1885). Ce livre aura plusieurs éditions.

rien" (Imitation 1, 19). Celui qui ne s'attache pas d'abord et constamment à sa propre rénovation est dans l'illusion ».

Les pages qui suivent sont reproduites d'après le JOURNAL INTIME du Bon Père Simler et diverses feuilles détachées trouvées dans ses papiers.

Le JOURNAL INTIME ne nous est pas parvenu intact : dans une de ses dernières maladies, le Bon Père avait commencé à le relire et à le détruire au fur et à mesure qu'il avançait dans la lecture. Son secrétaire, M. l'abbé Klobb, parvint heureusement à lui soustraire le manuscrit et à récupérer la plupart des pages déchirées².

AMBROGIO ALBANO SM

² Le manuscrit est coté AGMAR 206.1.15. Il s'agit d'un cahier cartonné de 260 pages mais, sauf de rares exceptions, seules les pages impaires sont écrites ; les pages paires, sauf exception, sont blanches. Un certain nombre de pages ont été arrachées par le P. Simler et plusieurs autres, récupérées par l'abbé Klobb, ont été rafistolées au mieux. En 1915, le P. Henri Lebon se préoccupa de faire des copies dactylographiées du JOURNAL INTIME : mais elles sont tout à fait incomplètes. Une de ces copies fut réservée pour le séminaire marianiste de Fribourg où elle était lue chaque année pour l'édification et comme modèle de JOURNAL personnel.

INTRODUCTION

(à la version Lebon du document)

Les notes qui suivent sont reproduites d'après le JOURNAL INTIME du Bon Père et diverses feuilles détachées, trouvées dans ses papiers. Le JOURNAL INTIME ne nous est pas parvenu intact : dans une de ses dernières maladies, le Bon Père avait commencé à le relire et à le détruire au fur et à mesure qu'il avançait dans la lecture, son secrétaire, M. l'abbé Klobb, parvint heureusement à lui soustraire le précieux manuscrit. Dans ces notes, le Bon Père apparaît admirable d'humilité, de foi, de simplicité, de piété filiale, d'abandon à la Providence, de dévotion à la Très sainte Vierge, à S. Joseph, aux Saints Anges, aux saints Patrons. Quelques passages de l'un de ses plus beaux ouvrages, le *GUIDE D'ORAISON*, peuvent servir d'introduction à ces Notes.

"Il est avantageux d'inscrire sur un carnet, immédiatement après l'oraison, les pensées, les sentiments et les résolutions qui ont fait impression. En les mettant par écrit on arrive à mieux les comprendre et à mieux les retenir. Dans la suite, on relit ces notes avec grand profit et même avec grand plaisir ; l'âme éprouve ce que nous ressentons quand nous retrouvons d'anciennes connaissances."

Et dans son *Journal intime* il notait : "Ces jours de décembre (1881), je relis les notes de l'année dernière, et je fais revivre les sentiments que j'ai éprouvés."

Deux autres passages du *GUIDE* résument bien les sentiments qui éclatent à chaque page de ces NOTES.

"C'est un signe excellent, si vous sortez de l'oraison avec la conviction qu'il faut commencer par la réforme de vous-même, et qu'aucune réforme n'est plus nécessaire ni plus pressante. Après chaque oraison, "chaque jour, dit l'Auteur de *l'Imitation*, nous devons renouveler notre bon propos, nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion datait

de ce moment, et dire : "Affermissez-moi, ô mon Dieu, dans le bon propos, et dans votre saint service ; aidez-moi à commencer parfaitement aujourd'hui, à cette heure ; car ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien." (*Imit.*, I, 19) Celui qui ne s'attache pas d'abord et constamment à sa propre rénovation est dans l'illusion."

"Soyez donc humble, avouez votre faiblesse, votre impuissance, votre indignité, votre néant ; chassez toute vaine complaisance en vous-même, tout amour-propre, tout culte du moi, et Dieu abaissera sur vous le regard de sa bienveillance : *Respexit humilitatem... Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.* (Luc. I, 48, 52). *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (Jac., IV,6)"

Henri Lebon, S.M.

JOURNAL INTIME

Le P. Simler a déchiré les quatre premières pages.

5 mai 1878. 5^e jour du mois de Marie.

J'ai appris seulement ce matin la mort du R.P. Boré, Supérieur général des Lazaristes. Le Bon Dieu l'a appelé à lui vendredi dernier, après une maladie de quelques jours. Le P. Boré ne paraissait pas encore épuisé par l'âge et les fatigues (né en 1809), il était, d'après les apparences, appelé à diriger la Congrégation des Lazaristes et celle des Filles de la Charité encore pendant bien des années. C'était un homme de foi et d'expérience, un homme de Dieu, en même temps avantageusement connu dans le siècle. Il était donc dans d'excellentes conditions pour faire le bien. Dieu a brisé l'instrument pour montrer qu'il n'a besoin de personne. Ah ! Pussions-nous avoir toujours cette vérité présente à l'esprit : non seulement Dieu n'a pas besoin de nous, mais il n'obtient jamais de nous ce qu'il est en droit d'attendre, lorsqu'il nous fait l'honneur de nous choisir pour travailler à son œuvre. Les meilleurs ouvriers sont ceux qui sont convaincus qu'ils reçoivent tout de leur Maître, même la faculté de rendre le moindre service, et qui, en conséquence, s'abandonnent entièrement à la discrétion de ce bon Maître, sans rien demander, sans rien refuser, en répétant sans cesse : *Fiat voluntas tua* (Mt 26,42).

6 mai 1878. 6^e jour du mois de Marie.

Ce matin j'ai pris et renouvelé la résolution de m'appliquer exclusivement à la chose que Dieu me donne à faire dans le moment. Penser à ce qui n'est pas l'occupation du moment, c'est se condamner à faire moins bien chaque chose : *Age quod agis*. Le divin Maître, en insistant sur l'inutilité de nos préoccupations quand il s'agit de la nourriture et du vêtement, et en ajoutant qu'à chaque jour suffit sa peine, nous avertit, par analogie, de ne pas nous préoccuper du moment suivant. Sans doute, il ne s'agit ici que de la préoccupation déréglée ou intempestive. En d'autres termes, il faut combattre les distractions, les abstractions, les écarts et les errements de l'imagination, afin d'être tout entier à chaque affaire. Ah ! si nous arrivions à dominer assez

notre imagination pour être tout entier à Dieu dans la prière et dans l'oraison, quels progrès nous ferions dans la vie spirituelle ! Ensuite, être tout entier à un travail, n'est-ce pas un des grands moyens de bien faire chaque chose, à l'exemple du divin Maître ? *Bene omnia fecit* (Mc 7,37). Cela suppose à la fois la confiance en Dieu et le dévouement.

7 mai 1878. 7^e jour du mois de Marie et jours suivant.

Travail à Paris et à Ris [Orangis] sur la "piété", sujet de la Circulaire.³

Que la vie serait belle, si, comme il n'y a qu'un seul Père du ciel et de la terre, il n'y avait qu'une famille de frères, telle que désire la voir et la former notre Frère aîné, Notre Seigneur Jésus-Christ ! La piété, bien comprise, contribue à faire naître, étendre et régner ces idées.

Je me rendrai donc familière la pensée qui me montrera Dieu, notre Père, voulant régner, à ce titre, sur tous les cœurs ; et c'est à Marie, constituée Mère de cette famille surnaturelle, que je demanderai de pouvoir travailler à répandre cette doctrine et à la faire accepter.

8 mai 1878.

Saint Michel, l'un des princes de cette famille, a combattu contre Lucifer qui, le premier, a refusé d'entrer dans cette famille où Jésus, Dieu fait homme, serait le premier ; où Marie, en sa qualité de Mère de Jésus, serait la première. S. Michel sera donc un puissant aide pour celui qui consacre sa vie et ses forces à l'extension du règne paternel de Dieu.

12 mai 1878.

Patronage de saint Joseph. Saint Joseph occupe aussi un rang à part dans cette famille. Dieu le Père, non par faiblesse, ni par impuissance, ni par fatigue, mais uniquement pour honorer ses enfants, leur confie des fonctions qu'il crée exprès afin de leur accorder des témoignages plus nombreux et plus éclatants de sa bonté. Ainsi saint Joseph a été élevé à une dignité qui le met, par grâce, au rang où se trouve le Père de famille par nature. Quel ne doit pas être le crédit de saint Joseph, et combien l'on entre dans les desseins les plus chers au cœur

³ Circulaire n° 10 du 28 juin 1878 : *Instruction sur la piété filiale.*

du Père, du Fils aîné et de la Mère, lorsqu'on s'adresse de préférence à saint Joseph. L'honneur et la satisfaction qui en reviennent aux augustes membres de la sainte Famille qui sont au-dessus de saint Joseph, sont d'autant plus réels, que c'est ainsi l'ordre établi par eux-mêmes.

24 mai 1878. 24e jour du mois de Marie.

B.M.V. Auxilium Christianorum. Anniversaire du premier massacre notable des otages de la Commune, et de notre délivrance après un combat de cinquante heures autour de notre maison.⁴

Cette fête, à cause du motif même de son institution, doit être chère aux enfants, religieux de la Société de Marie ; car la Société elle-même a été suscitée de Dieu pour un motif analogue. Nous sommes comme un monument vivant, qui dit que le salut est venu, vient et viendra toujours par Marie.

25 mai 1878. 25e jour du mois de Marie.

Fête de S. Grégoire VII. Ce saint mérite un hommage spécial de la part de tous ceux qui ont la dévotion de l'Eglise, leur mère.

26 mai 1878. 26e jour du mois de Marie.

Fête de S. Philippe de Néri. Première Communion et confirmation à la rue de Monceau. Il y a eu plus de cinquante premiers communiant. L'allocution de M. l'abbé de Lagarde a été un commentaire de l'Ave Maria⁵, salut de l'Ange et de Ste. Elisabeth. Très heureuse application. Le soir, Mgr. de Larisse⁶ a été,

⁴ La "commune de Paris" : gouvernement révolutionnaire (11 mars - 27 mai 1871) installé à Paris après la levée du siège de la ville par les Prussiens et renversé à la suite d'un nouveau siège de la capitale par l'armée régulière du gouvernement Thiers, fixé provisoirement à Versailles. Le 24 mai 1871 eut lieu le premier massacre à la Roquette [prison] ; le 25 mai, le second massacre des Dominicains d'Arcueil ; le 26 mai, le troisième massacre d'otages à la Roquette et à Belleville, rue Haxo.

⁵ Cf. Simler Joseph, *Vie de l'abbé de Lagarde*, vol. 2, p. 245 sqq : « La religion et la piété » (Paris 1887).

⁶ L'archevêque coadjuteur de Paris, François Richard (1819-1908) portait le titre ecclésiastique de Mgr de Larisse. Il fut coadjuteur de Mgr Joseph Guibert à Paris de

comme d'habitude, plein de charme et d'à-propos dans ses différentes allocutions. C'est bien l'esprit de Dieu qui parle par sa bouche. Belles considérations sur le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave* qu'on récite à la fin de la cérémonie : ce sont bien là les prières des enfants de la famille du bon Dieu.

29 mai 1878. 29e jour du mois de Marie.

Veille de l'Ascension, première Communion à Stanislas par Mgr. de Ségur⁷. Le soir confirmation par le Cardinal⁸, assisté de M. l'abbé d'Hulst⁹ et de M. l'abbé Reulet. L'instruction a été faite par M. l'abbé d'Hulst ; elle se rattache comme celle de Mgr. de Larisse (rue de Monceau) au sujet que nous travaillons dans ce moment : nous sommes réellement les enfants de Dieu, nous devons avoir l'esprit de famille, c'est le S. Esprit qui le donne ; c'est spécialement

1875 à 1886 et puis archevêque de Paris de 1886 à 1908. Il fut nommé cardinal en avril 1889.

⁷ Gaston de Ségur (1820-1881), fils du comte de Ségur et de la fille du général comte Rostopchine, gouverneur de Mascou en 1812. Elève du peintre Paul Delaroche, étudiant en droit, attaché d'ambassade, il entra à Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre par Mgr Affre Denis. En 1854, il devint aveugle complètement et pour toujours. Mgr de Ségur « débuta au Collège [Stanislas] en 1857. Pendant 24 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, Mgr de Ségur revint chaque semaine se mettre à la disposition des élèves qui lui avaient accordé leur confiance » (Simler Joseph, *Vie de l'abbé de Lagarde*, vol 1, p. 385).

Aux AGMAR on conserve 69 lettres de Mgr de Ségur (boîte 141.3 et boîte 197.3). Dans l'annuaire 1882 du Collège Stanislas on lit : « Le lundi 19 juin, une députation de toutes les divisions du Collège assistait, dans l'église saint-Thomas d'Aquin, au service anniversaire célébré pour Mgr de Ségur. C'était un nouveau gage de gratitude du Collège pour le grand bien opéré dans l'établissement pendant 25 ans par le pieux prélat ». (AGMAR BUL.FR 17M8.4, p. 199).

⁸ Le cardinal Joseph Guibert (1802-1886), archevêque de Paris, créé cardinal le 22 décembre 1873.

⁹ Mgr Maurice Le Sage d'Hauteroche d'Hulst (1841-1896) devint prêtre en 1865 et, dès 1872, fut secrétaire littéraire du cardinal Guibert à Paris ; ensuite Vicaire général et archidiacre. En 1891, il succéda au P. Monsabré à la chaire de Notre-Dame et insista sur les thèmes de la morale, de la loi évangélique et fit l'apologie du décalogue. En 1880 lui fut confié le rectorat de l'Institut Catholique de Paris.

l'esprit de piété. Il y avait soixante-seize enfants pour la 1^{re} communion. Que faut-il à ces enfants pour qu'ils persévèrent ? de bons maîtres, de bons surveillants, de bons directeurs de conscience, de vrais hommes d'éducation. Si chacun de ceux qui sont employés auprès de ces enfants comprenait bien sa mission et la remplissait avec fidélité, il ne se perdrait que le fils de perdition. Le monde ne se renouvellera que par la bonne éducation de l'enfance, et il reviendra d'autant plus vite et plus complètement à la vie et à l'esprit chrétien, qu'il y aura un plus grand nombre des vrais hommes d'éducation. Quelle œuvre méritoire devant Dieu que de contribuer à amener des ouvriers dans le champ du Père de famille ! Chaque religieux devrait prendre la résolution de s'assurer au moins deux remplaçants ; chacun peut l'obtenir par ses prières ; beaucoup peuvent y travailler par l'exemple, par l'application consciencieuse à bien remplir leurs devoirs d'état. Mon Dieu ! inspirez cette résolution à nos religieux ! O Marie ! obtenez d'y être fidèles !

29 mai 1878. 29^e jour du mois de Marie.

De tout ce que j'ai vu et entendu ces jours-ci, je conclus que nous n'estimons pas encore assez le bienfait de l'éducation chrétienne. Il est nécessaire de faire pendant les retraites des conférences sur ce sujet.

La seconde conclusion est que nous ne nous faisons pas de l'œuvre de l'éducation chrétienne une idée exacte. Est-ce autre chose que l'œuvre de Jésus-Christ, l'œuvre de son cœur ? Multiplier le nombre des vrais enfants de Dieu, procurer à Jésus des disciples, des amis, des frères. Oui, il est de la dernière importance d'expliquer souvent en quoi consiste l'œuvre de l'éducation. On ne saurait trop souvent ni trop profondément traiter ce sujet dans les maisons de formation ; non qu'il faille en faire souvent l'objet direct des conférences, mais un directeur, un maître qui est lui-même pénétré de cette vérité, la prêchera lui-même partout.

Notre bon et pieux Cardinal (4) sent vivement de quel prix sont pour son diocèse, pour l'Eglise les maisons d'éducation chrétienne.

30 mai 1878. 30^e jour du mois de Marie.

Fête de l'Ascension. O mon Dieu, vous accordez en ce jour un regard bienveillant à votre pauvre France ; vous voyez qu'elle vous connaît et vous

aime encore, malgré de tristes et nombreuses défaillances. L'échec de la manifestation en l'honneur de Voltaire et le tressaillement de tout cœur français au nom de Jeanne d'Arc en sont une preuve qui est devenue plus frappante et plus générale qu'on n'aurait osé l'espérer. La tentative impie aura en définitive pour résultat de mieux faire connaître Voltaire et de miner le prestige dont il jouissait pour notre malheur et contre toute justice.¹⁰

Dieu permet le mal ; une des grandes raisons c'est pour qu'il en résulte du bien, et que le zèle des bons soit ranimé. C'est ce qui est arrivé en cette circonstance. Puisse-t-il en être toujours ainsi ! Puissé-je moi-même répéter chaque jour du fond du cœur ce que je dis de bouche en récitant mon office : *Vidi praevaricantes et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt ; vidi, quoniam mandata tua dilexi, Domine* (Ps. 118, (8) 158, 159). *Tabescere me fecit zelus* (ibid. 139). O mon Dieu ! que d'œuvres nous omettons par défaut de zèle !

31 mai 1878. 31^e jour du mois de Marie.

Clôture du mois de Marie. Visite à N. Dame des Victoires¹¹. J'emploierai une bonne partie du temps que la miséricorde de Dieu m'accordera à étudier et à faire connaître les grandeurs de la T.S. Vierge. C'est ma mission spéciale, et jusqu'à ce jour je n'ai pas assez cherché à la remplir fidèlement.

D'un autre côté, j'ai une pleine et absolue confiance à ma bonne Mère. Elle a été très bonne à mon égard quand je la contristais amèrement ; elle sera encore très bonne à mon égard, quoique je ne fasse nullement ce qu'elle attend de moi. Mon espérance est fondée non sur ce que je fais, mais sur la miséricordieuse tendresse de ma Mère envers ses enfants les plus misérables. Ensuite, il ne

¹⁰ Cette fête en l'honneur de Voltaire en 1878 célébrait le centenaire de sa mort. Cet anniversaire avait occasionné la publication de "Le Voltaire », journal politique quotidien, fondé exactement en 1878 par Ménier Emile (1826-1881), alors député d'extrême gauche.

¹¹ L'Association du très saint et immaculé Coeur de Marie, sous le titre de Refuge des pécheurs, avait été fondée dans le sanctuaire de N.D. des Victoires, à Paris, le 11 décembre 1836. La Société de Marie fut agrégée à cette Association le 20 octobre 1845 (cf. Apôtre de Marie, 15 février 1911, n°70, p. 345-348 et idem, décembre 1936, n° 297, p. 401-407)

s'agit pas seulement de moi, mais de tous les enfants dont elle m'a confié le soin, afin de montrer qu'elle n'a besoin de personne. En vue de ces enfants de la Société de Marie, elle ne permettra pas que je trahisse mes devoirs et que je ne devienne pas de plus en plus son enfant, son serviteur le plus humble, le plus dévoué et le plus docile.

1er juin 1878. 1^{er} jour du mois du Sacré-Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur a été ma première dévotion spéciale et personnelle, et elle est restée au premier rang de mes dévotions. Je n'oublierai jamais que j'ai promis à ce divin Cœur de propager son culte et sa connaissance par tous les moyens qui seraient à ma disposition. Je n'ai certainement pas été fidèle à cette promesse, mais je ne crois pas l'avoir jamais entièrement oubliée.¹² C'est de vous-même, de votre bonté, de votre tendresse, de votre miséricorde, de votre bienveillance, et non de moi-même, ni de ce que j'aurai fait ou ferai, que j'espère rester toute ma vie au nombre des plus intimes et vrais adorateurs et apôtres de votre divin Cœur. Je vous demande cette grâce et j'ai l'intention de vous la demander par chacune de mes actions... Je sais que vous m'apprendrez à aimer Marie et que Marie m'apprendra à vous aimer, à vous servir, à vous connaître et à vous prêcher, pour la sanctification de votre nom, pour l'extension de votre règne et l'accomplissement de votre sainte volonté. Vous serez toujours ma consolation, quoi qu'il arrive. Et que ferais-je si je n'avais toute confiance en vous ? Je vous bénis donc au milieu des tribulations et des

¹² Le 17 juin 1889, le P. Simler enverra la circulaire n°50 à toute la Société de Marie sur la Dévotion au Sacré-Cœur - Consécration de la Société au Sacré-Cœur (cf. AGMAR 83.3.1.)

Dans l'Annuaire 1878-1879 du Collège Stanislas, on lit : « Dans l'après-midi du 19 mars, fête de saint Joseph ; le Collège a fait son pèlerinage annuel à la chapelle provisoire du Sacré-Cœur. Ce pèlerinage était présidé par le P. Simler, Supérieur général de la Société de Marie. Après un sermon prêché par M. l'abbé de Lagarde, directeur du Collège, a eu lieu le salut du T.S. Sacrement. Les élèves ont offert le produit d'une généreuse collecte destinée à payer, dans l'église du Voeu national, l'un des piliers de la chapelle centrale, dite des âmes du Purgatoire. Ce pilier est désigné par le n°81 : il portera les armes du Collège (AGMAR BUL.FR.17.M8.3)

épreuves que vous m'envoyez. Aujourd'hui encore vous voulez m'apprendre, par une nouvelle et sensible leçon, que je ne dois compter que sur vous. Voilà ce cher et bon Bartairès frappé à mort ! *Fiat voluntas tua* ! J'avais espéré que vous aviez dessein d'en faire un de vos instruments de miséricorde, un ouvrier zélé pour les travaux du Père de famille ; je sais qu'il avait en Marie une confiance plus qu'ordinaire, il était l'enfant de la famille, l'enfant de Marie, l'enfant de votre Mère céleste, il était votre frère et votre ami, o mon Jésus ! Il ne demandait qu'à consumer pour vous ce que vous lui aviez donné. Vous acceptez, mais vous demandez le sacrifice immédiat ; il vous le fait généreusement ; il sera un de nos bons intercesseurs auprès de vous, à moins que, contre toutes les apparences humaines, vous vouliez le conserver sur cette terre d'épreuve et de combats. Encore une fois, que votre volonté soit faite, o mon aimable Jésus, et non la mienne... !

Dimanche, 2 juin 1878. 2^e jour du mois du Sacré-Cœur.

Vous faites bien toutes choses, o mon Dieu, et notre devoir, ainsi que notre sagesse, c'est de vous louer et de vous remercier en toutes choses. Vous serez d'autant plus notre protecteur, que nous n'attendrons rien de personne, sinon de vous.

Aujourd'hui vous appelez donc à vous le cher abbé Bartairès¹³. *Requiescat in pace*. Il est une nouvelle preuve de ce qu'on meurt comme on a vécu, et qu'il ne faut pas attendre au dernier moment pour travailler à son éternité. On devient, malgré la meilleure disposition, incapable de faire, de réciter les plus petites prières. La patience devient la grande vertu des malades et l'abandon à Dieu est, pour eux, la perfection.

Mais pour tous, la mort devient une lumière. Notre cher défunt m'a fait quelques réflexions sur la vanité des choses de ce monde, sur le bonheur de la vocation à la vie religieuse, sur les immenses avantages de la dévotion à la T.S. Vierge.

Enfin, il m'a chargé de faire savoir, autant que je pourrai, à ceux qui l'ont

¹³ L'abbé François-Xavier Bartairès (1850-1878) avait fait sa profession temporaire dans la Société de Marie en 1871, sa profession définitive en 1875 et avait reçu le sacerdoce en 1877. Le 2 juin 1878 il mourait à Paris de « miséréré », c.à.d. d'occlusion intestinale (AGMAR BULFR.17M.8.3, p. 182).

connu, qu'il demande pardon pour tout scandale qu'il aurait donné, pour tout bien qu'il n'aurait pas fait, et qu'il pardonnait du fond du cœur à ceux qui l'auraient offensé.

Aujourd'hui encore, ô mon Dieu, vous demandez l'exécution de ce que vous nous indiquez depuis longtemps. Vous voulez que M. l'abbé de Lagarde ne s'occupe plus du tout de l'œuvre que nous lui avez confiée et qu'il se tienne dans une inaction aussi complète que possible, et loin des soins et de l'œuvre confiée à son zèle¹⁴. Ici encore, ô mon Dieu, nous n'avons qu'à adorer les desseins impénétrables de votre sagesse. Vous savez mieux que nous ce qu'il faut à chacun, ce qu'il me faut à moi, et vous avez plus à cœur que nous l'intérêt des œuvres de votre sainte Eglise et de votre T.S. Mère. Nous n'avons qu'à nous humilier, car nous empêchons les grandes manifestations de votre miséricorde. *Domine, non secundum peccata nostra, facias nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.*

31 mars 1879. Dernier jour du mois de S. Joseph de l'an de grâce 1879.

Que de choses se sont passées depuis que j'ai interrompu ce Journal ! Puissé-je, ô mon Dieu, avoir appris à mieux vous connaître et à me connaître moi-même ! Il me semble comprendre que je devrais être tout à vous, et surtout, après tout ce qui s'est fait cette année, je vois plus clairement que les hommes ne sont rien et que je suis moins que rien. La connaissance que vous me donnez de moi-même, ô mon Dieu, sera pour moi la source des vrais biens ; car, que sommes-nous, que pouvons-nous faire sans humilité ? que nous manquera-t-il quand nous aurons l'humilité ? Vous donnez aux humbles la grâce, la grâce universelle qui compense tout, cette grâce pour laquelle nous aimons à féliciter Marie, GRATIA PLENA.

Il me semble aussi que, pendant ce mois, j'ai appris à mieux connaître, donc à mieux aimer S. Joseph. J'ai remis entre ses mains le sort de la maison de Besançon le jour où j'ai été chargé de la direction de cet établissement. Je lui ai également déclaré que ma grande consolation, en voyant la Société de Marie extérieurement commise à ma garde, c'était d'être sûr que, en réalité, c'était lui

¹⁴ « En 1878, il fut obligé, pour raison de santé, de se décharger pendant deux mois de la direction du Collège [Stanislas] » (Cf. Simler Joseph, *Vie de l'abbé de Lagarde*, vol. 2, p. 574).

qui restait et devenait de plus en plus le gardien nécessaire et fidèle. Mais aujourd'hui ces sentiments se sont encore affermis par la bienveillante intervention même de S. Joseph¹⁵.

1^{er} avril 1879.

Je consacrerai ce mois à honorer spécialement Notre Seigneur. Le texte auquel je rapporterai ou dans lequel je puiserai mes réflexions habituelles est ce témoignage si connu de S. Paul : *"Hoc enim sentite in vobis, quod est in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris."* (14) (Phil. II, 5-11).

Ce qui ressort de cet enseignement, c'est le mérite de l'obéissance. J'honorerai donc spécialement l'obéissance de Jésus-Christ, en examinant jusqu'à quel degré ce bon Sauveur l'a poussée ; je verrai déjà à la fête de la résurrection comment Dieu récompense cet entier abandon à sa sainte volonté. En un mot, ce mois sera le mois de la sainte obéissance de Jésus, comme il est des mois spécialement consacrés à sa sainte Enfance, à son Sacré-Cœur.

Chaque jour quelques minutes de méditations sur ce sujet.

2 avril 1879. Fête de S. François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes.

Nous ne serons en sécurité qu'autant que, par nos sentiments, nous serons tous des minimes. Ah ! que nous méritions toujours le nom de petite Société de Marie ! On aura beau chercher, on ne trouvera pour devenir quelque chose,

¹⁵ Deux circulaires du P. Simler à toute la Société de Marie sur saint Joseph témoignent de sa dévotion et de ses certitudes : la circulaire n°5 du 11 mars 1877 sur *La sainte Famille et, en particulier, saint Joseph*, et la circulaire n°16 du 20 mars 1880, sur *La Confiance en saint Joseph dans l'épreuve*. Le P. Joseph Simler avait été nommé directeur de l'oeuvre de Besançon, le 19 novembre 1860.

d'autre moyen que celui qui est indiqué par Notre Seigneur, c'est de convenir que nous en sommes rien. Et nous nous élèverons d'autant plus que cette conviction entrera davantage dans la pratique, j'allais dire dans nos mœurs.

3 avril 1879.

Ainsi Dieu a appelé à lui hier matin ce bon M. **Enderlin**¹⁶, c'est un des religieux qui ont fait sur moi en tout temps la meilleure impression. Je l'ai vu pour la première fois en 1848 ; c'est lui qui a fondé l'école, ou pour mieux dire, qui a été le premier frère de l'école communale de S. Hippolyte. Il n'est pas resté longtemps, mais il a laissé, dans ceux qui ont pu l'observer suffisamment, le souvenir d'un saint, distingué par sa douceur, sa bonté, sa simplicité, qualités que rehaussait une sorte de dignité, effet de ces mêmes qualités. Je l'ai vu, il y a quelques mois à Mayence, je lui ai causé intimement. Il avait la candeur de l'enfance : comme il s'examinait pour employer tous ses moments selon la volonté de Dieu ! Il trouvait le moyen de se rendre utile et de ne pas gêner ; quand il n'était point pris pour autre chose, il faisait des écritures, il préparait les témoignages, les notes, les inscriptions de la semaine. Il exerçait une influence morale considérable par sa seule présence, par son exemple, sa piété, sa vie vraiment religieuse, par quelques bonnes paroles, quelques sages conseils. Il avait la respiration pénible, surtout le matin ; il croyait ne pas accepter avec une résignation suffisante sa croix de chaque jour, et pourtant il n'aurait pas voulu, pour tout au monde, changer le moindre détail des dispositions de la divine Providence à son égard.

Il aimait du véritable amour surnaturel cette chère maison de Mayence, ces bons petits enfants, ses anciens élèves dont quelques-uns sont déjà pères de famille, et réciproquement, il était aimé et vénéré de tous ; l'on en a des preuves.

Il a été, dès le principe, et il est toujours resté, l'enfant de la T.S. Vierge dans toute l'acception de ce mot ; il est un des types du religieux de Marie, il pratiquait la piété filiale. Aussi a-t-il passé en faisant le bien. Partout son nom est béni. Puissions-nous imiter de tels exemples ! Après avoir été, pendant la

¹⁶ Benoît Enderlin (1804-1879) avait fait sa première profession dans la Société de Marie en 1824 et sa profession définitive en 1827. Il fut un des grands directeurs de la Société et le fondateur des maisons de Fribourg CH (1839) et de Mainz (1851).

vie, un des vrais soutiens de la Société de Marie, encore plus aux yeux de Dieu qu'aux yeux des hommes, il restera, - il l'est déjà, j'en ai la douce confiance -, un de nos puissants protecteurs au ciel.

4 avril 1879. Premier vendredi du mois et fête de la Compassion de la T.S.V.

Que cette fête doit nous être chère ! Elle nous rappelle notre naissance spirituelle, notre vocation religieuse. Il me semble que Marie nous récompensera magnifiquement de tout ce que nous ferons pour étendre et fortifier parmi nous la connaissance et le culte de ses douleurs. Il y aura lieu, quand les circonstances le permettront, de donner une explication approfondie de l'Évangile de ce jour, qui est l'Évangile lu le jour de notre profession, ensuite de faire connaître aussi les raisons et les avantages des invocations, des dévotions, des prières et des fêtes en l'honneur de Marie, Mère des douleurs. Si le temps et la grâce me sont jamais accordés à cet effet, je ferai une année les instructions du mois de Marie sur ce point particulier de notre dévotion filiale envers la T.S. Vierge.¹⁷

5 avril, fête de S. Vincent Ferrier.

Quel zèle pour étendre le règne de Dieu sur la terre ! Que sommes-nous en face de cet homme apostolique ! Quelle inconstance, quelle lâcheté ! O mon Dieu ! quand je jette un coup d'œil en arrière, et que je vois le temps que j'ai perdu, et le temps que j'ai employé à vous offenser, je suis effrayé ; vous qui connaissez ma faiblesse, donnez-moi ce qui me manque pour commencer une bonne fois.

6 avril 1879.

Combien la vie de notre bon Sauveur est instructive ! Qui comptera encore sur les hommes, après avoir vu ce qui est arrivé au Sauveur des hommes dans l'espace d'une semaine ! O inconséquence, ô faiblesse, ô néant des créatures !

¹⁷ Cf. Le très développé *Projet de circulaire sur la piété filiale envers Marie* (AGMAR 212.2.1-8).

7 avril 1879.

Puissé-je passer cette semaine sainte dans un parfait abandon à Dieu !

8 avril 1879.

Quand je réfléchis à ce qui est arrivé à tant d'autres, moins infidèles à la grâce que je ne l'ai été, combien je dois m'humilier et rendre grâces à Dieu ! Je ne verrai jamais un religieux abandonner sa vocation, sans exciter en moi plus vivement un sentiment d'humilité et de reconnaissance. O ma Mère ! n'abandonnez pas et suivez toujours avec votre sollicitude maternelle ce pauvre N. qui est allé hier soir essayer une autre manière de servir votre Fils. Je ne pouvais malheureusement insister pour un plus long essai. Ah ! donne-moi la générosité, sans laquelle nous sommes des lâches et des insensés.

9 avril 1879.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne perdre aucune des grâces que vous me réservez ces jours-ci !

10 avril 1879.

Que j'aurais voulu passer ce Jeudi-Saint dans une retraite complète ! Vous en avez disposé autrement, ô mon Dieu, en m'envoyant des affaires qui m'ont occupé presque toute la journée. Que votre sainte volonté soit faite, louée et bénie ! Ce sera mon refrain invariable, et toute ma science ascétique.

11 avril 1879. Vendredi Saint.

J'aurais voulu passer cette nuit dans une prière continue ; mais je suis toujours trop lâche. Aujourd'hui c'est le grand pardon : *miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*. Je consacrerai à la prière de la méditation tous les instants qui ne seront pas pris par les affaires courantes qui ne peuvent être remises.

Avec quelle confiance nous redirons aujourd'hui la prière : *Respice, quaesumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro qua... !* Dorénavant, toutes les fois que je réciterai cette prière, vous suppléerez à tout ce que je ne fais pas pour la famille que vous avez confiée à ma sollicitude. Si je ne

concluais pas cet accord, je serais bientôt dans la plus tristes des toutes les conditions. Mais surtout quel tort je ferais à tous les membres de notre chère Société de Marie ! *Respice, quaesumus, Domine*, jetez donc les yeux, mon Sauveur, sur cette famille qui est la vôtre !

12 avril 1879. Samedi Saint.

J'ai pris hier la résolution d'étudier la vie et surtout la passion de Notre-Seigneur de manière à posséder les détails assez bien pour pouvoir en parler pertinemment toutes les fois que l'occasion s'en présente. Bénissez vous-même, ô mon Jésus, cette résolution, et faites qu'elle ne s'évanouisse pas, comme tant d'autres, par ma faute.

13 avril. Saint Jour de Pâques.

Si j'étais ce qu'indique mon nom de chrétien et de religieux, je reproduirais continuellement dans ma vie, la vie, c'est-à-dire, les travaux, les souffrances, la passion, la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ... Combien je serais heureux si cette vérité ne s'effaçait jamais de mon esprit, si je m'efforçais de la mettre en pratique et de la prêcher.

J'ai commencé une étude plus approfondie de la vie intérieure. Donnez-moi le temps et la lumière, ô mon Jésus, pour la continuer pendant ce temps pascal, donnez-moi ce qui m'est nécessaire pour que je transmette le goût de cette étude, et enfin soyez vous-même en ceci, comme en toute chose, notre lumière, notre conseil, notre soutien, notre force, notre action, notre vie.

Que nous sommes peu raisonnables ! Nous avons la facilité de nous entretenir avec notre bon Maître ; nous avons l'oraison, les pieuses lectures, la Ste Communion. Si nous apportions à ces exercices les dispositions convenables, nous éprouverions ce qu'ont ressenti les disciples d'Emmaüs, nous trouverions mille industries pour prolonger ce divin commerce : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturam ?* Oh ! relisons les Ecritures, étudions notre sainte religion et surtout le Maître.

14 avril 1879.

De quelque côté que je me tourne, tout me dit que le temps presse. N'avoir rien

fait jusqu'à ce jour, ou pour parler selon la vérité, avoir faite beaucoup de mal, avoir sans cesse contrarié les desseins de Dieu, ne jamais se maintenir complètement à son service, voir combien les ennemis de Dieu se remuent pour arriver à leur fin, entendre la voix de Dieu qui appelle, être obligé de convenir que l'âge avance, que les infirmités se multiplient et s'aggravent, que plusieurs de ces infirmités peuvent même se compliquer au point d'amener la fin dans quelques heures : tout cela me dit qu'il est grandement temps de commencer. Combien de fois déjà n'ai-je pas tenu le même langage ? notre inconstance est devenue une chose si habituelle qu'il faut déterminer en détail ce qui est à réformer, à commencer, & &. Et même, avec ces précautions, nous n'aurons aucun résultat, si vous n'y mettez la main, ô mon Dieu ! *Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum qui reformabit corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis suae.* C'est ce travail qui résume tout ; commençons, car, jusqu'à présent, nous n'avons rien fait ; ce sera le fruit de la résurrection.

J'arrêterai les résolutions pendant la petite retraite à l'occasion du jubilé.

15 avril 1879.

Que ferai-je aujourd'hui, ô mon Jésus, pour prouver que vous êtes ma vie ? Vous me fournirez les occasions ; saurai-je en profiter ?

16 avril 1879.

Chaque jour un nouvel avertissement, et nous oublions si vite ce que Dieu demande de nous, ce que nous lui promettons, ce que nous savons lui être dû à tous les titres, ce que nous reconnaissons être le plus avantageux à nous et à notre prochain et à nos œuvres. Quelle inconséquence ! Ah ! que l'homme livré à lui-même est un triste mystère !

17 avril 1879.

Aujourd'hui je songerai à la retraite mensuelle de dimanche prochain. Puissé-je dire par ma vie ce que le ministre de la reine Candace, l'Ethiopien, disait avec une si profonde conviction : *Credo Filium Dei esse Jesum Christum !*

18 avril 1879.

Une des pensées qui m'ont le plus frappé est dans l'Evangile du mardi de Pâques : *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (16) (Luc. XXIV). Ne peut-on, ne doit-on pas dire de tout ce qui a rapport à l'intelligence : *Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent ?* D'abord, ô mon Jésus, n'êtes-vous pas la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ? N'êtes-vous pas la lumière du monde naturel, puis la lumière du monde surnaturel ? Que je médite souvent cette parole : *In lumine tuo videbimus lumen*", commentée ainsi par S. Augustin : *Sicut solem non videt oculus, nisi in lumine solis, sic Dominum non poterit videre intelligentia, nisi in ipsius lumine.*

19 avril 1879.

Omnes qui in Christo baptizati estis, Christum induistis. L'Eglise dans la messe de ce jour nous répète de texte de S. Paul. 3^e anniversaire de mon élection à la charge de Supérieur général¹⁸. Dans les intentions de Dieu, c'était une source de grâces et j'en fais une source de malheurs pour moi et pour les autres, à cause de mon défaut de correspondance à la grâce ! On prie tous les jours pour moi ; ô mon Dieu, en considération de ces prières, en considération de mes misères, en considération de votre choix, car je n'y suis pour rien, enfin en considération de votre honneur, *propter nomen tuum*, ne me laissez pas davantage abuser de vos grâces, mais forcez-moi à vous servir dans l'entier abandon de moi-même et avec le zèle qui ne dit jamais non.

20 avril 1879. Jour de la retraite mensuelle.

J'ai insisté sur l'importance de toutes les pratiques extérieures, et sur tout ce

¹⁸ Voici ce que précise le procès-verbal de cette élection écrit le 19 avril 1876 : Personne n'a obtenu cette majorité aux trois premiers scrutins. On a donc dû procéder au scrutin à Ballotage. Les deux membres ayant le plus de voix étaient M. l'abbé de Lagarde et M. l'abbé Simler. M. l'abbé de Lagarde, avant le 4^e tour de scrutin, a demandé la parole. Il a expliqué aux membres du Chapitre comment sa santé, les difficultés de directeur du Collège Stanislas, les rapports de la Société de Marie avec le Gouvernement militaient en faveur de sa renonciation. Après (...), M. l'abbé Simler a obtenu la majorité absolue (AGMAR 50.3.1., p. 7).

qu'il y a d'extérieur dans les actes les plus intimes, c'est-à-dire sur cet ensemble qui constitue la discipline : régularité, exactitude, silence, tenue, démarche, conversation, relations, prières vocales, & &. Pour mon compte, ô mon Dieu, je vous ai promis de veiller davantage et d'insister auprès des directeurs et visiteurs pour que cette discipline soit maintenue en vigueur, pour qu'on ne néglige pas les petits détails : *non dicenda parva sine quibus magna constare non possunt.*

21 avril 1879.

Ce jour doit laisser une trace jusque dans mon éternité ! Que n'ai-je le zèle, la vigueur et la science de S. Anselme ! C'est une prière que je fais au glorieux patron.

22 avril 1879.

Bénissez, ô mon Dieu, le travail que je vais reprendre aujourd'hui, afin que cette note sur Stanislas contribue au maintien et à l'affermissement du bon esprit, c'est-à-dire de votre Esprit dans cette maison¹⁹.

23 avril 1879.

J'ai parlé hier aux novices de la dévotion que nous devons avoir envers la T.S. Vierge ; que je suis misérable d'avoir, de posséder si peu ce que je recommande, ou au moins ce que j'ai la mission de recommander si fort aux autres ! Serai-je toujours une cymbale retentissante ? Oui, si vous ne me changez vous-même, ô ma bonne Mère !

24 avril 1879. Fête de S. Fidèle de Sigmaringen.

Points à méditer : 1° *Mundi suiique contemptor insignis* ; 2° *in regulari observantia omnibus admirationi et exemplo* ; 3° *oratione maxime et sacris litteris vacans* ; 4° *in verbi quoque ministerio singulari gratia excellens* ; 5° *arctissimae paupertatis zelator egregius, quidquid vel minus necessarium videretur, e cœnobio penitus eliminavit* ; 6° *interaustera jejunia, vigiliis et*

¹⁹ On n'a pas trouvé de document attestant ce « travail ».

flagella salutari seipsum prosequens odio, in alios amorem, quasi mater in filiæ, ostendit ; 7° Deiparæ Virginis et Rosarii cultor eximius ; 8° seraphico spiritus ardore succensus ; ejus intercessione et meritis et nos in his omnibus veritibus confirmemur et usque ad mortem fideles invenire mereamur.

25 avril 1879. Fête de S. Marc.

Vous demandez, ô mon Dieu, à notre cher Frère Pépoix²⁰ le sacrifice de ses yeux ; avec votre grâce, il vous fera ce sacrifice bien généreusement : *Omnia cooperantur in bonum diligentibus Deum*. Puissé-je à mon tour ne vous jamais refuser ce que vous aurez la bonté de me demander !

26 avril 1879.

Que j'oublie facilement ce que je vous ai promis, ô mon Dieu ! Je vais dorénavant confier plus explicitement mes affaires à la T.S. Vierge, à S. Joseph et à mon Ange Gardien, afin qu'ils me rappellent mes devoirs, mes promesses et mes résolutions.

27 avril 1879. Dimanche du Bon Pasteur.

Quels sublimes enseignements dans cette parabole du Bon Pasteur : Donner sa vie pour ses brebis, c'est la donner d'abord au seul bon Pasteur pour qu'il en dispose comme il voudra. Quand est-ce que je mettrai en pratique ce que vous m'avez fait la grâce de bien comprendre. M'abandonner entièrement à Jésus et à Marie, ne rien réserver, ne rien reprendre, ce sera l'objet de mes efforts et souvent le sujet de mes méditations. Que la face de la terre serait bientôt renouvelée, si tous les ouvriers évangéliques étaient des pasteurs selon le cœur de Dieu ! Et pour cela, la première condition est qu'on laisse le bon Pasteur donner toujours sa vie dans la personne de ses membres.

²⁰ Joseph Bépoix (1839-1919) avait fait sa première profession dans la Société de Marie en 1858 et sa profession définitive en 1864. Devenu totalement aveugle en 1879, il s'occupa, grâce à deux ou trois secrétaires bénévoles recrutés parmi des externes, à la rédaction de l'historique de l'abbaye de Courtefontaine (AGMAR, boîte 125) et de courtes biographies d'anciens religieux.

28 avril 1879. Fête de S. Paul de la Croix.

Combien ce saint nous donne à méditer ! Notre insensibilité à la vue des souffrances de notre Sauveur est un vrai mystère. Aidez-moi, ô glorieux ami de la Croix, à comprendre et à prêcher dignement la Passion et la Croix de mon Dieu !

29 avril 1879.

A la vue des efforts de l'enfer pour empêcher l'extension du règne de Dieu, nous manquons de générosité et de dévouement ! Nous examinerons aujourd'hui la question des soldats, et si c'est possible, nous serons heureux de nous prêter à cette œuvre. D'ailleurs nous soumettrons nos réflexions à Mgr le Coadjuteur et nous ne ferons rien sans qu'il y ait accord.²¹

30 avril 1879.

Que vous êtes bonne, ô ma Mère ! comme vous savez communiquer la sagesse à vos petits enfants ! **Le jeune Charles** Adam (postulant mort à Ris) en est une preuve bien frappante. Quelle confiance en votre bonté maternelle ! Quel abandon filial ! Il vous laisse faire, il ne voudrait pas, pour tout au monde, déranger ce que vous avez vous-même arrangé pour lui. Vivre ou mourir, mourir aujourd'hui ou demain ; peu lui importe ; pourvu que votre volonté soit faite !²²

1er mai 1879.

Puissé-je, ô ma Mère, à mon tour ne pas vous contrarier dans les desseins que vous avez sur moi ! Vous m'avez préparé pour ce mois des grâces spéciales ! Serais-je assez malheureux pour les détourner et en empêcher l'heureuse application ! Si vous n'y mettez la main, tout sera compromis aussi toutes mes demandes se résumeront toujours dans cette formule : Je suis votre enfant,

²¹ Le P. Henri Lebon fait savoir qu'il s'agit « d'une oeuvre militaire offerte à la Société (AGMAR 206.1.24, à la date du 29 avril 1879). On n'a pas trouvé d'autres renseignements à ce sujet.

²² Voir à la date du 8 juin 1879 du Journal.

votre serviteur ; qu'il me soit fait selon votre bon plaisir ! Que cette disposition devienne la disposition de tous les enfants de la Société de Marie !

2 mai 1879.

Aujourd'hui, premier vendredi du mois. Aidez-moi, ô ma Mère, à pénétrer bien avant dans la connaissance et l'amour du Sacré-Cœur de votre bien-aimé Jésus. Au milieu des difficultés que vos ennemis suscitent partout autour de nous, que deviendrons-nous, si vous ne nous défendez, et si nous ne profitons pas de cet avertissement pour mieux étudier les devoirs de notre état et nous y appliquer de toutes nos forces ?

3 mai 1879.

Je n'ai pas suffisamment étudié la science de la croix ; je ne connais pas assez les richesses renfermées dans ce divin trésor. Dans les tentations je ferai le signe de la croix et je répéterai quelque oraison jaculatoire : *Ecce crucem Domini, fugite partes adversae !*

4 mai 1879. Patronage de S. Joseph.

J'ai tous les jours des raisons plus nombreuses d'abandonner à S. Joseph l'administration de la famille qui m'est confiée. Il me semble que je deviens plus indifférent ; quel malheur, si je ne m'appliquais plus à la vie de foi ! Quel exemple touchant je trouve aujourd'hui dans ce cher **Charles Adam** ! Je ne sais ce qu'on pourrait ajouter aux dispositions de son âme. Il se remet sans réserve entre les mains de la T.S. Vierge. Vivre ou mourir, souffrir ou travailler, être sur la terre ou au ciel ; il ne tient à rien, sinon au bon plaisir de sa tendre Mère ! Aussi, comme je l'ai fait remarquer aux novices et à la communauté, en faisant ses promesses de noviciat, il fait autant, et ne dois-je pas dire plus ? que ceux qui émettent leurs vœux, même définitifs. Car, que lui reste-t-il à donner ? quelle réserve fait-il ? quelle condition pose-t-il ? aucune, ni pour la manière, ni pour l'étendue, ni pour la durée. Exemple à citer.

5 mai 1879. Départ pour Bordeaux.

Voyage placé sous les auspices de N.D. de Lourdes. Arrêt de quelques heures

à Bordeaux. Bénissez, ô ma Mère, ce que j'ai essayé de faire auprès des religieux auxquels j'ai eu le temps de parler de leur mission et de leur vocation.

6 mai 1879. Messe à Notre Dame de Lourdes.

Vous savez, ô ma Mère, ce que je dois être, ce que je dois faire, ce que je dois demander. Je ne mérite pas que vous m'employiez à vous faire connaître, aimer et servir ; je me suis rendu indigne de cette vocation et je ne comprends pas que vous ne m'ayez pas encore rejeté de votre famille. Puisque vous êtes si miséricordieuse, achevez ce que vous avez commencé, triomphez de ma malice, et faites de moi ce que vous désirez.

Arrivée à **PONTACQ**. Je ne saurais mettre en doute que notre établissement dans cette localité ne soit un effet de la bienveillance de la T.S. Vierge. Je ne parle pas ici, ni de l'œuvre de Pontacq qui se présente comme la fleur du printemps, portant en elle l'espérance et la fécondité ; ni de la bienveillance du clergé, en particulier de celle de l'Evêque, ni de la protection tout à fait visible de S. Joseph. Ce sera un chapitre de l'histoire de Pontacq.²³

7 mai 1879.

Séjour à Pontacq. Résolution de visiter les maisons de formation.

8 mai 1879.

Pèlerinage à Lourdes, au nom de toute la Société de Marie. Vous savez, ma Mère, que mon unique désir est de vous laisser faire ; je sais bien que je contrarie tous les jours vos desseins de miséricorde et de bienveillance, que je suis infidèle à mes engagements, à mes promesses, à mes résolutions anciennes et nouvelles, du jour et de la veille ; je suis plus étonné que personne ne peut l'être de ce que vous vous occupiez encore de moi ; encore plus de ce que vous

²³ Achetée en novembre 1875, l'école de Pontacq ajouta à ses oeuvres, en 1878, un postulat supérieur. Le voisinage de Lourdes et l'espoir de recruter des vocations dans le pays y étaient pour quelque chose. Effectivement, le postulat augmenta considérablement et, en 1880, on dut bâtir. Avant que la Société de Marie eût une maison de formation en Espagne, les petits espagnols étaient dirigés sur Pontacq : en octobre 1888 il y en avait 17 (AGMAR 163.1.1, p. 101)

m'avez appelé à votre service, et surtout de ce que, malgré tant d'infidélités et d'oublis, vous m'avez successivement confié des charges si importantes. Je comprends que vous ne pouviez mieux choisir pour montrer que la Société de Marie est votre œuvre. Puissé-je de jour en jour mieux comprendre que c'est pour moi un devoir de mettre en évidence cette vérité : Notre mission est de mieux faire connaître, aimer et servir Marie ! A cet effet, nous devons suivre vos indications. "Je suis, dites-vous, l'Immaculée Conception ;" nous avons pris l'engagement de défendre l'Immaculée Conception. Cet engagement équivaut, aujourd'hui, à l'obligation d'étudier, et de faire connaître l'Immaculée Conception ; c'est le vrai moyen d'arriver à mieux faire connaître la T.S. Vierge Marie. Il existe donc des liens étroits entre N.D. de Lourdes et la Société de Marie, et je ne saurais douter que la fondation de **Pontacq** n'ait été amenée par S. Joseph pour nous rendre cette étude et ce travail plus facile. Que n'ai-je pas demandé à Lourdes ? J'avais fait des promesses, je les ai comprises dans mon Mémento. Pour le reste je ne saurais mettre ici les détails.

9 mai 1879.

Messe à l'autel de la Vierge dans la crypte. Arrivée à **Réalmont** le soir, et visite de cette maison le 10, 11 et 12. Que d'actions de grâces à rendre à la T.S. Vierge ! Quelle responsabilité si quelques-uns de ces nombreux postulants et élèves que la T.S. Vierge nous envoie, périssaient par notre faute ! Combien je dois insister dans mes recommandations sur cette pensée !

13 mai 1879. Départ de Réalmont.

Visite à **Toulouse** de Mme d'Olivier. Les ecclésiastiques et les religieux ne se doutent pas de quelle manière ils sont jugés par ceux-là mêmes qui portent intérêt à la religion. Pourquoi ne sommes-nous pas ce que Dieu veut faire de nous ?

Visite de **Montauban**. Etablissement qui a de l'avenir, si nous ne sommes pas des obstacles. Cette fondation est une œuvre de foi ; qu'elle soit toujours soutenue par l'esprit de foi !

Première visite à **Castelsarrasin**. C'est ici que tout parle pour nous instruire. Plaise à Dieu que nous entendions ce langage ! Il est pour notre salut, même lorsque ce sont nos ennemis qui parlent.

Arrivée à **Moissac** et visite des maisons de cette ville²⁴ dès le lendemain matin et pendant les jours suivants, 14, 15, 16 et 17, visite de Moissac ; le samedi 15, visite à S. Nicolas de la Grâce ; le vendredi soir 16, visite à Castelsarrasin. Attachement des habitants à la bonne cause et spécialement aux Frères. Que le bon Dieu les en récompense !

18 mai 1879. Arrivée à Bordeaux, le matin.

Remercions la T.S. Vierge du bien qui se fait à l'Institution, et je demande autant que je le puis et que cela entre dans les desseins de Dieu, de trouver les moyens de communiquer une vigueur nouvelle aux œuvres de **la Madeleine**.

19 mai 1879. Petite visite à Pensac.

On y fait le bien directement et indirectement, comme partout où il y a concurrence entre les écoles.

A mon arrivée à Bordeaux le dimanche 18, on me remet une lettre qui restera parmi les choses dont je ne perdrai pas le souvenir tant que je vivrai. Quoiqu'elle m'ait causé une peine extrême, elle m'a cependant apporté une plus grande consolation, puisqu'elle m'a révélé une issue à ce qui était pour moi jusqu'alors une impasse. J'ai dit la Sainte Messe pour celui de qui me venait cette lettre.

Le 19 mai, prière sur le **tombeau du bon et vénéré P. Chaminade** ; c'est ma première visite depuis que je suis supérieur général ; j'ai donc des droits particuliers à son intercession. Je l'ai invoqué avec une entière confiance, afin de devenir, pour l'œuvre qui lui fut si chère, un instrument selon le cœur de Dieu. Grâces particulières demandées : Esprit de foi, esprit d'oraison, dévotion à la T.S. Vierge, dévotion à la Ste Eucharistie et au Sacré-Cœur, enfin esprit de la Société de Marie ; ce qui comprend éminemment avec les vertus déjà mentionnées, l'humilité, l'obéissance, la simplicité, & &, moyens également de cultiver ces vertus dans la Société de Marie.

Au retour, nouvelle de l'accident arrivé à M. l'abbé **Lalanne** : frappé

²⁴ Les « maisons » de Moissac étaient, à l'époque, le pensionnat, l'école primaire libre, le petit séminaire, le noviciat.

d'apoplexie le samedi soir à Besançon²⁵. C'est à l'endroit même où M. Lalanne a appris à connaître le P. Chaminade, où il s'est donné au Bon Père, que j'ai appris cette douloureuse nouvelle.

Même jour, première ouverture de Melle Sarthou²⁶ pour nous abandonner ou procurer la propriété du tombeau du P. Chaminade.

Allocution pour le mois de Marie à l'Eglise de la Madeleine.

20 mai 1879, départ pour Paris.

21 mai 1879, première Communion et Confirmation à Stanislas et départ pour Besançon.

22 mai 1879. Ascension.

Entrevues longues et multipliées avec M. **l'abbé Lalanne**. Il me reconnaît et me comprend, mais ne peut rien me dire. Consolation de pouvoir adresser à ce dernier représentant du 1^{er} noyau de la Société, les novissima verba, et de le voir si bien disposé, si heureux de mourir en activité au service de la T. Sainte Vierge. 1^{ère} Communion au pensionnat.

23 mai. Confirmation. Visite de Mgr l'Archevêque²⁷ à M. l'abbé Lalanne, lequel ne paraît plus ni connaître, ni comprendre. Ce même soir, à 8h50, mort de M. l'abbé Lalanne, *requiescat in pace* ! Maintenant, ô chère Société de Marie, tous les premiers ont disparu, puisses-tu, pour l'honneur de la T.S. Vierge et avec son secours, conserver jusqu'à la fin des siècles la fleur, la vigueur, la simplicité et le dévouement de la jeunesse ! J'ai fermé les yeux à M. Bidon, premier disciple de M. Chaminade et premier membre de la Société,

²⁵ Dans une lettre du 18 mai 1879, le directeur Paul Bosch écrivait de Besançon : « Ce matin, à 4h30, le concierge, qui était entré dans la chambre de M. Lalanne pour le réveiller, le trouva assis par terre contre la cheminée. Il vint aussitôt me chercher. Je courus auprès du malade qui ne pouvait parler... (AGMAR 13.5.187).

²⁶ Melle Sarthou avait été la gouvernante du P. Estignard. Celui-ci avait pris, en 1871, l'initiative de la translation des restes du P. Chaminade dans un tombeau au cimetière de Bordeaux. Après la mort du P. Estignard, Melle Sarthou se proposa de céder le tombeau en question à la Société de Marie.

²⁷ Mgr Pierre Paulinier.

mort à Bordeaux en 1854, j'ai également fermé les yeux à M. Lalanne, le seul des 7 premiers disciples qui ait vécu jusqu'à ce jour. Que je désirerais que cette coïncidence fût pour moi le présage certain de ce que je consacrerai toutes mes forces à perpétuer parmi nous l'esprit de la Société de Marie.

24 mai 1879.

Visite de la Communauté et de l'Archevêque.

25 mai 1879.

Office et Messe de Requiem pour **M. Lalanne** ; absoute faite par Mgr Paulinier. Le soir, office à **Courtefontaine** et enterrement de M. Lalanne.

26 mai 1879.

Visite de Courtefontaine et retour à Besançon.

27 et 28 mai 1879.

Visite de Besançon ; entretien avec M. l'abbé R.²⁸ ; Memento, &&. Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu !

29 mai 1879.

Jeudi, départ pour Bourogne, Ste messe et visite. Action de grâce à la T.S. Vierge pour le bon esprit qui règne dans cette communauté et parmi les postulants ; petite visite à Belfort.

30 mai 1879, retour à Paris.

31 mai 1879. Clôture du mois de Marie !!!

1er juin 1879. Pentecôte, clôture du Jubilé²⁹.

²⁸ Le P. Antoine Reinbolt (1841-1901) qui sera nommé directeur à Besançon l'année suivante.

²⁹ Jubilé accordé par Léon XIII à l'occasion de son élévation sur le siège de saint Pierre (Cf. Annuaire du Collège Stanislas, AGMAR BUL.FR.17M8.3).

2, 3, 4, 5 juin 1879 à Ris.

8 juin 1879

Adieu au cher **Adam Charles**³⁰ qui meurt le dimanche de la Trinité, 8 juin.

10 et 11 juin 1879,

Voyage à Merles, particularités. Consolation dans un entretien avec la Communauté.

12 juin 1879.

Procession de la Fête-Dieu à Ris.

13 juin 1879. Fête de S. Antoine de Padoue.

Que ne lui ai-je pas demandé ?

15 juin 1879. Solennité de la Fête-Dieu.

Pourquoi ne suis-je pas un homme du S. Sacrement ?

16 juin 1879.

Mon Dieu, donnez-moi l'humilité !

17, 18, 19 juin 1879.

Quelle sera la valeur de ces jours au moment de mon entrée dans l'éternité ?

20 juin 1879. Fête du Sacré-Cœur, bénédiction papale.

Je n'ai pas le temps de dire tout ce que je dois au Sacré-Cœur. Je suis un ingrat.

21 juin 1879. Fête de S. Louis de Gonzague.

Que ne puis-je faire ce qui est dit dans l'oraison de ce saint ! Que ne puis-je cultiver ces fleurs parmi nos élèves et nos religieux !

³⁰ Adam Charles (1861-1879), novice marianiste à Ris-Orangis.

23 juin 1879.

Résolution prise dans la nuit du 22 au 23. (26)

23 juin 1879.

Exécution de la partie de cette résolution qui devait l'être en ce jour de ma vie, le soir. Mon Dieu, bénissez ces deux actes.

24, 25 et 26 juin 1879. Pont-l'Evêque et Trouville.

Consolation trouvée dans cette communauté.

27 et 28 juin 1879.

Que de choses à dire ! Que d'efforts ! Ils ne seront pas inutiles parce qu'ils sont faits au nom du Père, du Fils et du S. Esprit, au nom de la T.S. Vierge, au nom de S. Joseph, des Bienheureux Pierre et Paul, de S. Antoine, de nos Saints Patrons et de nos Saints Anges Gardiens.

Je ne voudrais pas, ô ma bonne Mère, en cette affaire, dire une parole, donner un conseil, qui ne seraient pas le bon plaisir de votre Fils.

29 juin 1879. Fête des Apôtres S. Pierre et S. Paul et Adoration perpétuelle au Grand Collège.

J'ai consacré, depuis huit jours, à la réflexion et à la prière les moments libres que j'ai pu trouver. Je résume aujourd'hui dans les points suivants ce qui est le résultat de cette récollection spirituelle ; j'y ai pensé dans le silence et devant le T.S. Sacrement.

Au nom du Père, et du Fils et du S. Esprit. Ainsi soit-il. Je ne puis me connaître que depuis quelque temps. Dieu me poursuit pour me tirer de mon état de tiédeur et de routine. Il a employé plusieurs moyens, mais il en est un qui m'a remué si fort qu'il serait difficile d'aller au-delà. Aussi je sens mieux que par le passé l'étendue et la gravité de la responsabilité qui pèse sur moi.

Il est absolument nécessaire que je prenne des mesures pour que je fasse, selon l'esprit de nos règles, mes retraites, soit celles de chaque mois, soit celle de fin d'année. Je suis habituellement empêché de vaquer convenablement à ces saints exercices, quand les autres religieux s'y appliquent. C'est donc un point

à régler ; il comprend pour ainsi dire tous les autres.

Il me sera facile alors de me renouveler et de m'entretenir dans les dispositions que Dieu demande de moi. Un de mes premiers soucis sera de repasser mon règlement personnel, qui date, en grand partie, des années qui ont précédé non entrée en religion, qui a été complété à plusieurs grandes époques, et qui n'a jamais été assez fidèlement observé. J'en souffre le premier et j'en éprouve les plus grands dommages.

30 juin 1879.

Comme la vie de S. Paul est instructive ! Les principales circonstances en sont relatées dans l'office de ce jour et dans celui du 25 janvier. La récitation de cet office me suggère bien des réflexions. Donnez-moi, ô mon Dieu, par l'intercession de S. Paul, la grâce de les faire fructifier !

1^{er} juillet 1879.

Je choisis pour patron de ce mois Ste Anne, la digne mère de la T.S. Vierge. J'étudierai ce que les Pères et la Tradition nous rapportent sur sa vie et ses vertus, et je lui recommande tout ce qui dépend de moi, afin que rien ne s'arrange contrairement à la Sainte Volonté de Dieu.

2 juillet 1879.

J'ai demandé à la T.S. Vierge :

1° de sanctifier mes relations avec le prochain, et spécialement de m'aider à faire contracter l'habitude des saluts religieux : Loués soient Jésus et Marie ; Loué soit Jésus-Christ ; *Pax tecum ; gratia et pax tibi ; & &*.

2° de reconnaître et d'enseigner que tout bien vient par Marie : *Et unde hoc mihi... ?*

3° de prêcher la foi et la confiance. Celui qui a foi et confiance en Dieu verra s'accomplir en lui tout ce que Dieu a dit et promis ; et que n'a-t-il point dit et promis à chacun ? *Beata quae credidisti, quoniam perficientur in te quae dicta sunt tibi a Domino... Gloriosa dicta sunt de te.*

4° enfin, dévotion au Magnificat.

3, 4, 5 juillet 1879.

M'efforcer de plus en plus de connaître en tout la sainte volonté de Dieu et demander simplement, avec la candeur d'un enfant, que cette volonté toujours aimable s'accomplisse sur moi, sur ceux qui me sont chers, sur ceux pour lesquels je dois prier et travailler, en un mot qu'elle s'accomplisse en toutes choses. *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* (27) Ps. 142,2.

6 juillet 1879.

Premier dimanche du mois, retraite mensuelle et fête du Précieux Sang. Retrait assez bonne, il y a cependant... idée qui m'a suivi sans cesse et tourmenté plus que d'ordinaire. Et à ce propos je répéterai : *fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.* C'est ma seule et suprême consolation ; et si je n'avais la responsabilité et la première responsabilité, et enfin une responsabilité tout à fait propre et personnelle, je me tiendrais tranquille et je me contenterais de prier. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je ne néglige rien de ce que vous attendez de moi, ni que je compromette par mon indignité ou par une faute quelconque, ce que votre miséricorde a résolu. Ah ! oui, je répéterai de tout cœur : *"Doce me facere voluntatem tuam... Dirige me in veritate tua, et doce me, quia tu es Deus salvator meus.* (28) (Ps. XXIV, 5).

Etude sur la Passion et le Précieux Sang : conseils... Résolution : chemin de la croix, la Ste messe, le S. Sacrement, le vendredi, le Sacré-Cœur, la Ste Vierge. & &.

13 avril 1880.

Mardi ; départ pour **Lille** : arrêt à Vitry³¹ : bonne population, bien contente des Frères. O ma bonne Mère, on estime vos enfants plus qu'ils ne valent par eux-mêmes ! puisse cette estime toujours revenir en définitive à Celle qui en est la cause et se changer en amour, dévouement et reconnaissance. La prière

³¹ A Lille, l'école Saint-Joseph fut confiée, par le clergé séculier, aux Jésuites en l'an 1872. Ceux-ci appelèrent, en 1874, la Société de Marie pour lui confier l'enseignement dans les classes élémentaires, jusqu'à la sixième exclusivement. A Vitry en Artois, la SM géra l'école primaire communale de 1874 à 1891 et puis dirigea l'école primaire libre, de 1891 et à 1905.

fera germer des vocations dans cette localité.

14 avril 1880.

Ecole de **Fives**³². Si nous étions entre les mains de notre bonne Mère ce que nous devons être, cette école deviendrait, d'après les apparences, une des plus florissantes, je veux dire une de celles qui font le plus de bien : dévouement plus ordinaire des membres du comité, esprit de la population, instruction avancée, école laïque bien tenue, situation, bâtiment, mobilier de l'école, tout est propre à encourager. Que Notre Dame de Fives soit et reste la protectrice de cette œuvre !

L'école S. Joseph des Jésuites ; préoccupations pour l'année prochaine : *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* ; ils sont bienheureux, et leurs persécuteurs sont à plaindre.

15 et 16 avril 1880.

Visite à notre chère maison de **Merles** et retour à Paris le samedi matin 17. Ce même jour et presque à la même heure, retour de M. Boisson de sa visite à Fumay et à Ettelbruck. Irons-nous à Ettelbruck ?³³ Combien je désire abandonner à la T.S. Vierge tout ce qui regarde la fondation, c.-à-dire la création et puis la direction de nos maisons ! Je deviens de plus en plus indifférent, dans le sens du mot qui indique l'abandon absolu à la Providence ! Ettelbruck s'est présentée sans que nous l'ayons cherché, cette maison sera-t-elle une source de vocations ? Oui, si nous ne détournons point, par nos infidélités, le cours des faveurs de la T.S. Vierge.

18 avril 1880. Fête du Patronage de S. Joseph célébrée à Ris.

J'ai déjà consigné dans ce cahier ce que j'espère de S. Joseph.

³² Fives, agglomération de Lille. La SM y dirigea une école primaire libre de 1880 à 1903.

³³ Ettelbruck, à 309 km au nord de Luxembourg, où le Grand-Duché tenait son unique école d'agriculture (cf. AGMAR 108.2.190-192 et AGMAR 231.3.17). La SM ne prit pas en charge cette école bien qu'elle y fût encore invitée en 1896.

22 avril 1880. Jeudi, départ pour Luché par Les Mans, Angers, Bressuire.

Il y a dans cette maison de **Luché** un esprit de foi, de simplicité, de piété et d'union qui plaît et qui attire les bénédictions de Dieu. J'espère que la T.S. Vierge veillera sur cette maison, et que les nouvelles constructions seront pour la plus grande manifestation de son nom. On a bonne réputation dans le pays. Les Frères de Luché, ainsi que ceux de **Cerisay**³⁴ et de **Cirières** font bénir la T.S. Vierge et la religion.

Il me semble que **Bressuire** serait le point le plus favorable pour un postulat destiné à recueillir les vocations de l'ouest. Plusieurs chemins de fer y aboutissent, et c'est un bon pays de foi. A cause de nos maisons de Luché, très utile. Mais laissons ce soin à la T.S. Vierge et cherchons simplement à répondre à son attente, en vivant et en travaillant selon son cœur.

24 avril 1880, samedi.

Cerisay bonne école ; il me semble qu'il y aura des vocations. La nouvelle maison d'école sera très bien située. Quelle pauvre église !

Cirières (même jour) petit village où l'on a recueilli beaucoup plus d'enfants qu'on n'osait l'espérer. Les enfants sont plus arriérés, plus sauvages, c'est-à-dire moins ouverts et moins en famille avec leurs maîtres. Cela changera avec le temps.

La Vendée, pays du Bocage, est moins remarquable par la foi : vestiges de la Petite Eglise... religieux chapelains de Notre Dame de Beauchênes, près Cerisay.

25 avril, dimanche, fête de S. Marc.

Thouars³⁵ bien situé, mais moins central que Bressuire et plus éloigné des pays de vocations ; vu Coulonges en passant. Comte de Lussignan, famille

³⁴ A Cerisay, la SM géra une école primaire communale de 1875 à 1887 et puis une école primaire libre, de 1887 à 1905. A Cirières, la SM dirigea une école primaire libre de 1887 à 1905. A Bressuire, dont on parle immédiatement après, la Société n'a pas réalisé de fondation.

³⁵ La demande d'une fondation à Thouars (cf. AGMAR 108.5.235) n'eut pas de suite.

patriarcale, maison antique, ameublement aussi antique que la maison. Eglise de la paroisse de Luché ; c'est un modèle de style roman ; il ne serait pas inutile d'en avoir le plan.

27 avril, 1880.

Mardi, arrivée à **Marans**, le lendemain, confirmation, nombreuses communions ; c'est bien plus l'esprit de la Vendée que de la Charente-Inférieure. Pauvre église en ruine ; y aura-t-il des vocations ? Je l'espère.

28 avril 1880.

Soir, au samedi 1er mai matin, séjour à **S. Jean d'Angély**. Bon esprit dans la maison, on y fait le bien. Partout je constate que nous avons mille actions de grâces à rendre à notre Bonne Mère. Séances académique, symphonie, devoirs lus, déclamation, & &.. bien. Ouverture du mois de Marie, ô ma Mère, gardez vos enfants et tout ce qui les concerne.

1 au 4 mai 1880.

Rochefort³⁶ : propriété charmante ; on y ferait un établissement dans les meilleures conditions d'agrément et même de salubrité, s'il y avait à espérer des élèves en nombre suffisant pour vivre.

Mgr de la Rochelle³⁷ est tout entier aux œuvres d'éducation dans son diocèse.

Tonnay-Charente qui plaît moins que Marans. Néanmoins il faut constater qu'à Charente comme Rochefort, les enfants, les élèves aiment fortement leurs maîtres. Que cet amour serve à sanctifier les uns et les autres et à augmenter la connaissance et l'amour de notre Mère du ciel !

Y a-t-il une éducation possible, sans l'esprit de famille qui a pour base l'amour de Dieu et l'amour du prochain, c'est à dire la piété filiale ? Je réponds, non. Cultivons donc la piété filiale, inculquons cet esprit à nos élèves. Cela se fera tout seul si nous sommes remplis d'abord de cet esprit.

³⁶ A Rochefort, la SM dirigea l'Ecole Colbert de 1878 à 1884.

³⁷ Mgr Thomas Léon.

5 mai 1880, veille de l'Ascension, 1^{re} Communion à Stanislas.

C'est la première fois que Mgr de Ségur n'a pu adresser une parole aux enfants : il a dit la messe et donné la communion, il n'a pas même assisté au déjeuner. Voilà un homme de Dieu qui a travaillé ! Des exemples de ce genre nous couvrent de confusion. Quand est-ce qu'enfin je me lèverai pour ne plus m'abaisser, ni tomber, ni me traîner ! O ma bonne Mère, fortifier ma faiblesse.

19 mai 1880. Mercredi soir, départ pour Saint-Remy. Affaire des constructions. Arrivera-t-on à une maison commode pour l'ensemble des oeuvres ? Je le crois. L'aspect de la maison est bon mais que de lacunes, que de négligences et, par conséquent, que de misères !

24 mai 1880. Notre-Dame Auxiliatrice. Que deviendra notre ...?... O ma Mère, vous savez ce qu'il nous faut ! Vous nous traitez toujours comme la plus tendre des mères d'ici-bas ne saurait traiter son plus cher enfant.

Mgr Thomas Léon.

Vous donnez et vous enlevez, mais tout se fait en conformité avec la sainte et aimable volonté de votre divin Fils.

25 mai 1880. Entrevue avec M. Mensch. Voyage à Bellevue. Nos craintes touchant M. B[oisson] se confirment³⁸.

27 mai 1880. Fête-Dieu. Départ pour Ris. Procession de la Fête-Dieu. Départ de M. B. pour Merles sous la conduite de M. M[illeret].

30 mai 1880. Dimanche. Procession de la Fête-Dieu. Cérémonie plus édifiante que les années précédentes.

31 mai 1880. Lundi. Pèlerinage à Montmartre et à Notre-Dame des Victoires. Clôture du mois de Marie et ouverture de celui du Sacré-Coeur.

1^{er} juin 1880. Je voudrais un mois du Sacré-Coeur (libre) qui eût pour chaque jour une courte lecture : amour, reconnaissance, réparation, pénitence, humilité. Voilà les principaux sentiments à exciter vivement dans les coeurs par cette lecture, c'est-à-dire par l'étude du Coeur Sacré de Jésus. La lecture

³⁸ Cf. la lettre du 26 mai 1880 que le P. Simler envoya au directeur Edouard Hoog : les noms y sont écrits en toutes lettres (AGMAR 137.6.296).

doit être courte pour ne pas remplacer la méditation. Elle doit être frappante, afin d'inspirer de bons sentiments et de faciliter l'oraison.

4 juin 1880. Fête du Sacré-Cœur : bénédiction papale et départ pour **Beaumont de Lomagne**.

6 juin 1880. Procession du S. Sacrement à Beaumont ; il y a de la foi ; on prie pendant la procession. 1^{re} communion à la paroisse ; enfants préparés par les Frères.

8 juin 1880.

Mardi, départ de Beaumont. Visite de **Castelsarrasin**, de **Moissac**, noviciat, pensionnat.

9 juin 1880 : visite du Petit Séminaire.

A midi, départ pour **Coubeyrac** avec M. Faivre et M. Heyberger³⁹. O ma bonne Mère, rendez, autant qu'il plaît à votre Fils, la santé et les forces à ce cher M. Heyberger.

10 juin 1880, jeudi. Coubeyrac.

M. Caysac⁴⁰ fera du bien à la communauté et aux orphelins.

11 juin 1880, vendredi.

Coubeyrac, Gensac, Flaujagues et départ pour Paris avec M. Heyberger. Arrivée le lendemain matin, samedi 12.

13 juin 1880, fête de S. Antoine de Padoue ; médaille emportée de Padoue.

³⁹ Faivre Justin Basile (1844-1929), Supérieur de la province du Midi (1876-1881) et Heyberger Aloïs (1848-1926) à cette époque secrétaire particulier du P. Simler et puis Supérieur de la Province de Paris (1898-1908).

⁴⁰ Cayzac Antoine (1841-1912), directeur de Coubeyrac de 1880 à 1894. Coubeyrac fut propriété d'exploitation agricole (1848-1870), noviciat pendant le conflit franco-prussien (1870-1872), orphelinat agricole pour les orphelins d'Alsace-Lorraine envoyés par le marquis de Gouville et pour les orphelins de l'oeuvre de l'adoption (Cf. AGMAR 163.1.1, p. 36-37).

Vous savez, grand Saint, quelle confiance j'ai en vous et quelle grâce je vous demande plus que tout autre. Me laisserez-vous une seule fois sans m'exaucer ? Non, puisque je ne demanderai jamais que ce que Dieu veut le plus que moi. Seulement abrégez l'épreuve, et faites que cette sainte et aimable volonté de Dieu s'accomplisse entièrement ! Si je suis un obstacle, ne m'épargnez pas, j'accepte tout, et même je désire être éprouvé ici-bas, afin d'avoir moins à expier dans l'autre monde. Quand je vous prie, il me semble que je suis tout à Dieu ; quand je me trouve de nouveau livré à moi-même, je suis obligé de reconnaître que je suis l'homme le plus inconstant et le religieux le plus misérable. Oh ! ne m'abandonnez jamais, vous savez que je vous ai aimé et prié depuis ma plus tendre enfance.

28 juin 1880, lundi.

O mon Dieu ! que votre saint nom soit béni ! Vous seul savez ce que le sacrifice coûte. Je mérite bien d'autres épreuves. Que tout serve à vous glorifier par votre Mère Immaculée ! Ainsi soit-il. Au premier sacrifice, je veux en ajouter un second : *fiat voluntas tua* ! Vous savez mieux que moi ce qu'il me faut, disposez donc toutes choses comme vous l'entendez. Je vais donc en avant sans savoir où je serai conduit, mais je ne cherche, je ne demande que l'accomplissement de votre sainte volonté, et je suis plus tranquille, plus calme, plus résigné, à mesure que je me dépouille de ce qui serait un obstacle à cet abandon sans réserve. O ma bonne Mère, c'est vous qui mènerez à bonne fin ce qui est encore à, mes yeux, obscur et sans issue. Rien ne saurait plus m'arrêter, je vous abandonne tout ce soir.

1er juillet 1880.

Demain nous célébrerons le mystère de la Visitation, ce sera en même temps le premier vendredi du mois.

2 juillet 1880.

Visitation, 1er vendredi du mois, plus anniversaire du 2 juillet 1876, quelle coïncidence inattendue ! Est-elle d'un heureux présage ? oui, car, que veux-tu, ô mon âme, sinon l'accomplissement de la volonté de Dieu ?

8 - 10 juillet 1880. (lacune) ...

les conférences - notre vocation ou mission ; revenir souvent sur cette idée fondamentale. - Les retraites : étudier cette question pour qu'elles soient bien faites. - Le défaut dominant ou le grand danger, question également à mieux étudier. - Le silence, quel travail ! - Les soins du corps, principalement les repas, attention spéciale. - L'emploi du temps. - Pour le reste, voir, &&.

Recueillir les matériaux pour un travail sur **Notre Dame des Prodiges**⁴¹.

Aujourd'hui départ pour l'Amérique des FG. G.A. et J.K.⁴² ; ils ont assisté à la messe à **N.D. des Victoires**. Avec quel sentiment de la plus vive charité je répète pour ces deux voyageurs ce que j'ai déjà écrit sur leur obéissance ! O ma Mère ! répondrons-nous assez fidèlement à votre attente, pour que vous vouliez continuer à nous employer à vos œuvres le plus chères dans cette belle province d'Amérique !

Que de dangers entourent ces pauvres enfants et même les chers religieux ! Aussi, ô ma Maîtresse et ma Mère, conservez-les, défendez-les comme votre propriété et votre possession !

10 juillet 1880, samedi.

Nos deux voyageurs sont embarqués ; que l'archange Gabriel se mette à la tête de vos Anges Gardiens et vous conduise et vous amène heureusement au port ! Aujourd'hui, messe votive du S. Esprit. *Creator Spiritus, sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.*

11 juillet 1880. (8e dimanche après la Pentecôte).

Oraison de la Post communion : "*Sit nobis, Domine, reparatio mentis et corporis caeleste mysterium : ut, cujus exsequimur cultum, sentiamus effectum.*"

⁴¹ Il existe aux AGMAR 212.2.1-8 un volumineux manuscrit intitulé *Projet de circulaire sur la piété filiale envers Marie*, en huit chapitres. Ce projet, bien postérieur à 1880, a un chapitre sur les vraies et fausses dévotions à Marie. Mais on n'y a pas trouvé des allusions explicites à N.-D. des Prodiges.

⁴² George Albert (1850-1919) et John Kim (1849-1909) étaient venus en Europe pour se familiariser avec la langue française (AGMAR PR4.2, juin 1880). John Kim sera plus tard Inspecteur général (1905-1909) de la SM.

Per Dominum nostrum...

13 juillet 1880, mardi.

Voilà plusieurs jours que je suis à la recherche d'un sujet pour la Circulaire de la fin de cette année scolaire⁴³. J'ai commencé même à écrire pour dire que je ne savais pas encore sur quoi je parlerai. Esprit-Saint, qui êtes ma lumière, mon guide, le principe de ma vie et de mon action, servez-vous de moi comme vous l'entendez ; je vous demande cette faveur au nom de cette Bienheureuse Vierge, ma bonne Mère, votre digne Coopératrice dans l'œuvre magistrale, dans l'œuvre pieuse de l'Incarnation. (34)

14 juillet 1880, soir, fête de St BONAVENTURE.

Conférence sur la vie de ce saint, si remarquable par son humilité, sa simplicité, sa modestie, son amour du travail, son esprit de prière et d'oraison, son amour pour Marie, et pour tout ce qui touche à la dévotion envers Marie, l'humanité sainte de Notre Seigneur, la Sainte Eucharistie, la Passion, le Sacré- Cœur, &&&.

Pour toutes ces raisons, dévotion personnelle envers ce saint ; et outre il fut ministre général de son Ordre. O Grand Saint, ne m'oubliez pas ; il fut professeur religieux, il passa la plus grande partie de sa vie active à Paris, donc ... C'est en ce jour que j'ai reçu la nouvelle de l'acceptation de ma thèse ; l'acceptation est datée de juin. J'ai mis le travail sous la protection de ce saint docteur. J'ai passé ma thèse le 14 mars 1872⁴⁴, octave de la fête de S. Thomas d'Aquin, jour où l'on faisait cette année, l'office de S. Grégoire X, les deux amis intimes de S. Bonaventure, élèves et professeurs de l'Université de Paris. Pourrais-je à tous ces titres et à bien d'autres, compter sur notre protection spéciale, ô aimable Saint ! Que S. Thomas et S. Grégoire me soient en aide

⁴³ Il s'agit de la circulaire n°17, datée du 10 juillet 1880 : *Retraite, oraison, dévotion*.

⁴⁴ Le P. Simler avait présenté et soutenu deux thèses à la Sorbonne. La thèse française pour le doctorat ès-lettres : *Des sommes théologiques* (AGMAR 208.3.1-14) et la thèse latine *De Architrenio duodecim saeculi caermine aliisque ejusdem aetatis poëmaticis allegoricis* (AGMAR 208.2.1-2). Pour plus de détails sur ces études, cf. la biographie *Joseph Simler*, p. 26-27 (AGMAR 1821.22).

pour cela !

En souvenir de l'engagement de ce jour, je porterai constamment sur moi une relique vénérée de S. Bonaventure ; je l'invoquerai chaque jour, afin que je devienne moins indigne des fonctions qui me sont confiées. Quant à mes résolutions, voir ce qui précède. Mentionnons seulement : une retraite, le plus tôt possible, c'est un droit et un devoir ; le travail, la prière et les œuvres de zèle pendant les moments de récréation, sans devenir importun ? au contraire, je m'efforcerai de devenir plus affable.

Obtenez-moi aussi, ô mon aimable (Saint), les bénédictions de Jésus et de Marie sur la Circulaire que j'écris et qui roule principalement sur la nécessité, les avantages et les moyens pratiques d'une bonne retraite⁴⁵.

16 juillet 1880, vendredi, N.D. du Mont Carmel.

Que d'années se sont écoulées depuis que j'ai eu le bonheur de recevoir le scapulaire dans l'église paroissiale d'Ebersmunster ! Ce scapulaire n'est-il pas le signe et le motif de mon espérance. Sans Marie, je serais en enfer.

18 juillet 1880, dimanche et retraite du mois.

Je sens de plus en plus que la retraite m'est nécessaire et que je suis obligé d'arranger mon règlement de manière à me réserver en toutes les retraites mensuelles et annuelles. Je ne puis que perdre en retardant cet arrangement.

Je suis triste à la pensée, à la vue de ces délais et des conséquences qu'ils entraînent. *"Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum..."*

19 juillet 1880. Lundi, fête de S. Vincent de Paul.

Je me suis mis décidément en retraite hier soir ; j'y consacre aujourd'hui tous mes moments, autant que possible, à la prière, à la méditation, à l'examen de conscience. O mon Dieu, ô ma Mère ! Vous connaissez mon inconstance. Toutefois il me semble avoir en ce jour fait un pas en avant.

⁴⁵ Cf. la note n°43.

20 au 25 juillet 1880.

Il me semble, ô mon Dieu, que j'ai été plus fidèle à mes résolutions. Soutenez ma faiblesse, transformez-moi et faites que je devienne un saint.

26 juillet 1880, lundi, fête de Ste Anne : messe pour ma mère.

Le soir, départ pour **Lure, Belfort, Bourogne, Bâle**. Je suis toujours étonné, ô mon Dieu, que vous daigniez vous servir de moi pour opérer quelque bien. Il n'y a pas d'homme sur la terre qui ne m'eût rejeté mille fois, si je le servais comme je vous sers.

2 août 1880, Lundi matin, arrivée à Bâle⁴⁶.

Cet établissement me tient au cœur. Je vous remercie, ô ma ère, de nous avoir choisis pour contribuer efficacement à ramener cette bonne ville de Bâle à la foi de ses pères.

3 août 1880, mardi soir, arrivée à S. Hippolyte.

Je trouve ma mère bien changée, bien faible, elle est déjà au lit ; elle peut à peine encore se tenir debout et faire quelques pas. Vous l'avez bien éprouvée, ô mon Dieu, en la privant de tous ses enfants⁴⁷ ; mais elle a généreusement supporté les épreuves et accepté tous les sacrifices ; aussi vous lui préparez une magnifique récompense. Que de souvenirs pieux dans cette chère maison (pensionnat) de **S. Hippolyte**, maintenant déserte et abandonnée !⁴⁸

⁴⁶ La SM dirigea à Bâle (1855-1884) une école primaire libre avec un très grand succès: plus de 700 élèves. La municipalité radicale de 1884 réussit à la faire fermer.

⁴⁷ En 1880, le P. Simler était le seul survivant des fils de Marie Anne Klein et de Hippolyte Simler : Hippolyte (mort en 1842), Joseph, Thérèse (morte en 1872, huit jours après son mariage). La famille Simler avait eu « huit autres enfants, tous décédés presque immédiatement après leur baptême » (AGMAR 206.2.1).

⁴⁸ «... L'abbé Leroy devint directeur (1864-1875) et sur maintenir la maison sur un bon pied jusqu'à sa suppression inique par les Prussiens (...). La maison fut louée pendant quelque temps et abrita l'école normale de Colmar (...). Puis elle resta vide en attendant des jours meilleurs. En février 1889, la maison d'Ebersmunster ayant été vendue, les frères qui s'y trouvaient se transportèrent à Saint-Hippolyte »

1er septembre 1880, mercredi.

Ce mois est consacré à N. Dame des Sept Douleurs. Je suis sûr qu'il ne se passera pas sans que cette bonne Mère ne me donne quelques nouvelles preuves de sa bonté, de sa tendresse, de sa miséricorde. J'ai promis de propager le culte de N. Dame des Douleurs. Je déterminerai plus tard ce que je croirai le plus selon le cœur et les désirs de ma Mère.

8 septembre 1880 : Nativité de la Très Sainte Vierge.

Clôture de la retraite. Quelles actions de grâces pour les bénédictions que Dieu semble avoir accordées aux ministres qu'il a bien voulu employer !

24° anniversaire de mes vœux définitifs !

9 septembre 1880, jeudi : visite à Carmaux.

Ecole qui peut devenir un modèle du genre, grâce aux libéralités du **marquis de Solages**⁴⁹. Ce digne homme vit avec une régularité monacale ; il a pour chaque chose son heure, disons plus exactement, sa minute. Personne n'est plus réglé que lui pour l'heure et le menu des repas, plus consciencieux pour le partage et l'emploi du temps, pour l'attention à ne pas faire la moindre dépense inutile, ne serait-ce que celle d'une allumette, pour tenir ses comptes avec une minutieuse exactitude, pour tenir son journal où il inscrit ce qui mérite d'être retenu chaque jour de ce qu'il entend, dit, fait, apprend ou se propose. Du reste, simplicité digne, château où rien ne change dans l'ameublement, le décor. Il a un fils, un Jésuite et donne actuellement l'hospitalité à deux Pères Jésuites.

Il est mis de côté par la municipalité de Carmaux, quoique Carmaux lui doive le présent et l'avenir.

Type spécial du gentilhomme : la religion lui a montré le but vers lequel le chrétien doit tendre ; il marche vers ce but avec une persévérance édifiante,

(AGMAR 163.1.1, p. 156-157).

⁴⁹ Le marquis Achille de Solages était un riche propriétaire et administrait les huileries de Carmaux. « Depuis 1860, il y a aussi quelques maîtres qui font spécialement, le soir, la classe aux jeunes mineurs. Ces maîtres ont été accordés sur la demande de la Compagnie des Mines qui se charge de leur traitement » (AGMAR 163.1.1, p. 24).

une ténacité qui a son bon côté, enfin avec une générosité qui ne peut avoir sa source que dans la charité chrétienne. Oh ! qu'il est important de cultiver la bonne semence dans les âmes !

Même jour, visite de la maison de **Cordes**. Etablissement qui n'a aucune raison de se développer au delà de ce qui est convenable pour la petite ville et les quelques pensionnaires qui viennent des environs.

10 septembre 1880.

Visite à Mgr de Montauban⁵⁰, malade d'un second coup d'apoplexie, et arrivée à Moissac pour la retraite. Mêmes réflexions que sur les retraites de Paris et de Réalmont. O mon Dieu, que je suis à plaindre de ne pas être ce que vous voulez que je sois !

19 septembre 1880, dimanche, Fête de N.D. des Sept Douleurs.

Anniversaire de mes premiers vœux de religieux, vœux pour cinq ans, le dimanche 19 septembre 1854⁵¹, fête de N.D. des Sept Douleurs. O ma tendre Mère, que ne serais-je pas devenu si j'avais toujours été fidèle à mes vœux ! De même, dimanche 12 septembre, fête du saint Nom de Marie, était l'anniversaire de ma prise de soutane (1854). Vous m'avez appelé, ô mon Dieu, à l'honneur de vous servir au nombre de vos amis ; qu'elle n'a pas été mon ingratitude jusqu'à ce jour !

⁵⁰ Mgr Legain Théodore.

⁵¹ La date précise est celle du 17 septembre 1854, qui était un dimanche. Ces premiers vœux furent émis à Paris. « Le jour du saint Nom de Marie, fête patronale de la Société, Joseph Simler revêtit l'habit ecclésiastique (...) et, le lendemain, il partit pour Paris. Le Bon Père Caillet lui avait dit de se rendre à l'Institution Sainte Marie de la rue Bonaparte, de prendre part à la retraite qui allait s'y donner et de faire des vœux pour cinq ans. Ce programme fut exécuté : la retraite, prêchée par l'abbé Lalanne (...) ne dura que cinq jours et se clôtura le dimanche 17 septembre, fête de ND des Sept Douleurs » (Cf. la biographie de Joseph Simler, p. 22-23 in AGMAR 1821.22).

Le P. Simler émit ses vœux définitifs le 8 septembre 1856 à Saint-Remy et reçut l'onction sacerdotale le 19 décembre 1857 des mains du cardinal Césaire Mathieu.

20 septembre 1880, rentrée à Paris : affaires des mutations⁵².

24 septembre 1880. Vendredi, fête de N.D. de la Merci ...

26 septembre 1880.

Dimanche, nouvelle de la maladie grave de ma mère : elle a été administrée, et l'on s'attend d'un moment à l'autre de la voir appelée par le divin Maître. J'écris à M. le Curé qu'il m'est impossible de m'absenter. Je le charge de me remplacer auprès de ma mère, de lui demander pardon, en mon nom, de toutes les peines que j'ai pu lui causer, et de lui donner également, en mon nom, la bénédiction sacerdotale... Mon Dieu ! vous savez ce que je dois à ma mère ! que votre volonté toujours bonne, toujours sainte et aimable, s'accomplisse intégralement sur elle, sur mon père et sur tous ceux qui nous sont chers ! Les communautés prient pour ma mère...

29 septembre 1880.

Arrivée à S. Hippolyte, contrairement à l'opinion générale. D'après ma lettre, personne ne m'y attendait, et si ceux qui son pour moi les interprètes de la volonté divine ne m'y avaient engagé, je n'aurais certainement point fait ce voyage ou cette absence.

Dieu me semble avoir agréé et récompensé cet acte de charité et de piété filiale. Je remercie la Très Sainte Vierge d'avoir trouvé ma mère dans des dispositions si saintes, si parfaites. Elle ne demande, ainsi que mon père, que l'accomplissement de la volonté de Dieu ; ils sont convaincus que c'est la meilleure des choses, et ils ne se rappellent pas avoir jamais désiré autre chose. O mon Dieu, *confirma hoc quod operatus es in nobis*.

Pendant ces deux ou trois jours, ma mère reprend un peu de force, ou même semble être moins sujette à des faiblesses. Que les jours que vous voulez bien lui accorder servent à augmenter sa couronne du ciel !

Visite à **Ebersmunster** dans la soirée, et dans la matinée du lendemain 30 septembre. Que des souvenirs font revivre ces chères maisons de S. Hippolyte

⁵² « Mutation » : organisation du Personne marianiste pour la nouvelle année scolaire.

et d'Ebersmunster (36) ! Puisseons-nous laisser partout où nous passons des traces de notre mission céleste, et que l'on dise de chacun pendant de longues années : "*Transiit benefaciendo*". Les Frères sont encore universellement regrettés. Mériterons-nous, la France, l'Alsace, mériteront-elles d'être traitées avec une miséricorde qui leur assure l'éducation chrétienne pour l'enfance et la jeunesse ?

1er octobre 1880 : mois consacré à honorer les saints Anges.

Marie est la Reine des Anges ; c'est sous l'inspiration de ces esprits de lumière que je désire apprendre à connaître Marie, afin d'amener tous les membres de la Société de Marie à une connaissance plus approfondie. Aussi serai-je mille fois reconnaissant à cette bonne Mère, si elle daigne m'employer à la mieux faire connaître, aimer et servir par une exposition profonde et étendue de la doctrine de la piété filiale et, en particulier, du rôle de Marie dans le plan divin. Revoir en temps et lieu tout ce que je me suis proposé, tout ce que j'ai promis depuis bientôt un an et demi... ainsi à plus tard la suite de ce chapitre⁵³.

2 octobre 1880 : Fête des S. Anges Gardiens.

63^e anniversaire de la fondation de la Société de Marie. Messe dans l'église de mon baptême. Que dois-je, que puis-je faire pour établir parmi nous la dévotion des S. Anges conformément à la volonté de Dieu ? C'est un chapitre, ou un traité qui fera partie des études sur la piété filiale.

Même jour, départ pour Paris. J'ai fait mes adieux à ma Mère dans la pensée que je ne la reverrai jamais plus sur cette terre. Mais j'abandonne tout à la sollicitude de notre Mère du ciel.

3 octobre 1880 : Dimanche, fête du S. Rosaire.

Messe d'action de grâces et de demande en communion...

13 octobre 1880, mercredi, fête de S. Edouard.

Arrivée à Merles, puis visite au cimetière.

⁵³ Cf. la note n°41.

14 octobre 1880, cérémonie de la confirmation pour 45 orphelins.

Mgr Dannel, prélat très zélé, très actif, trois cérémonies de confirmation le même jour.

15 octobre 1880, fête de Ste Thérèse, anniversaire de la fondation du scolasticat de Besançon⁵⁴. Voyage à Domfront pour visiter M.X.⁵⁵. M.X. va beaucoup mieux, et le médecin assure que la guérison complète n'est pas très loin. M.X. fait bonne impression dans la communauté et laissera des souvenirs édifiants ; si vous nous le rendez, ô ma Mère, nous tâcherons de nous l'associer dans notre œuvre, dans nos efforts pour mieux vous faire connaître, aimer et servir.

Rentrée à Paris, et le lendemain samedi 16, dernier jour de la retraite des grands (Ecole préparatoire, philosophie, rhét.) par le P. Ubald, capucin⁵⁶.

⁵⁴ Le scolasticat « supérieur » existait à Besançon de 1860 à 1903. « Le besoin d'un noviciat secondaire *pour la formation des ecclésiastiques* était senti depuis longtemps. Ce noviciat fut ouvert vers Pâques 1860 et confié à la direction de M. L'abbé Simler, alors professeur de troisième. C'était un noviciat à l'ancienne mode, comprenant à la fois des postulants, des novices et des scolastiques. En 1867, quand on organisa pour la Franche-Comté le noviciat canonique tel qu'il était demandé par Rome... » (Cf. AGMAR 1631.1, p. 8-9 et AGMAR 1821.22, p. 48).

⁵⁵ Il s'agit de M. Schiélé Antoine (1840-1893). Il avait fait sa première profession le 1er octobre 1856, émis ses vœux définitifs le 29 septembre 1866. Après avoir été à Strasbourg, il fut directeur à Ribeauvillé (1872-1874), à Salins (1875-1881), et à Ris Orangis (1882-1892). Malade à ne plus pouvoir marcher, il mourut le 13 octobre 1893. Le P. Demangeon écrivit de lui : « Appelé à Ris en 1881, il donna de l'entrain aux études du scolasticat (...). Il communiqua ses ardeurs aux maîtres et obtint ainsi des succès marqués pour l'instruction et la formation des sujets ». (AGMAR SCHIELE ANT. RSM14). Voir à la date du 20 août du JOURNAL.

⁵⁶ *L'Annuaire 1880-1881 du Collège Stanislas* de Paris relate : « La retraite de l'école préparatoire et de la rhétorique a été prêchée par le R.P. Ubald, capucin ; commencée le 13 octobre, elle s'est terminée le dimanche 17 » (AGMAR BUL.FR.17M8, p. 189).

22 octobre 1880, fête de la pureté.

Entretien avec le P. Ubald : importance de l'éducation, difficultés qu'on y rencontre, ne pas se décourager. Beaucoup de surveillance inspirée par la sollicitude paternelle. Combien le sectionnement par classes est avantageux ! Chaque classe forme un collège distinct, presque séparé ! Les pensionnats, les demi-pensionnats, les externats : avantage et inconvénients de chaque système.

Dangers des allées et venues dans Paris, des sorties, des vacances, et puis de nouveau des journées, des semaines passées dans l'intérieur du pensionnat. Ce qui se passe dans les lycées, si on pouvait parler !!! Illusions d'un grand nombre qui croient que le remède aux passions, c'est de leur accorder ce qu'ils appellent le nécessaire : la chasteté est beaucoup moins bien observée dans le monde et par les personnes mariées, que par les personnes vouées au célibat par des vœux de religion.

Les cas où il faut conseiller ce remède aux personnes qui demandent à entrer en religion sont bien rares. Le vrai remède, c'est la prière, la fuite des occasions, la mortification et ce qui se rattache à ces trois moyens. Une victoire décisive, récompense d'une lutte à mort, est plus facile que la victoire obtenue par une série de combats imparfaits. N'attendez pas grand chose de l'âge, le mal, s'il est enraciné, a des retours violents et inattendus.

L'on ne saurait dire quel bien, quelle paix, quelle force procurent aux jeunes âmes ceux qui préservent l'enfance, lui inspirent de l'horreur pour ce vice et lui apprennent à mortifier les sens !

Si nous méditons plus sérieusement sur la mission que le divin Maître a bien voulu nous confier, et sur les conditions qu'il y met, nous ne serions pas assez méchants pour lui refuser notre concours absolu, pour lui refuser une minute de notre temps, ni la plus petite force de notre activité.

19 octobre 1880.

Mardi, veille, visite à Bellevue⁵⁷ pour arrangement, pour travailler ; refroidissement, petite bronchite. Cela m'avertit que la machine s'use et s'affaiblit, qu'il faut peu de chose pour la déranger, et qu'en définitive il est

⁵⁷ Bellevue (1880-1903) était une maison de campagne pour les communautés de Paris.

temps de se mettre à l'œuvre : *"Jam nunc hora est de somno surgere.*

21 octobre 1880.

Deux pages déchirées par le P. Simler.

14 novembre 1880, fête de la Dédicace.

Si nous avons une foi vive, si nous avons foi en ces paroles : *"Ecce tabernaculum Dei cum hominibus... Haec est domus Domini. Domus mea, domus orationis vocabitur, in ea omnis qui petit accepit et ...* Si nous croyions d'une foi vive à la présence de N. Seigneur dans nos églises et chapelles, et aux motifs de cette présence, serions-nous ce que nous sommes ? Que nous manque-t-il pour devenir des saints ? Ah ! que notre légèreté est cause de bien des maux ! Réveille-toi, mon âme, considère que le temps s'écoule, qu'il ne te reste plus qu'une parcelle pour réparer le passé, gagner le ciel et orner un peu ta couronne !

15 novembre 1880, fête de Ste Gertrude.

J'ai depuis longtemps une confiance spéciale en cette sainte, à cause de son angélique piété. O sainte Gertrude, que par votre intercession je m'applique à la pratique de la piété et que je devienne l'apôtre de la piété.

19 novembre 1880.

J'ai cherché à passer une bonne partie de cette nuit (18 au 19) dans la prière et la méditation. La date du 19 m'a sans cesse reporté à cette même date des autres mois, et à la confiance avec laquelle je devrais recourir en toutes choses à S. Joseph. S. Joseph ne doit-il pas être mon introducteur auprès de Jésus et de Marie ? N'est-il pas mon patron aux plus justes titres ? Je vais donc me renouveler dans ma dévotion à S. Joseph. Par ce patron unique j'obtiendrai enfin tout ce que je demande depuis si longtemps.

A cette dévotion, je joins celle de mon saint Ange Gardien. Par cette double intercession je serai fortifié, et je marcherai dorénavant dans la voie dans laquelle ils ont ordre de Dieu de me guider.

D'abord nous devons remplir fidèlement nos devoirs ; c'est par ce point que nous commencerons, le reste viendra de soi. Je m'infligerai une pénitence

toutes les fois que nous aurons à nous reprocher quelque négligence soit pour l'exactitude aux exercices, soit pour les résolutions particulières de la journée. Plus tard nous étendrons le cadre.

Bénissez, ô mon Dieu, mes résolutions de ce jour, pour que nous y restions fidèles jusqu'à la fin de la vie. Je vous le demande par les mérites de Jésus, votre Fils et devenu mon Frère, et par l'intercession de la très sainte Vierge, ma Mère, par l'intercession de S. Joseph, mon patron de baptême et de choix, enfin en considération de l'Ange que vous avez commis à ma garde. Ainsi soit-il.

Lundi, 6 décembre 1880.

Je pars donc de cette maison ; je confie au Sacré-Cœur, à notre bonne Mère Immaculée, à l'archange S. Raphaël, à mon Ange Gardien, à S. Joseph et à mes saints Patrons, ce voyage et tout ce qui s'y rattache, afin que tout ait pour fin la gloire de Dieu, l'honneur de Marie, la prospérité e la Société et le bien des âmes.

Départ de Paris à 6h30 du matin. Rencontre de mes compagnons Henri Lebon et Ernest Rochot⁵⁸ à Bourg. Arrivée à Chambéry à 11h. Nuit passée à l'hôtel de la paix en face de la gare.

7 décembre 1880. Mardi. Départ de Chambéry vers 4 à 5h. Très belle journée. Arrivée à Turin 4h10 soir. Sacs à la consigne, promenade pour visiter la ville, souper au buffet. Billet circulaire n°22. Départ de Turin 6h30 Soir. Arrivée à Novi. Nuit passée à l'Hôtel de la Sirène : on ne s'y lève pas de bonne heure.

8 décembre 1880. Fête de l'Immaculée Conception. A 6h30 messe à la Piccola

⁵⁸ Henri Lebon était, à ce moment, un jeune homme libre. Il entrera au noviciat marianiste à Ros Orangis tout juste après ce voyage à Rome (Cf. à la date du 22 janvier 1881 du Journal). Il a écrit un volumineux et intéressant « Journal » de son voyage de 1880 en Italie (Cf. AGMAR 0168.3.1).

Sur Ernest Rochot, qui mourra au retour de ce voyage, voir ce qui est dit au 22 janvier 1881 du JOURNAL, et surtout la circulaire n°8 du 16 février 1881 : « Je fus admis à présenter au Saint-Père deux de nos anciens élèves qui étaient venus me rejoindre pendant mon voyage et dont l'un finit sa vie avant d'avoir fini son pèlerinage ».

Chiesa delle Concezione, bien ornée pour la fête, beaucoup de communions et église remplie. Café offert par la femme qui garde la petite église : n'a rien voulu accepter pour le petit déjeuner. Offrande de 3 francs pour la décoration de la chapelle. Recommandé notre voyage à la Vierge Immaculée. Le souvenir de cette petite église restera gravé dans ma mémoire. Cette rencontre, cette coïncidence de personnes dans la sainte messe, dans une chapelle de l'Immaculée Conception, le jour même de cette fête, m'a paru de bon augure. En outre, la foi vive et simple des assistants m'a édifié.

Départ à 7^h40 matin, arrivée à Gênes à 11^h matin. Le pays est pittoresque. Du reste, pour la description du pays, je renvoie une fois pour toutes aux meilleurs guides.

Déjeuner à bon marché à la Trattoria Luigi dans la Via Novissima. Il convient de parcourir cela et la Via Nuova qui la suit. Elle renferme les principaux palais, l'Annunziata, église richement décorée et même chargée.

Villa Di Negro, jardin public : belle vue sur la ville et sur la mer. Vieille église de Saint-Etienne. Santa Maria de Carignan, située sur une hauteur ; ascension sur la tour Lanterne : vue magnifique, plus complète que sur les hauteurs de la Villa Di Negro.

Préfecture. Hôtel de Ville. Cathédrale Saint-Laurent à côté de la préfecture, en marbre blanc et noir, assemblage des styles roman, gothique, grec, etc. Tour carrée qui se voit bien depuis le port. Vision du môle d'un paquebot qui va partir pour Buenos Aires ; promenade en barque ; débarquement près du grand phare. Beau quai. Choix d'une auberge à 300 mètres de la gare, dans la rue en face. Souper à la Trattoria Luigi du matin. Coucher. Lever à 2^h30 du matin.

9 décembre 1880. Jeudi. Départ de Gênes à 3^h30 du matin. Beaucoup de tunnels jusqu'à La Spezia; vue sur la mer, châteaux, églises, villages sur le flancs ou le sommets des montagnes. Les carrières de marbre de Carrara où sont d'immenses montagnes de marbre ; forêts d'oliviers. Enfin la plaine s'élargit et nous arrivons à Pisa à 11^h15. Messe dite à l'église des Carmes. Ils avaient, avant l'expulsion un couvent à Montpellier. Dîner à deux francs à la Trattoria Garibaldi. Idem souper ou dîner : on y est bien. Quais de l'Arno, beau pont. Le Campanile, hauteur 54, pente quatre mètres, quatre ou cinq cloches, intérieur entièrement vide. Belle vue qui s'étend jusqu'à la mer, à l'île de Corde, à Libourne (sic). Cathédrale à côté du Campanile, marbre

blanc et noir : je ne sais quel style. De très profonds caissons. Tableaux, oeuvres de sculpteurs, monuments romains ; portes en bronze. Au portail, colonnes qui viennent de Constantinople ; escalier de lustres ; lampe de Galilée. Echo remarquable au baptistère. Ce baptistère adresse sa coupole devant le portail de la cathédrale. Plus beau l'extérieur que l'intérieur. Visite du [...lacune...]. Départ de Pise à 7^h45 soir. Arrivée à Empoli à 8^h58 et départ à 9^h11. Arrivée à Siena, même soir, à 11h30. Logement à la bonne à l'hôtel des Trois Maries, à l'entrée de la ville.

10 décembre 1880. Vendredi. Messe dite à la maison de sainte Catherine de Siena ; visite de la cathédrale, ensemble de constructions, plan complet très grandiose, propre et dépassant, je crois, toute autre oeuvre exécutée, architecture gothique non pure, marbre blanc et noir. Eglise de saint Dominique. Musée : belles collections. Palais de justice sur le Campo, ancien amphithéâtre à droite. Ancienne chapelle Saint-Bernardin de Siena. Départ de Siena 4^h15 soir. Arrivée à Chiusi à 7^h20. Départ de Chiusi à 7^h30. Arrivée à Orvieto à 8^h46 du soir : 40 minutes d'omnibus. Sur une hauteur. Arrivée à l'Hôtel à 9^h45. Orvieto = *urbis vetus*.

11 décembre 1880. Samedi. Messe à la cathédrale. Monument remarquable, portail magnifique avec des particularités qu'on ne trouve que là. Chapelle du Saint Corporal ou du Saint Sacrement, souvenir du miracle de Bolsena. Fresques qui rappellent les principaux miracles opérés pour attester la présence réelle. Dit la messe à la chapelle du Corporal (taches de sang). Déjeuner maigre, bien à 5 francs pour trois personnes dans l'hôtel derrière la place Vittorio Emanuele. Chapelle de la Vierge, fresque du Michelangelo. Départ d'Orvieto à midi 46. Arrivée à Rome vers 4 heures. Foule devant le palais du Quirinal ou, plus exactement, dans la rue de ce nom. Séminaire français. Le P. Brichet⁵⁹. Nous logeons à l'hôtel de France chez M. Rousse. Ecrit à Paris. Via Santa Chiara 39. Assez triste installation. M. Morel⁶⁰ arrivé

⁵⁹ L.P. Brichet était le directeur du séminaire français de Rome. Ami du P. Simler, il aida beaucoup les premiers Marianistes venus s'installer à Rome en 1887 (Cf. AGMAR SUBIGER AUG.RSM46, p. 23-24).

⁶⁰ M. Morel Joseph Aimé (1814-1888) était « inspecteur » de la province marianiste

depuis le mardi précédent. Migraine violente toute la nuit. Mon Dieu ! je l'accepte, je vous offre ce martyr, vous savez pourquoi.

13 décembre 1880. Dimanche. Messe à Sainte-Marie-de-la Minerve au maître-autel où repose le corps de sainte Catherine de Siena. Intention spéciale, promesse de lire les [écrits] et les oeuvres de sainte Catherine de Siena, de combattre radicalement ce qui m'empêche le plus d'être ce que je dois être d'après la volonté de Dieu. Autres résolutions à formuler ailleurs et plus tard. Après déjeuner, visite à Saint-Pierre, maître de ces lieux : sur le tombeau de saint Pierre prière pour tous, principalement pour les supérieurs, directeurs, etc. Messe du Chapitre, musique, toujours les musiciens.

Après dîner, visite à l'agent Gregory (sic), via San Pantaleo : il est bien logé et semble à son aise.

Montorio (sic): [vision] magnifique sur Rome et les maisons. Temps très clair. A midi, au salut du Saint-Sacrement à l'église de Saint-Pierre in Montorio. Fontaine Paolina de la place Garibaldi ; porte Saint-Pancrace ; villa Pamfili : toujours avec les plus belles vues. Au retour, lettre de Paris. Adresse du maître et du ...?... Léon XIII.

13 décembre 1880. Lundi. Lettre de M. Girardet⁶¹. Messe à Saint-Louis-des-Français ainsi que les jours suivants, excepté le jour d'un pèlerinage spécial. Grande visite en voiture pour la journée. ...?... et principaux monuments visités, sauf quelque oubli : théâtre de Marcellus, maison de Rienzi, temple de la Fortuna et de Vesta, Santa Maria Bocca della Verità in Cosmedin, Santa Sabina, visite de ...?... ; Saint-Alexis, Saint-Boniface, Sainte-Agathe, Sainte-Marie du Prieuré de Malte , chapelle de ...?..., Saint-Paul hors les murs, Saint-Paul-Trois-Fontaines; catacombes Saint-Caliste et, un peu plus loin sur la Via Appia, catacombes de Saint-Sébastien, l'ancienne place découverte, série de tombeaux à côté de la voie. Rentrée à 6^h30 par le Forum.

14 décembre 1880. Mardi. Lettre au cardinal Préfet, Ferrieri. Adresse à Léon

du Midi (1873-1886). En 1880, il fut, pendant son séjour, le secrétaire du P. Simler.

⁶¹ On n'a pas trouvé aux AGMAR la lettre de M. Girardet. M. Girardet était alors Secrétaire général de la Société de Marie.

XIII. Vu, à 4^h, Mgr De Luca⁶² ; à 5^h Mgr Macchi. Obtenu une audience privée et une audience publique. Vu le cardinal Vicaire pour les pouvoirs. Mes deux compagnons ont été à Saint-Louis-des-Français assister à une conférence sur saint Vincent de Paul : ont fait connaissance de Mgr Daum.

15 décembre 1880. Mercredi. Messe à Saint-Louis-des-Français. Intentions : travailler à faire connaître, aimer et servir la T. S. Vierge. Visite à 10^h à Mgr Daum ; à Mgr De Luca (100 francs), homme de foi, d'une grande simplicité. Visite au cardinal Vicaire ; visite à Mgr Agnozzi, autrefois cistercien à Bâle puis secrétaire à la Propagande, maintenant secrétaire de la Congrégation des EE et RR. Parle très bien français et s'est montré très bienveillant. Il y a lieu de demander l'approbation des Constitutions : c'est une affaire que nous expédierons vite, il n'y a pas de difficultés : vous pouvez proposer par le Chapitre les arrangements qui paraîtront opportuns ; votes par billets-scrutins ; votez dans chaque maison selon le nombre des religieux coule et chapitre, etc. Tous ces points ne rencontreront aucune objection rigoureusement. Présentez à la Congrégation deux ou trois alternatives ; laissez-la libre pour d'autres points. Se mettre en rapport direct avec le Secrétaire.

16 décembre 1880. Jeudi. Messe à Saint-Louis-des-Français. Assisté au Concistoire annoncé pour 10 heures et commencé à 11 heures. Introduit par de Courten, commandant des Gardes suisses. Rencontré M. Giffrey, directeur de l'Ecole Française de Rome. Le pape porté sur la «Sedia» : figure fatiguée mais Souriante, teint pâle d'un beau blanc. Le Saint-Père se penche successivement de chaque côté pour bénir l'assistance. Il paraît n'avoir point de corps sous sa chape rouge. Voix du pape, forte et virile. Sort comme l'entrée. Les cardinaux récitent le chapelet entier. Te Deum. Paix donnée par les anciens aux deux nouveaux diacres, Jacobini et Hassen. Retour. Dîner à midi et demi. Visite, avec M. Giraud, de la prison Mamertine, de Saint-Côme et Saint-Damien. Eglise souterraine et ronde qui donne sous

⁶² Mgr de Luca Mariano s'était immiscé dans les affaires de la Société de Marie au moment des "animadversions" aux Constitutions.

le Forum. Visite du Palatin avec un guide complaisant qui ne peut rien accepter : ils ont le bénéfice des photographies.

6 heures : vu le fils de l'agent, commandé 20 scapulaires blancs et pervenche pour M. Reinbolt⁶³.

17 décembre 1880. Vendredi. Dit la messe à Sainte-Croix-en-Jérusalem sur l'autel des reliques avec une recommandation du P. Brichet à l'abbé des cisterciens, Gregorio Bartolini. Achetés 6 clous. Au retour, et avant déjeuner, visité Saint-Jean-de-Latran, chapelle Corsini, le palais de Bernini, la Scala Santa; les musées du palais du Latran, l'un païen et l'autre chrétien. Les deux, bien remarquables, avec la propriété des papes. Le soir, visite de la Galerie Borghese. Achat de photographies des chefs-d'œuvre de peinture. Place d'Espagne, la Trinité-des-Monts, Dames du Sacré-Cœur, colonne de l'Immaculée Conception, collège de la Propagande.

18 décembre 1880. Samedi. Messe à la crypte ou confession de Saint-Pierre pour moi, les supérieurs, etc. Vue le P. Suarez, sacristain, frustulum pris à la sacristie, vu le trésor de la sacristie, les deux ostensoirs donnés à Pie IX par Mgr Mathieu. Dalmatique de Léon III au sacre de Charlemagne. Calice en or massif. Chandeliers du Bernin. Achat d'objets de piété. A 11 heures, vu le cardinal Ferrieri : il a été très aimable, bienveillant, communicatif. Encouragements. Mots sur le cardinal Guibert et Mgr Richard. Ce sont de bien dignes prélats : prient, en tous leurs conseils, que ce soit pour voir clair. Un mot sur M. Morel. Le rapport a déjà été présenté par Mgr Agnozzi. Le soir, visite au P. Brichet : conversé des religieux. Visite à l'abbé Perrin⁶⁴. Il loge chez la famille Ubaldi, mère et sœur dans la famille : Mgr, ou le docteur-professeur Ubaldi, est professeur au Collège Américain. Il fait imprimer en ce moment un ouvrage sur l'Eucharistie. Détails sur leur papa. Il a été tenir plusieurs fois ...?... un notable travail.

Une fois la porte a dû être ouverte par le serrurier du Vatican, tant le papa dormait dur. Il veut tout contrôler par lui-même, donner beaucoup à travailler

⁶³ Cf. la note n° 28.

⁶⁴ L'abbé Perrin restera un grand ami des Marianistes qui s'installèrent à Rome en 1887 et sera plusieurs fois cité dans la correspondance des années 1887-1894.

Et Voudrait Voir Le Travail Achevé Incontinent ; Ecrit Lui-Même Ses Encycliques [sic] ; il se fait rendre compte des études, insiste sur ce point ! Ça les mécontente. Cette impulsion contrarie certains hommes habitués à une vie plus lente. Il est nerveux, un peu vif dans ses mouvements quand il y a un élève agaçant, quand il se promène au jardin du Vatican, il fait des pas précipités, s'arrête, fait des gestes expressifs.

Du reste, il n'est pas disposé à attaquer ni, non plus, à céder, à se taire, à laisser faire. Note secrète de Mgr Raduzzi, archevêque de Pérouse. C'est un homme qu'il faut ménager. Il tient par-dessus tout aux bonnes écoles, à l'oeuvre des écoles, des catéchismes.

Les protestants ne prospèrent pas à Rome, mais les indifférents, les catholiques sans principes, les révolutionnaires se multiplient en Italie, à Rome surtout est devenue plus pauvre. (?)

19 décembre 1880. Dimanche. Messe à Saint-Louis-des-Français. Intentions de l'anniversaire. Ecrit des lettres à MM. Demangeon, Munch. Longue visite au docteur Ubaldi avec qui je suis revenu d'Amérique.

20 décembre 1880. Lundi. Messe à Saint-Louis-des-Français pour les novices. A 11^h3/4 audience du Saint-Père. Nous avons été reçus vers 2 heures. C'est presque une audience en privé et M. Morel a eu le temps d'exposer son affaire et de demander les bénédictions. Ici, le pape m'a fait meilleure impression qu'au Consistoire : figure affable, écoute, saisit bien, répond à propos. On baise la main, la mule. Réception dans la galerie qui fait pendant aux loges de Raphaël. Visite à Saint-Pierre puis, avec l'abbé Perrin, visite de l'église des Augustin sur la Place du Peuple. Villa Borghese. Porte du Peuple. Statues de saint Pierre et saint Paul : c'est ici qu'on fait les «ceri», c'est là qu'on les conserve.

Monte Pincio : bien mais petit. Académie Nationale de France. Trinité des Monts et les Dames du Sacré-Cœur : Mater admirabilis. Santa Sabina, construction sui generis.

Enfin nous arrivons tard chez les PP. Capucins. Le P. Bruno, procureur général, le P. Pie qui travaille à copier lers sermons des vertus d'Alexandre de Hales. Causeries longues, variées des affaires publiques et religieuses. Le Tiers-Ordre : voir ailleurs les résultats de cette entrevue. Travail du P. Bruno

sur le Tiers-Ordre.

21 décembre 1880. Mardi. Messe à Saint-Louis-des-Français pour la Province d'Amérique. Visite des galeries et musée du Vatican. Le soir, visite de Santa Maria in Trastevere : beau chœur. Sainte-Cécile. Saint-François à Ripa. Saint-Bartholémy en l'Île. Le Ghetto.

22 décembre 1880. Mercredi. Messe à Sainte-Marie-Majeure à l'autel dans la chapelle de la Vierge pour la Société. Sainte-Prassède, colonne de la flagellation, puit, sang des martyres. Sainte-Prudentienne. Saint-Pierre-aux-Liens : chaînes de saint Pierre et de saint Paul. Saint-François-de-Salles. Saint-Clément. Promenade longue à travers champs pour aller à Saint-Laurent hors les murs. Cimetière.

23 décembre 1880. Jeudi. Messe à Saint-Louis-des-Français pour les faibles. Montée à la coupole de Saint-Pierre, dans la boule. Magnifique: on voit la mer, les Apennins couverts de neige. Donné au P. sacristain 30 francs pour 20 messes : c'est la seule chose qu'il accepte. Midi au Vatican : arazzi, etc. Saint-Laurent in Lucina : au maître-autel, beau Christ du Guide, belle figure ; gril de saint Laurent, etc. Achat du guide Nibby. Visite manquée du P. Bruno. Le matin, écrit à MM. de Lagarde, Prudham, Mensch.

24 décembre 1880. Vendredi. Messe chez les PP. Capucins et, après la messe, confession. P. Bruno et P. Pie. Reçu le diplôme d'affiliation au Tiers-Ordre, des religieux. Vu le cimetière, le tableau de saint Michel par le Guide. Porte de Sainte-Marie-Majeure, exposition du tableau miraculeux de saint Luc, dit le Rosaire. Ensuite entendu une messe devant le Christ exposé dans une petite chapelle. Vu la sacristie.

Après midi, écrit à MM. Demangeon, Faivre, Barth⁶⁵. Le soir, de 3^h30 à 4^h30 assisté à la messe des Arméniens dans la chapelle de saint Blaise. Célébrant

⁶⁵ Demangeon Charles (1830-1915) était, à ce moment, le chef de zèle de la Société de Marie et donc "Vicaire" du P. Simler. Faivre Justin Basile (1844-1929) était, à ce moment, Supérieur provincial du Midi (1876-1881). De toutes les lettres citées, une seule a été conservée aux AGMAR (AGMAR 207.2.5).

évêque, ses assistants, diacres, sous-diacres, les chanteurs, les porteurs de l'Écriture. Le lecteur ou chantre dans sa chaire. Chant simple et monotone mais continu, modulation sur la même syllabe. Bénédiction de l'évêque très souvent répétée ; mais il bénit en faisant le signe de croix avec un crucifix qu'il tient continuellement dans sa main, revêtu le plus longtemps d'une chape, prend un manteau. Il y a un premier rideau qui, tiré parfois, cache aux assistants tout le chœur, c'est-à-dire tout le clergé. Le second rideau entoure l'autel et cache le célébrant aux assistants. Le calice porté solennellement en procession, continuellement encensé, avec acolytes. A l'offertoire, tous à genoux excepté le célébrant, chose analogue avec l'Élévation. Élévation lente, chants, communion, bénédiction lente et longue sur les assistants, le célébrant tourné avec tous ses ministres. Cela fini, distribution du pain béni : ce sont des hosties rectangulaires d'environ quatre centimètres. Le soir, rentré à Saint-Louis-des-Français : illumination splendide à cause des quarante heures ou de l'adoration perpétuelle.

25 décembre 1880. Samedi. Solennité de Noël. Messe à Sainte-Marie-Majeure à l'autel de saint François d'Assise : encensement de l'image de lui, de la Crèche exposée au-dessus du maître-autel. Visite de l'église de l'Ara Coeli, assisté à la procession du Santissimo Bambino pendant le chant de l'évangile par le diacre au jubé. On suit la procession autour de l'église : on devance, on veut voir, on veut être béni, on cause, on presse les cris d'étonnement. Entrée, on repose le Santissimo Bambino dans la magnifique crèche à deux étages. Au-dessous paysage qui s'étend en bas : ville, bougies, palais, arbres et sur le devant la crèche et l'échelle, Au-dessus le Capitole, une multitude de petits anges tous plus contents et plus empressés les uns que les autres. La foule augmente, en face c'est une estrade : les petits enfants de 3 à 8 ans débitent, avec grâce et naturel, de charmants compliments à l'Enfant Jésus. L'un manifeste son mécontentement : l'on applaudit presque. C'est comme dans une foire où il n'y a pas de paix. Pendant ce temps continue la grand-messe.

Au maître-autel, exposition d'un portrait de la Vierge attribué à saint Luc. Sortie de la grande porte : l'immense escalier est devenu un champ de foire pour une foule de petites marchandises d'objets de piété.

Visite du Gesù : autel de saint Ignace, boucle du P. ...?... ; le plus gros et le

plus beau morceau de lapis-lazuli. Dîner de fête : M. le Nonce y a pris part. Le soir, visite de Santa Maria in Via Lata, de Sainte-Marie-de-Lorette, du Saint-Nom-de-Marie. Forum de Trajan, Forum romain, Colisée. Le soir, encore visite de Saint-Louis-des-Français à cause de l'exposition du Saint-Sacrement.

26 décembre 1880. Dimanche. Fête de saint Etienne. Messe à Saint-Louis-des-Français pour les diacres et les prêtres de la Société, à l'autel de l'Enfant Jésus. On met une relique insigne du bras de saint Etienne. Visite de Saint-Ignace : magnifiques perspectives de peinture et de la voûte, entrée de saint Ignace au ciel. Autel du bienheureux Louis de Gonzague et du bienheureux Berchmans.

Une page déchirée par le P. Simler.

Visite de Saint-Etienne del Caccho [sic] et du musée du palais des Conservateurs. Visite à Saint-Louis-des-Français pour la clôture. Après dîner, visite au P. Bricchet, au P. Oeschbach, à l'abbé Perrin.

Visite de Saint-Etienne-le-Rond : affluence énorme. Fresques qui représentent les différents genres de supplices endurés par les martyrs et inventés par les persécuteurs.

Saint-Jean-du-Latran : vêpres présidées par Mgr Chigi, archiprêtre de la basilique. Psaumes, hymnes, Magnificat tout en musique : encensement, on va d'abord encenser l'autel du Saint-Sacrement.

Au retour, visite à Saint-Etienne del Cacho [sic], adoration perpétuelle. Détails de l'abbé Perrin sur les moeurs romaines, des Napolitains, leur paresse, leurs nourritures à une lire par jour.

27 décembre 1880. Lundi. Messe à Saint-Louis-des-Français pour obtenir la piété filiale envers Marie notre Mère à l'exemple de saint Jean l'évangéliste dont l'Eglise fait la fête en ce jour. Pèlerinage des sept basiliques stationnelles : MM. Morel, Lebon, Rochot et Gouvert. Saint-Pierre, Saint-Paul-hors-les-murs, Saint-Sébastien-hors-les-murs, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix-de-Jérusalem, Saint-Laurent-hors-les-murs, Sainte-Marie-Majeure.

Dîner au séminaire français. Causerie avec le P. Bricchet jusqu'à 3 h. 30. Les reliques, les corps des saints. On peut acheter une maison à Rome et

provisoirement la louer assez bien à 5%. Les Frères de Saint-Vincent-de-Paul ont quatre de leurs sujets au séminaire français : pension 80 francs par mois, pour neuf mois 720 francs. Questions économiques. Vin fabriqué avec du raisin de caisse et du sucre. Viande achetée à la criée.

28 décembre 1880. Mardi. Sainte messe à la chambre de saint Ignace et de Gonzague. Visite de cette chambre et de celle de Berchmans. Visite à l'église Saint-Ignace, à Mgr Macchi. Ecrit à M. Demangeon⁶⁶. Visite encore au musée et galeries du Vatican. Achat du Baedeker⁶⁷. Rentrée et préparatifs du départ pour Naples. Départ à 10 heures soir ; arrivée à 6 heures matin. Hôtel du Globe. On y est mieux et moins cher qu'à l'hôtel de France à Rome.

29 décembre 1880. Mercredi. Sans gêne, rats et animaux sur lavoir public. Messe à Saint-Georges. Visite des musées : remarquables surtout pour les choses de Pompei.

30 décembre 1880. Jeudi. Messe à Saint-Georges. Départ pour le Vésuve. Voir les descriptions. Retour à 6 heures. Sur la montagne : aspect de lave, les crevasses, les coups comme de canon, le bruit sourd continu, la fumée, le soufre, les projectiles lancés, le feu, la flamme. On passe à Herculanium, le village au pied du Vésuve. Le soir, promenade le long de la mer, le Vésuve en feu.

31 décembre 1880. Vendredi. Visite de Pompei. Au retour, visite de Saint-Janvier, ancienne cathédrale, trésor remarquable, fiole de sang, exposition du reliquaire, la crypte, ancienne cathédrale. Le soir, visite à Pozzuoli, les solphatara [sic], la grotte des chiens, temple de Sérapis, le Pausillipe [sic].

1 janvier 1881. Samedi. Départ de bon matin pour San Germano. Vue magnifique, et pendant plusieurs heures, du Vésuve. Sol fertile. Arrivée à San Germano à 10 heures. Arrivée en ville, montée à l'abbaye du Mont-

⁶⁶ La lettre du 28 décembre 1880 est cotée aux AGMAR 207.2.6.

⁶⁷ Fameux guide touristique que l'on citait du nom de son auteur.

Cassin en 50 minutes sur le dos d'un âne. Sainte messe sur le tombeau de saint Benoît.

Dîner. Quelle soupe ! M. Clerceau, professeur de français ; le P. Anselme, archiviste ; le Père abbé, évêque du pays ; 30 religieux ; 90 élèves et à peu près autant de séminaristes ; grand et petit séminaire. Les vêpres en la fête de la Circoncision ; les encensements seulement pour la petite bénédiction. Pour la description du monastère, voir le livre. Restauration intéressante pour la partie qui date de saint Benoît. Descente à pied, une heure jusqu'à la gare. Repris les sacs à la consigne. Départ à 6 heures. Arrivée à Rome à 10 heures. Aventure avec l'espèce de «facchino», clef perdue.

2 janvier 1881. Dimanche. Visite de Sainte-Marie-des-Anges, rencontre du Frère de Sales curé de Birgy, chartreux. Chambre de saint Stanislas, du B. Joseph Labre : fermée. Après midi, visite à dom Alessio, curé de Valparaiso. Repos, salut à Sainte-Claire chez les Pères du Saint- Esprit.

3 janvier 1881. Lundi. Visite des chambres de saint Joseph de Calasance, de saint Philippe de Néri, de sainte Catherine de Siena, de saint Camille de Lellis. Dîner au séminaire français. Promenade avec le P. Bricchet et le P. Duam, visite d'une maison au Quirinale, de la Villa Borghese. Retour. Détail sur le séminaire français. Appréciation du P. Oeschbach sur M. Morel et de celui dont il est le compagnon.

4 janvier 1881. Mardi. Visite au Vatican, à Santa Maria in Via Lata. Le soir, encore visite au Vatican.

5 janvier 1881. Mercredi. Messe à la chambre de saint Ignace pour les supérieurs. Ecrit à MM. de Lagarde, Demangeon, Suiler, Isnard père et fils⁶⁸. Visite, au soir, de Mgr Macchi : un pieux colloque ! Après dîner, avec le P. Bricchet, visite de maisons, Saint-André della Valle à cause de l'Epiphanie. Vu à Lorette (sic) le chanoine Marcy, Français, et les Soeur françaises de la Charité.

⁶⁸ Isnard Albert était un ancien élève du Collège Stanislas (Cf. *Diptyque du Collège Stanislas*, p.298).

6 janvier 1881. Epiphanie. Messe à Saint-Louis pour l'esprit de foi. La messe romaine. Visite à la Propaganda. Messe selon les rites arménien, grec, syro-melchite. On tourne les feuillets à rebours comme pour l'hébreu. En retournant, visite de Saint-Sylvestre in Capite, de Sainte-Marie in Aquiro, enfin de Saint-André della Valle. Messe en rite arménien. Retour. Billet pour l'audience des pèlerins italiens : discours du pape dans la salle ducale. Figure pâle d'abord mais ensuite il se colore ; paroles très distinctes et faciles à suivre, appuyant pour se faire comprendre et pour produire une impression plus profonde ; accent filial avec lequel il prononce ces mots : «figli carissimi». Voir le discours. Il a parlé pendant 20 minutes, de 11^h30 à 11^h50. A mesure qu'il avançait, son visage se colorait, son geste toujours noble s'accroissait plus fortement, son œil était brillant, ses bras étaient tremblants, sa voix était bien forte et durcie mais plus souvent tendre : «figli carissimi». Figure souriante, même quand il parle des ennemis de l'Eglise. Ce qui domine, c'est la bienveillance dans son regard, sa voix, son attitude. Enfin, se replie à tous les pèlerins par groupes de 3 ou 4 personnes : un mot pour chacun. On ne laisse sortir personne parce qu'on ne veut pas ouvrir la porte de peur de produire un reflux, un courant d'air qui porterait sur les poumons ou la poitrine du Saint-Père, un peu échauffé.

Profité de l'ouverture accidentelle de la porte pour m'éloigner. Le soir, visite de l'Ara Coeli, procession du Santissimo Bambino : bannières, musiques. Enfin, exposition au grand autel, bénédiction comme avec le Saint Sacrement. Quand le Santissimo Bambino disparaît, on va à la sacristie pour être admis à le baiser une dernière fois. C'est la fête des enfants et des mamans. Les Romains aiment ces démonstrations extérieures, ce sont des manifestations de piété : on est heureux, content. Le soir, Départ de mes deux compagnons Ernest et Henri pour Lorette.

7 janvier 1881 Premier vendredi du mois de l'année. Messe à l'autel du Sacré-Cœur à Saint-Louis-des-Français : confié tout ce qui concerne mon voyage-pèlerinage au Sacré-Cœur dont le résultat n'est pas douteux. Intention spéciale pour Ernest et Henri⁶⁹. A 8 heures, messe encore et

⁶⁹ Cf. la note n.58.

instruction à Saint-Louis, amende honorable, consécration au Sacré-Coeur, salut du Saint-Sacrement. Visite de Sainte-Françoise-romaine, du corps et de la chambre de saint Léonard de Porto Maurizio, de la chambre de Saint-Paul-de-la-Croix, de l'église de Saint-Grégoire-le-Grand et de son sommeiller. Le soir, travail, vu M. Perrin, le P. Bricchet, puis le cardinal Vicario⁷⁰.

8 janvier 1881. Samedi. Messe à Saint-Louis pour que la volonté de Dieu se fasse sur le projet d'un établissement à Rome. M. Bricchet, Mgr Lunerot. Causé avec l'abbé Giraud sur le 30 000 (sic) des Chartreux, sur les Supliciens, les Dominicains, le P. Zugliani sur Saint Louis-des- Français, sur l'esprit des élèves du séminaire, sur la pension, les chambres, sur les meublés, sur les cantines, sur les câpres, etc., les doubles pensions.

53 francs pour chaque réception à l'Académie des Arcades.

A 3 heures visite à Mgr Lenti : serait heureux d'une fondation d'une maison à Rome, surtout une école professionnelle pour joailliers, cordonniers, tailleurs, restaurateurs, élèves populaires. Visite à l'adoration perpétuelle de Sainte-Marie della Pace.

9 janvier 1881. Dimanche. Messe pour la bénédiction de tout le voyage. Visite à Saint-Pierre, au Vatican. Le pape fatigué. Dîner à Saint- Louis-des-Français. Mgr Duam : projet de Barthélemy. Après, prédication de l'Avent à Saint-Louis. Lettre de M. Demangeon, de Lebon⁷¹. Répondu à Lebon. Vêpres et sermon à Saint-Pierre.

10 janvier 1881. Lundi. Visite de Sainte-Agnès de la Place Navona, de l'Enfant Jésus, de la Chiesa Nuova : corps, chambres et religieux de saint Philippe de Néri. Visite de Saint-Antoine-des-Portugais, de Saint-Charles-des-Lombards au Corso, de la chambre de Saint Stanislas, de Sainte Marie Madeleine au Quirinal : exposition du Saint-Sacrement. La boule du P. Sacchi au-dessus de Saint-Ignace à midi. Lettre de M. de Lagarde. Visite à l'adoration perpétuelle au Santissimo Bambino au fond de Sainte

⁷⁰ Mgr Raffaele Monaco La Valletta (1827-1894) qui fut cardinal Vicario de 1876 à 1884.

⁷¹ La lettre de Demangeon est cotée aux AGMAR 69.4.12 et celle de Lebon aux AGMAR 142.3.67.

Prudentienne. Visite de la chambre de saint Joseph de Labre, via Serpenti, de son tombeau en l'église de Sainte-Marie-ai-Monti. Long entretien avec l'abbé Perrin, le P. Brichet, l'abbé Genet. Ecrit à MM. Demangeon, de Lagarde, Fontaine, Mensch⁷².

11 janvier 1881. Mardi. Lettre de Lebon. Assisté à une messe syro-maronite à Sainte-André della Valle. Puis lettres et travail.

Le soir, visite à l'adoration perpétuelle à Saint-Marcel. De nouveau à Saint-André della Valle : sermon bien animé sur une estrade, en face d'un grand Christ, le prédicateur tantôt assis sur un fauteuil, debout, à genoux. Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

12 janvier 1881. Mercredi. Messe à Saint-Louis pour tous ceux qui auraient été oubliés. Vatican, audience pour lundi au plus tard. Deux messes à Saint-Pierre. Le soir, visite d'une fresque sur une maison près de la Piazza Navona. Eglise de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, de Saint-Blaise, Saint-Jean-des-Florentins et de Saint-Onofre. Chaîne du Tasse, belle vue, chambres du Tasso. Eglise du Saint-Esprit. Saint-Pierre. Visite pour les sept églises stationales. Visite de Saint-André della Valle.

13 janvier 1881 Jeudi. Messe à Saint-Louis : esprit de foi, de zèle, de confiance, d'abandon comme les Mages : pour les novices et les directeurs. Pluie. Impossible de faire les visites des six autres basiliques. Travail à la maison. Le soir, on a vu M. Giraud. Visite de l'église des Saints-Apôtres. Quelques achats à la librairie religieuse, puis à la Sapienza. Clôture de l'octave de l'Épiphanie à Saint-André della Valle avec sermon animé : debout, assis, à genoux, les bras étendus, croisés, le mouchoir devant les yeux, etc, Exposition du Saint-Sacrement, chant des litanies de la Vierge, en musique. Le peuple répond par une invocation. Reposition solennelle, *Te Deum* en musique mais le peuple chante son verset. *Tantum ergo* en musique. Bénédiction donnée lentement. Les louanges, bénédiction. Diacres et sous-diacres, un seul encensoir, deux acolytes, six céroféraires, un nombreux clergé et servants ; évêque le célébrant.

⁷² Aucune de ces lettres n'a été trouvée aux AGMAR.

14 janvier 1881 Vendredi. Messe à Saint-Louis pour enfin devenir un saint. Mauvais temps toute la journée. Travaillé la matinée. Le soir, visite de la Scala Santa : chemin de la croix. Saint-Jean-du-Latran. Forum.

15 janvier 1881. Samedi. Messe à Saint-Louis pour un esprit de recueillement, d'oraison, de fuite des occasions, comme saint Paul l'ermite. Travail, toute la matinée. Service solennel pour Victor Emmanuel à l'église du Panthéon. Défilé de dignitaires, et curieux. Vu depuis ma fenêtre. Le soir, visite de la galerie Colonna, de la galerie Rospigliosi (pas vu), de la galerie Barberini. Pluie torrentielle pendant tout le trajet de l'une à l'autre et pour rentrer.

16 janvier 1881. Dimanche. Messe à Saint-Louis pour moi. Reçu l'avis de l'audience. Visite de M. Villaume, homme d'affaires des congrégations religieuses. Il est de Porrentruy, a habité Fribourg, connaît notre Société, a eu des rapports avec le P. Caillet. Vient d'acheter une maison pour les Oblats de Marie en face de Saint-Ignace. Visité avec lui la propriété en face de Sainte-Marie della Consolazione, sur trois rues, entourée de plusieurs églises. On pourrait avoir celle de Buonsoccorso ou Saint-Antoine-de-Padoue et du Salvatore ; puis il y a encore la Consolazione de Marie, celle de l'Universitas Fabrorum.

A San Giovanni Decapitato. Retour par le Forum et le Capitole. Saint-Martin. Au Gesù, Grand-messe et instruction sur la piété.

«Si previene il Rev.mo P. J. Simler, Superiore della Società di Maria con compagno, che Sua Santità degnerà ammetterlo all'udienza particolare lunedì 17 del corrente, ore 11 3/4 antemeridiane. Il Maestro di Camera di S.S.».

Le soir, Vêpres à Saint-Louis : instruction sur la foi, salut. Belle soirée. Au sortir, rencontre de l'abbé Perrin. Visite à l'adoration perpétuelle à la petite église de la Buona Morte. Collège Romain, 400 élèves, les ...?... 40 élèves. Séminaire pour le clergé de Rome, Propagande, Amérique du Sud, Apollinaire, Sapienza. Les cours du Collège Romain se font au Collège Germanique. Il y a des cours chez les nobles étudiants ; il y a à l'hôtel de France des Oratoriens, il y a des Sulpiciens.

17 janvier 1881. Lundi. Fête de saint Antoine. Messe à Saint-Louis pour moi

et toutes les intentions. Ecrit à MM. Francis et Vecelat⁷³. Audience du Saint-Père successivement au seuls généraux et procureurs des ordres religieux présents à Rome. Admis à deux titres parce que le P. Bruno, le P. de l'Oratoire, le P. Delpech des PP. Barnabites. Au sortir, départ du bon et cher M. Morel⁷⁴. Je n'en ai point parlé dans ces notes parce qu'il ne fait point parler de lui ; mais il m'a été plus utile à Rome que je n'y ai été utile moi-même, tant il est un homme de Dieu, un saint. De tels hommes font toujours plus que les mieux doués et les plus actifs. Sans doute, Dieu veut qu'il y en ait de ce dernier genre ; mais il lui est si facile d'en susciter là où il les veut ! Puissions-nous travailler avant et par-dessus tout à devenir des saints ! C'est le moyen le plus efficace d'être bon pour tout et de procurer le bien, la prospérité de la Société à laquelle nous appartenons. Visite de la galerie Corsini. Visite au P. Bricchet et P. Oeschbach. Rencontre du P. ...?... de Nos Dames du Sacré- Coeur. Visite aux Pères Capucins ; visite reçue de M. Guillaume.

18 janvier 1881. Mardi. Messe à Saint-Louis. Intentions : Eglise, France, Société, moi. Reçu 1 700 francs. Chaire de saint Pierre. Entendu la messe en musique à Saint-Pierre. Visite de la galerie Doria. Visite à M. l'abbé Alessio du Chili (10 francs). Change 1 500 = 1 527. Visite Gouverd, Rivière. Visites reçues du P. Bruno et Pie, Cardinal Protecteur, Cardinal Vicaire. Visite de Gregorio, visite du P. Bricchet et Oeschbach et Klein. Ses adieux. Départ à 10 heures le soir.

19 janvier 1881. Mercredi. Arrivée à Lorette. Billet aller et retour. Une réduction de Foligno à Ancona. Laisse les sacs à main à Ancona au buffet. Sainte messe à la Santa Casa (Loreto). Intentions et promesses à la sainte Vierge. Elle a été à mon égard d'une persévérance et d'une bienveillance

⁷³ Ces personnages nous restent inconnus ainsi que les lettres que le P. Simler leur adressa.

⁷⁴ Sur M. Morel Joseph Aimé, Cf. la note n° 60. C'est au cours de cette audience que le Pape Léon XIII dit à ses visiteurs : « Vous voilà donc à Rome ; savez-vous ce qu'il faut faire ? Il faut y rester » (Cf. circulaire n° 18 du 6 février 1881, *Relation du voyage ad limina. Audience de Léon XIII*, p. 3).

dont elle seule est capable. Qu'elle confirme toutes mes promesses antérieures et que je devienne un saint, que j'agisse en conséquence, que je le déclare hautement par mes actes, que ce soit avec lui [sic] si c'est votre volonté mais n'ayez aucun égard à ma volonté propre. Souvenirs et promesses à saint Joseph.

Action de grâces dans la chambre en arrière. Impressions plus vives qu'à Rome. Tout à la sainte Vierge : elle, plus que bonne de ne m'avoir pas rejeté ni abandonné ; employer à son service tout ce que je suis, tout ce que j'ai, la faire connaître, aimer et servir ; m'appliquer. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* [Lc 1, 38]. Bien dire l'angélus. Passé presque la journée entière dans l'église. Récité le Petit Office, le chapelet, la prière de trois heures, assisté aux prières pendant qu'on ôte la poussière avant de fermer, litanie de Lorette.

Visite du hameau, cloître. Trésor riche. Vue magnifique sur la mer Adriatique. *Habebitis diem hunc in monumentum*. Retour à la gare, puis à Ancona, buffet. Enfin, Foligno et Assise.

20 janvier 1881. Jeudi. Assise : magnifiquement situé. Eglise et couvent de saint François : constructions colossales. Messe votive de saint François sur son tombeau. Les quatre choses promises à saint François pour son Ordre étendues aussi et appliquées à la Société de Marie⁷⁵. Cette pensée m'est venue pendant que je disais la sainte messe sur la tombe de saint François⁷⁶. Visite de l'église Sainte-Marie. Vu le corps de la Sainte, le Crucifix qui parla à saint François, sœur française qui a été très complaisante. Maison et prison

⁷⁵ Cf. la circulaire n° 18 du 6 février 1881, p.8 : «Un lien nouveau en effet nous unit à la famille de ce grand saint : j'ai obtenu pour nous tous d'être du Tiers-Ordre». Cf. la circulaire n° 23 du 26 juillet 1881 *Instruction sur le Tiers-Ordre de saint François dans la Société de Marie*. Cf. enfin la circulaire n° 27 du 1 juin 1883 *Modifications introduites dans la Règle du Tiers-Ordre séraphique*.

⁷⁶ A cette même date du 20 avril 1881, il faut placer un document (voir p. 85) qui n'est pas cité dans le JOURNAL, mais qui peut intéresser au moins à cause de son originalité : c'est l'agrégation du P. Simler à l'Arcadia qui lui afficha le nom académique de ACRISIO BOR1STENIDE. Et cela se passait dans l'an 191 de l'Arcadia, della Olimpiade 48°, anno 4°! (Cf. AGMAR Simler Jos.RSM30).

de saint François. Tout est plein du souvenir de saint François. Descendu vers la gare à pied. Bien beau paysage. Vue de Pérouse. Visite à Sainte-Marie-des-Anges, à mi-lieu de la station du chemin de fer. Départ après midi. Vue de Pérouse, du Lac Trasimène. Souper à Florence, arrivée à Padoue à 3 heures.

21 janvier 1881. Vendredi. Resté à la salle d'attente. Promenade avant le jour jusqu'à l'église de Saint-Antoine sans détours. Messe à l'autel del Santo. Intention pour un Père qui a été du couvent des Récollets à Prémenville (sic). Départ pour **Venise**. Service bien organisé, gondole pour l'Hôtel de Minuit. Belle chambre sur la mer, journée magnifique, beau soleil mais grand froid. Neige depuis mon départ de Rome. Cathédrale Saint-Marc. Musée des beaux arts, église Santa Maria della Salute, église de Saint-Jean et Saint-Paul avec chapelle brûlée en 1867.

Photographies ...?... Belle soirée. Musique sur la place Saint-Marc.

22 janvier 1881 Promenade avant le jour sur la place Saint Marc. Eglise ouverte à 7 heures. Sainte messe sur le maître-autel. Rénovation des intentions. Déjeuner et départ pour Turin.

Au sortir de Venise, vue magnifique des montagnes, les Apennins en plusieurs places, les cimes couvertes de neige. A la vue d'une si grande nature, que Venise est petite ! que les villes et leurs monuments sont quasi imperceptibles ! Aussi Dieu seul peut faire les grandes choses. Que sont les oeuvres des hommes ? Effets du soleil sur une montagne couverte de neige, sur cette mer prise par la glace. Voir le guide pour la route de Venise à Turin sans changer de train. Surpassé Milan, parti le soir de Turin et arrivé à **Nîmes** à travers la neige et par un froid intense le dimanche 23 janvier. J'ai voulu prendre l'express qui me mènerait à Tournon presque aussitôt mais l'express a eu un retard de 1^h30. Arrivé à 7h.50, je pars à 10 heures. Messe à Tournon. Visite de l'église de Tournon et départ de Tournon le lendemain lundi vers 11 heures matin et arrivée à **Paris** le même soir 24 janvier.

A la gare, attendu par MM. Mensch et Alibert⁷⁷. Souper, visite et coucher.

⁷⁷ Mensch Louis (né en 1853). Il sortira de la Société de Marie en 1882, et restera en correspondance avec le P. Simler. Albert Hippolyte (1832-1889) était chargé de

Conférence : *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis !* [Ps 68. 29],
O mon Dieu ! Que ce voyage, qui est pèlerinage soit pour le plus grand bien de la Société de Marie et de votre misérable serviteur ! Forcez-moi d'être ce que vous voulez que je sois. Je vous donne ma liberté : faites de moi ce qu'il vous plaira.

Les jours suivants : reprise de quelques petits travaux pressants. Instructions et bénédictions dans les chapelles de Paris et de Ris. La circulaire du 5 février. Ensuite, les travaux ; ensuite la préparation du Chapitre ; instruction du 18 mars, circulaire du 19 mars, petit mot du 5 mars et du 1 février. Circulaire du 22 avril. Reçu novice du Tiers-Ordre le 19 février. Tenue du Chapitre du mardi 10 mars à 3 heures au lundi 23 mars à midi. Réunion de la commission et impression des Constitutions, etc. Lettres aux Evêques le 13 juin. Revenons un instant sur notre pèlerinage. M. Morel est retourné à Moissac, je l'ai revu au Chapitre, mais depuis cette époque ses forces diminuent sensiblement. C'est une colonne de la Société de Marie par son crédit auprès de Dieu. Il rendra de grands services jusqu'à son dernier soupir puisqu'il attirera la bénédiction du Ciel. Ernest Rochot a pris froid dans le nord d'Italie. Il a voulu, avant de rentrer à Sennache chez ses parents, passer par Thurn voir une de ses tantes. Là, un mal qui ne paraissait rien même au médecin, a empiré subitement et le bon Dieu a appelé à lui Ernest Rochot avant que ses parents aient pu être appelés. Je crois que Dieu lui a octroyé le meilleur part et si ce n'est pas un effet de la bénédiction de Léon XIII ? C'est une vraie peine pour ses parents résignés et si chrétiennement, mais je crois que Dieu aussi en cette circonstance les a aidés en bon père. Il a été emporté par le coup ; il y avait des cas dans la maison. Quant à Henri Lebon, il est au noviciat de Ris et a l'intention de répondre fidèlement à la voix et à l'appel de Dieu. O ma bonne Mère ! faites-en un saint ! Vous l'avez préparé à cette fin. Il sera aussi également une des valeurs de la Société de Marie.

Revenons à notre travail principal depuis le retour de Rome, c'est la **révision des Constitutions en vue d'une approbation.**

Ai-je jamais eu sous ce rapport une idée préconçue ? Point d'autre que celle-ci :

la Procure Générale au siège parisien de l'Administration générale.

Je désire de toute mon âme et je veux de toutes mes forces que les Constitutions soient ce que Dieu les veut. Je prendrai tous les moyens en mon pouvoir pour connaître cette volonté de Dieu ; je me tiendrai en garde contre tout préjugé, toute passion, toute manière de voir qui s'appuierait sur autre chose que sur le désir de la conformité avec la volonté de Dieu. Soyons ce que Dieu a en vue, tout autre projet serait, sinon fatal, du moins préjudiciable à l'œuvre. Je crois que jusqu'à ce jour je ne me suis jamais écarté de cette disposition ni dans mes pensées, ni dans mes paroles, ni dans mes actes, ni dans mes démarches. Avec la grâce de Dieu et sous la protection de Marie, je ne m'en écarterai jamais. Je ne demande donc qu'une seule chose : *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra !*

Il en est qui me prêtent d'autres vues, mais il leur est impossible d'appuyer leurs prétentions ou accusations d'aucune preuve. Sans doute, ils peuvent inventer, dénaturer, interpréter mille choses d'après leur imagination. Quand je pense que le divin Maître a vu ses intentions et ses actes ainsi interprétés, je ne suis plus étonné de rien ; mais je deviens plein de défiance de moi-même pour ne pas tomber moi-même dans ce défaut par rapport à autrui ; surtout lorsque je vois des hommes, des religieux bons et judicieux sous bien des rapports, se faire, sous plusieurs rapports, les illusions les plus grossières, aux dépens de la vérité et de la charité⁷⁸.

Le Vendredi Saint, 15 avril 1881.

J'ai achevé d'écrire à Bellevue le projet du texte révisé des Constitutions à présenter d'abord au Conseil, et peu après, adoption du projet et mise sous presse, c.à.d. sur le gâteau à imprimer. Quelques jours plus tard, c'est-à-dire aussitôt après l'impression, le projet a été communiqué aux membres du Chapitre avec une Note explicative et le projet des Règlements et Statuts

⁷⁸ Sur les faits et sur les sentiments existant dans la Société de Marie en 1881, Cf. la documentation relative aux Chapitres généraux de 1881 et de 1886. Cf. surtout le rapport que le P. Simler présente au Chapitre général de 1886 sur l'affaire des Constitutions à réviser (AGMAR 54.5.22). On lira aux AGMAR 54.5.19 la déclaration que le P. Simler fit le 30 avril 1886 pour demander au Chapitre de ne pas être élu.

complémentaires, également à soumettre à l'étude et au vote du Chapitre⁷⁹.

Samedi, 6 mai 1881. Confirmation à Ris.

J'ai recommandé pour la seconde fois à l'Evêque de Versailles⁸⁰, à sa bienveillance et à ses prières, les travaux du chapitre général qui doit s'ouvrir à Bellevue dans son diocèse.

8 mai 1881, dimanche, fête du Patronage de S. Joseph.

Bénédiction de la chapelle de Bellevue et première messe. Maison et propriété mises sous la protection spéciale et immédiate de S. Joseph, l'administrateur de la sainte Famille.

10 mai 1881, mardi.

Ouverture de la retraite des capitulants à 3 heures. Retraite et chapitre mis sous la protection spéciale du Sacré-Cœur, de la T.S. Vierge, des S.S. Anges, de S. Joseph et de nos autres protecteurs. Retraite prêchée par moi avec l'aide de Dieu.

11 mai à 2 h., érection du chemin de la Croix à la chapelle de Bellevue.

Dans la soirée, ouverture du Chapitre (44), sans aucune idée préconçue, sinon de laisser faire le bon Dieu. Cette espérance, qu'ainsi tout irait bien, était dans le fond de mon âme. Plus nous nous abandonnons à Marie, plus nous aurons lieu de nous en féliciter. Voir ailleurs les détails sur le Chapitre⁸¹.

J'ajoute ici seulement que je n'ai pas été trompé dans mon espérance. J'avais eu une certaine crainte vers la fin du Chapitre ; tout s'était passé avec tant de calme et sans obstacle que l'œuvre me paraissait dédaignée par le démon, comme ne lui faisant rien redouter pour le contrarier dans ses desseins de mort

⁷⁹ Cf. la circulaire n° 20 du 19 mars 1881 *Convocation du Chapitre général de 1881 et révision des Constitutions*.

⁸⁰ Mgr Pierre Goux.

⁸¹ Sur la préparation et le développement du Chapitre général de 1881, voir AGMAR 54.1.1-38 ; pour le travail de révision des Constitutions, voir AGMAR 54.4.1-87.

contre l'Eglise et son Christ, contre la Femme qui lui a écrasé la tête et contre les enfants de la famille du bon Dieu.

Ce qui est survenu depuis me prouve que le démon n'est ni sans craindre, ni sans remuer pour entraver l'œuvre de la Société de Marie⁸².

30 juin 1881, jeudi matin.

*Le bon Dieu a rappelé ma mère de ce lieu d'exil. Depuis plusieurs années, elle ne s'occupait plus guère que de la préparation à la mort et depuis neuf mois elle ne pouvait plus quitter le lit, plus par faiblesse que par maladie. Dieu lui a fait, je crois, de grandes grâces. Elle n'aurait pas voulu mourir un peu plus tôt ou un peu plus tard. Le mieux, à son avis, était de s'en remettre entièrement au bon plaisir de Dieu, en ceci comme en toutes choses. Ces sentiments étaient partagés par mon père. Aussi a-t-il déclaré que jamais ils n'ont demandé à Dieu la guérison mais l'accomplissement de sa sainte volonté. *Requiescat in pace !* Que ma mère repose en paix ! Que la T. S. Vierge lui obtienne les plus abondantes récompenses pour tout ce qu'elle a fait pendant son pèlerinage, surtout en ce qui concerne ses enfants ! Qu'un jour, grâce au Sacré-Cœur de Jésus, au Coeur immaculé de Marie, aux saints anges, à saint Joseph, à sainte Anne et à tous nos saints protecteurs, nous soyons tous ensemble réunis au ciel, dans l'éternelle et véritable patrie ! *Unum petii a Domino, hanc requiram lit inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae* [Ps 27, 4].*

Reçu la dépêche de la mort : 81 ans. Parti le soir à 8 heures. Arrivé à Saint-Hippolyte après 10 heures. Sainte messe. Prière dite à côté des restes mortels de ma mère. Le samedi, cérémonie de l'enterrement à 9 heures. Que le bon Dieu rende au centuple à ceux qui ont bien marqué quelques attentions à ma mère. Messe dite à cette intention.

3 juillet 1881. Dimanche. Messe chantée pour les paroissiens.

4 juillet 1881. Lundi. Départ pour Ebersmunster et vu, le lendemain, ces bons Frères qui se créent des ennuis.

⁸² Il est évident que ce dernier paragraphe a été « ajouté » au moment d'une relecture du JOURNAL.

6 juillet 1881. Mercredi. Strasbourg. Entrevue avec [le] Cardinal avec Mgr Stempf, coadjuteur et l'évêque de Théodosiopolis⁸³. Repassé le soir à Saint-Hippolyte et reparti le lendemain pour Belfort, puis pour Paris. Arrivé le 8, vendredi matin.

Reprise des travaux pour l'impression des Constitutions et autres statuts du Chapitre.

13-14 juillet 1881. Journées de mercredi 13 et jeudi 14 juillet. Pose de la statue de saint Joseph. Que ce témoignage extérieur de notre confiance en saint Joseph soit le gage de plus abondantes faveurs malgré nos grandes misères et nos nombreuses infidélités.

17 juillet 1881. Dimanche. Travail à Bellevue, ainsi que le lendemain et le mardi suivant

Lundi 25, visite au P. Pacifique à Versailles. Que de fois je prends la résolution de marcher plus fidèlement sur les traces de saint François ! Est-ce que je ne suis pas, pour ainsi dire, un chemin tout opposé ? Tant je suis peu conséquent dans la pratique avec la théorie et les principes que je prêche et que j'admire sans réserve et sans restriction.

25 juillet 1881. Lundi. A Bellevue. Le mardi, assisté à la confirmation des enfants de Bellevue. Entrevue avec Monseigneur, digne et sympathique et bienveillant prélat : proposition d'un petit établissement à Etampes.

Dernier jour de l'octave de saint Vincent de Paul. Plusieurs visites dont deux aujourd'hui à des directeurs. Enfin, terminé la journée par une autre visite et par un souvenir à ma mère qui s'appelait Anne. *Moriatur anima mea marte justorum !*

27 juillet 1881. Mercredi. Distribution des prix à la rue de Monceau. Que ferons-nous, où arriverons-nous, ne cherchant pas Dieu avant tout et par-dessus tout ?

⁸³ Joseph Sembratowicz.

31 juillet 1881. Dimanche. Distribution des prix au Petit Collège. Visite du Nonce.

15 août 1881, Assomption à Bellevue.

Tenir à la Règle les jours de fête comme les autres jours.

16 août 1881, mardi. Départ pour **Merles** : préparation de mes conférences de la retraite.

18 août 1881, jeudi. Visite à Folleville, berceau des Missions de S. Vincent de Paul.

20 août 1881, samedi. Visite à Domfront, retour à Paris. Retour de M.X.⁸⁴

22 août 1881, lundi. Visite au Nonce⁸⁵ : homme d'esprit, intelligent, entendu en affaires, actif, bienveillant.

23 août 1881, mardi.

Commencement de la retraite annuelle. Qu'elle produise tous les fruits de salut que la sainte Vierge y veut attacher ! Conférence sur la foi, la vie et l'esprit de foi.

Jeudi, 1er septembre 1881.

Installation des communautés à **Bellevue** : organisation des cours, des travaux de la vie de communauté...

11 septembre 1881. Dimanche. Fête du Saint Nom de Marie, fête patronale de la Société, célébrée pour la première fois, excepté l'année de la guerre, avec les communautés de Paris⁸⁶. Tout s'est fait à Bellevue : le soir, retour accident,

⁸⁴ Cf. note n°55.

⁸⁵ Mgr Wladimir Czacki.

⁸⁶ En 1881, les communautés de Paris étaient celles de l'Administration Générale, du scolasticat supérieur, du Collège Stanislas, de l'Institution Sainte-Marie (rue de

départ pour la retraite de Belfort.

Lundi, 19 septembre 1881.

Retour de Belfort à Paris. Travaux pour le placement des sujets.

Je suis obligé de convenir, les preuves en main, qu'il y a des hommes qui cherchent à vous tromper, à vous exploiter, à vous jouer, et qui pour réussir très imparfaitement, sont obligés de recourir à des mensonges effrontés et à des déguisements indignes. Je n'exagère rien, mais ces cas sont bien rares. Mon Dieu ! pardonnez à tous, car il y a en tout cela faiblesse et aveuglement ainsi que passion, mais non méchanceté.

Combien l'on est heureux quand on ne désire que vous seul, ô mon Dieu ! Quand sera-ce mon partage ? Vous savez que cette disposition est au moins l'objet incessant de mes prières.

25 septembre 1881, dimanche. Retraite mensuelle à Bellevue et à Paris.

26 septembre 1881, lundi. Apparition à Bellevue pour réparation d'un scandale de dissipation occasionné dans la soirée du dimanche de la retraite. Celui qui a commis cet acte de légèreté est venu me trouver pour demander une pénitence.

1er octobre 1881. Samedi. Obéissance à M. Bosch. Que je regrette les dispositions de ce bon Frère dont j'espérais beaucoup et qui va s'amoindrir beaucoup devant Dieu et devant les hommes. Ah ! combien il faut se défier de soi, de son amour-propre !

4 octobre 1881. Mardi. Fête de saint François d'Assise. Que de choses à demander pour moi, pour la Société ! Visite à Montsouris.

5 octobre 1881. Mercredi. Visite à Notre-Dame-des-Victoires.

6 octobre 1881. Jeudi. *Deus in adiutorium meum intende! Domine,*

Monceau) : au total presque 150 religieux.

adjuva me! [Ps 30; 11].

Vendredi 7 octobre 1881. Premier vendredi du mois.

Départ pour **Bourogne**. En route, j'ai eu sous les yeux un spectacle qui m'a révélé ce qu'on peut attendre de l'amour maternel.

C'est une jeune mère avec son enfant qui est entrée dans notre compartiment de Romilly à Vandœuvre, presque deux heures de temps. Cette mère n'a pas eu, ou mieux, ne s'est pas donné une minute de repos, de tranquillité. Toute sa distraction, tout son plaisir était de s'occuper continuellement de son enfant, c'est à dire de faire plaisir à son enfant. Elle changeait à chaque instant de position : elle se mettait debout, assise, elle marchait, elle sautillait, pirouettait un peu ; en même temps elle berçait, balançait, élevait, abaissait son enfant ; elle lui souriait, lui parlait, l'interrogeait, lui répondait, répondait en son lieu et place, l'appelait par son nom. Elle était ingénieuse : tout devenait un jouet nouveau pour l'enfant, la lanière de cuir qui sert à soulever le carreau du wagon, le carreau qu'on faisait monter, descendre, qui servait de tambour, le petit rideau, les personnes du compartiment. Elle avait d'ailleurs une provision de jouets proprement dits : une corbeille, un mouton, un poupon, &&. Que de milliers de baisers, puis des embrassements, des étreintes, de petites tapes sur la joue ! Que n'invente pas la tendresse maternelle ! On jouait déjà à cache-cache, on imitait le chant, le cri des animaux, des oiseaux, de la poule, de l'oie, on fredonnait ; on n'était jamais ni embarrassé, ni fatigué. Puis survenaient d'autres opérations pour lesquels on savait procéder avec délicatesse, en se cachant. Ah ! me suis-je dit et répété ! Notre bonne Mère de ciel aime encore plus ses enfants sur la terre ! Et nous, pouvons-nous dire que nous aimons notre prochain, que nous avons du zèle ?

8 octobre 1881, samedi.

Entrevue avec M. Schlaefflin.⁸⁷ Visite de classes, conférence aux postulants, le soir, entretiens avec les Frères, conférence aux religieux. 94 postulants déjà rentrés. Que pas un seul ne perde sa vocation par notre faute !

⁸⁷ L'abbé Vincent Schlaefflin (1833-1916) était aumônier du postulat et de l'école primaire que la Société de Marie dirigeait à Bourogne (1874-1903).

9 octobre 1881. Dimanche. Visite de Belfort, postulants et communauté. Vendredi précédent, reconnu par M. Faion d'Archier, marié à une demoiselle de Malines. Bien conservé, habite Vesoul. Le soir de dimanche, arrivée à Saint-Remy.

12 octobre 1881. Mercredi. Rentrée des élèves. Quel bien à faire dans cette maison ! Il faut de la piété, de la régularité, de l'union et il y a déjà des déconvenues. Les écoles d'agriculture demandent une nouvelle action et le bon exemple des religieux. L'esprit est bon, il y a encore actuellement deux postulants. Que cette propriété de Saint-Remy continue à servir pour l'accomplissement des désirs de Dieu !

14 octobre 1881. Vendredi. Visite à Favernay et retour à Paris.

16 octobre 1881. Dimanche. Clôture de la retraite des grands élèves. Le P. Milan, enfant de saint Dominique.

18 octobre 1881. Mardi. Auxiliaire de l'église paroissiale de Ris par Mgr de Versailles. Cérémonie édifiante et surtout instruction pour celui qui suit, qui médite les paroles et les actes. Je me propose de repasser le cérémonial des évêques. Recueillement de Mgr de Versailles.

19 octobre 1881. Mercredi. Anniversaire en attente.

21 octobre 1881, à 6h 1/4 du matin. Depuis quelques minutes, je suis entré dans ma **quarante-neuvième année**. Il me semble, ô mon Dieu, que je comprends tous les jours mieux mon néant, ma misère et mon entière dépendance de vous, ô mon Créateur et mon Sauveur, sans qui je ne puis et ne serai jamais rien. Il me semble aussi que, de plus en plus, je n'ai qu'une seule ambition, celle de m'abandonner à vous sans réserve et sans condition. A dire vrai, je n'ai souffert, à aucune époque de ma vie, de la maladie des désirs. Les seuls vrais désirs que j'ai formés dans mon cœur y sont encore à peu près tels qu'ils ont été conçus, ou mieux tels que vous me les avez inspirés, ô mon Dieu, le premier jour. J'étais encore bien jeune quand vous avez déposé dans le plus intime de mon âme le désir de devenir missionnaire ; je ne songeais alors

qu'aux missions étrangères à cause de la lecture des annales de la propagation de la foi, reçues et lues dans la famille. Jamais je ne me suis préoccupé de la manière dont ce désir recevrait son accomplissement ; je ne sais comment Dieu a tout arrangé pour me faire commencer et terminer mes études classiques, ce qui était cependant une préparation nécessaire. Je n'en ai jamais eu ni l'idée ni formé le projet, pas plus que mes parents, je n'y suis donc pour rien, sinon pour n'avoir pas répondu aux avances du bon Dieu ; et cependant, dans sa miséricorde, il ne m'a pas abandonné : Qu'il en soit béni et remercié pendant toute l'éternité ! Le second désir que votre grâce, ô mon Dieu, a fait germer pour ainsi dire sur le premier, c'est celui de devenir religieux, parce que le religieux est plus parfait que le missionnaire libre. La lecture de la vie de quelques saints religieux, en particulier de **S. Louis de Gonzague**, et la pratique de six dimanches⁸⁸ m'ont amené à cette conviction. Il n'est pas en ce monde d'état préférable à l'état religieux, donc il faut le choisir, avec la grâce de Dieu, et suivre l'attrait et l'appel malgré tous les obstacles. Missionnaire et religieux dans la Compagnie de Jésus, telle était alors ma pensée. La première manifestation de cette vocation a coûté bien des larmes à mes parents : missionnaires des pays lointains, religieux dans la compagnie la plus en butte aux persécutions, voilà la cause de leurs pleurs. Après les premières démarches faites par mon oncle, le prêtre Jacob, mon parent, alors curé de Hartmansviller, près d'Issenheim, l'on m'attendait au noviciat d'Issenheim⁸⁹ ; c'était en l'année 1865. Comment la très Sainte Vierge m'a-t-elle attiré dans la Société qui porte son nom ? J'ai eu encore en cela un rôle tout à fait passif. L'on me proposa de passer en Amérique avec M. Meyer⁹⁰ ; je ferais là mon noviciat et le complément de mes études théologiques. Ainsi j'étais missionnaire et

⁸⁸ La pratique des « six dimanches » avait été établie en l'honneur de saint Louis de Gonzague. Les fidèles étaient invités à faire la communion dans les six dimanches qui précédaient la fête du saint à l'intention de garder la pureté. Diffusée probablement par les Jésuites, cette pratique fut après conseillée aux enfants pour les six dimanches qui suivaient leur première communion (Cf. Pio della Valentia, *Le devozioni del popolo*, Editrice Domenicana Italiana, 1988, p. 227).

⁸⁹ A Issenheim, la SM dirigea l'école communale de 1852 à 1872 mais elle n'y a jamais eu un noviciat, au moins au sens canonique du terme.

⁹⁰ Léon Meyer (1800-1868) est le Marianiste qui a introduit la SM aux Etats Unis en 1849.

religieux. J'avais vécu depuis sept ans dans la Société de Marie⁹¹, je crus que je restais fidèle à l'appel de Dieu en suivant ce conseil. Tout fut préparé pour mon départ, j'étais annoncé et attendu en Amérique. L'on me communiqua une simple réflexion des premiers supérieurs : Ne serait-il pas plus sage de faire le noviciat et d'achever les études en France ? Tout serait plus sûr et plus avantageux pour l'avenir. "Je me considère déjà comme religieux et comme religieux de la Société de Marie, répondis-je, et en cette qualité je dois me laisser diriger : je ne saurais rien faire de mieux dans la vie religieuse ; ce sera, je l'espère, ma disposition fondamentale jusqu'à mon dernier jour." Au lieu de partir pour l'Amérique, je partis pour Bordeaux, ce fut une consolation pour mes parents.

Le Bon Père Caillet connaissait mon désir de devenir missionnaire, nous en avons causé plusieurs fois. Mais par dessus ce désir, j'avais celui de me laisser diriger sans rechercher une chose plus qu'une autre, d'accepter ainsi les emplois, les postes, les charges qui me seraient assignés par la sainte obéissance. Je ne crois pas avoir jamais failli en cette matière, ni par conséquent m'être permis aucun acte pour arriver à une fonction plutôt qu'à une autre. C'est, je crois, la raison principale pourquoi Dieu ne m'a pas abandonné, malgré mes continuelles infidélités et innombrables lâchetés.

Aujourd'hui, mon Dieu, je renouvelle la résolution de rester fidèle à ce principe de conduite. En conséquence, je m'efforcerai de découvrir en tout la sainte volonté de Dieu : je m'appliquerai, avec plus de soin que je ne l'ai jamais fait, à connaître et à exécuter, à faire connaître, aimer et accomplir autour de moi le bon plaisir de Dieu. Faites donc de moi, ô ma Mère, ce qu'il vous plaît, ce que vous avez résolu dès le principe ; je veux être indifférent pour tout excepté pour votre service ; mais que je vous serve de telle ou telle manière, avec tels

⁹¹ Simler Joseph avait été élève des Marianiste à Saint-Hippolyte et « à la fin de l'année scolaire 1849-1850 il terminait sa classe de philosophie par l'obtention du baccalauréat ès lettres (...). Il n'est donc pas étonnant que le chef de la maison ait voulu s'assurer la collaboration du nouveau bachelier (...). Il accepta les offres qui lui étaient faites et, pendant trois ans, de 1850 à 1853, il fut successivement professeur de huitième, de septième et de sixième. Aucun engagement ne l'attachait encore à la SM et son concours à l'oeuvre était entièrement bénévole : il ne recevait aucun traitement et s'habillait même à ses frais » (Cf. *Joseph Simler*, AGMAR 1821.22, p. 6-7). Le « chef de la maison » de Saint-Hippolyte était le P. André Fridblatt.

ou tels aides, en cela encore je ne veux que votre volonté. *Fiat mihi secundum verbum tuum*, qu'il me soit fait selon votre bon plaisir ! Ce sera ma devise et mon unique désir. Ainsi soit-il. Ce qui précède résume ce qui s'est passé à mon sujet.

Dimanche, 23 octobre 1881 : clôture de la retraite des élèves. L'abbé le Nordez, prédicateur⁹². Il faut travailler, se donner de la peine, toujours se préparer, Pourquoi ne s'efforcerait-on pas de devenir habile dans l'art de gagner les âmes à Dieu ?

Le Chapitre de Ste Geneviève s'éteint.

Lundi, 24 octobre 1881 : fête de S. Raphaël.

Conférence sur la dévotion aux Anges Gardiens, dont S. Raphaël est le modèle présenté par Dieu. C'est pour moi un devoir de mieux faire connaître dans la Société les Anges Gardiens, afin d'augmenter leur culte et leur action bienveillante sur les hommes. C'est à étudier, et à chercher avec mon Ange Gardien ce que je puis faire.

Jeudi, 28 octobre 1881. Belle lettre du Cardinal Donnet⁹³. Que la Sainte Vierge l'en récompense au centuple.

28 octobre 1881.

Visite pour le Jubilé : Notre-Dame, la Madeleine, Notre Dame des Victoires. Par où faut-il commencer pour faire de plus rapides progrès dans la sainteté ? 1^{re} Béatitude : *beati pauperes spiritu*. C'est aussi l'objet du premier vœu. Que vas-tu faire en conséquence, ô mon âme ? Si tu veux courir, lutter comme les athlètes, dépouille-toi d'abord de tout ce qui est superflu.

⁹² On lit dans l'*Annuaire 1882 du Collège Stanislas* : « La retraite pour la deuxième, la troisième et le Moyen Collège a été prêchée par M. l'abbé Le Nordez, chapelain de Saint-Geneviève » (AGMAR BUL.FR 17M8.4, p. 197).

⁹³ Le 25 octobre 1881, le cardinal Ferdinand Donnet envoyait une lettre destinée au pape Léon XIII « pour demander l'approbation des Constitutions de la Société de Marie ». Les lettres de 54 prélats, qui écrivirent dans le même sens, ont été recopiées sur un cahier (AGMAR 54.4.51) : celle du cardinal Donnet se trouve à la page 34.

Je ferai au plus tôt le recensement, l'inventaire des choses à mon usage et impitoyablement je mettrai de côté tout ce qui me charge inutilement et m'empêche de marcher librement et de m'élever sans cesse.

29 octobre 1881, samedi.

Les hommes sont d'une légèreté inexplicable dans la manière dont ils se conduisent envers Dieu. Aujourd'hui je n'applique cette réflexion qu'à ce point spécial : Dieu nous a écrit, il a daigné laisser à notre disposition ce qu'il a écrit pour nous. Combien y a-t-il de chrétiens qui estiment les saintes Ecritures à leur valeur, et qui témoignent leur estime par des actes ? J'ai peu de temps, et sur ce peu de temps je prends trop peu pour la lecture et l'étude de l'Ecriture ste.

Dimanche, 30 octobre 1881.

Patentiam habe in me, et omnia reddam tibi". Combien je sens le besoin de répéter ces paroles du 21 dimanche après la Pentecôte : *Patentiam habe in me*. Où serais-je maintenant, si Dieu n'avait pas eu patience depuis tant d'années. Personne n'aurait eu pour moi la patience dont vous usez envers votre pauvre serviteur, ô mon Dieu. J'ajoute avec confiance : *Et omnia reddam tibi*, parce que c'est encore de vous seul, ô mon Dieu, que j'attends la possibilité, la force et la constante volonté de vous rendre, avec votre grâce, ce qui vous est dû.

Aujourd'hui j'ai eu de nouveau plusieurs occasions de constater combien le démon est malin pour rendre stériles les hommes les mieux doués et organisés pour faire un grand bien.

Le premier, avec lequel j'ai eu un entretien très sérieux est un homme plus qu'ordinaire par un grand nombre de qualités, mais il a un défaut qui crée pour ses supérieurs un devoir de ne lui donner jamais un poste de confiance.

Le second, avec lequel j'ai eu un entretien plus intime, plus complet et plus sérieux par les conséquences qu'il peut et doit avoir, est un homme bien supérieur au premier ; il a presque toutes les bonnes qualités à un degré plus qu'ordinaire ; il n'a guère qu'un seul grand défaut ; car si ce défaut était surmonté, il ferait évanouir les défauts qui sont pour ainsi dire les enfants du défaut capital, et alors le bon Dieu agirait en maître sur cette âme, et l'Eglise

compterait un saint, un apôtre, un homme fécond par les paroles et les œuvres de salut.

Enfin le 3^e a surtout de l'ardeur, du zèle, du dévouement, et pousse ces qualités jusqu'à l'excès. S'il se défiait plus de lui-même, et s'il arrivait à la simplicité de l'obéissance et de l'enfance évangélique, il serait un ouvrier infatigable dans le champ du Seigneur et ses travaux seraient bénis du Ciel.

Sur les trois⁹⁴ mon entretien a produit, je crois, un effet selon la volonté de Dieu. Maintenant, ô mon Dieu, *confirma hoc, Deus, quod operatus est in nobis te* ; insigne faveur du Sacré-Cœur de Jésus, de notre tendre Mère, de S. Joseph, de nos saints Anges Gardiens, de S. François, de saint Antoine et de tous nos saints patrons. J'espère avec confiance pouvoir marquer dans la suite que je n'ai pas invoqué en vain ceux qu'on n'invoqua jamais en vain. Je sais que j'ai de grandes promesses à tenir au Seigneur.

Ce même jour, 30 octobre, **visite du Nonce au Collège** et à la communauté. Il était accompagné de Monseigneur⁹⁵.

Arrivée exactement à 3 h 1/2 ; réception à la porte par le Directeur du collège, et au cabinet du Directeur par le Supérieur général, ses Assistants et l'Adjoint, le sous-directeur du Collège, le directeur de Monceau⁹⁶ ; causerie intime jusqu'à 3h 45 pendant que les élèves se préparent. On se transporte au gymnase, musique de S. Nicolas en tête, escorté des élèves sous les armes et

⁹⁴ En parcourant les pages du carnet N°15 des notes du P. Simler (AGMAR 214.1.15, p. 34), on peut identifier ces trois personnages : Laurent Just Paulin (1853-1924) qui avait fait sa thèse sur *De ontologico vitae Deiformis principio*. Chapuis Alphonse, qui sortira de la SM en 1881 et fera demande de réadmission en 1914 (né en 1852, sorti en 1881). Batt Léon (1854-1917) qui, à Cannes, sera accompagné à sa dernière demeure par une très grande foule dans laquelle se trouvaient la comtesse de Caserta, les princes de Bourbon, les représentants de la Municipalité, le Conseil d'administration des Ecoles, la Société Civile.

⁹⁵ Le Nonce tait Mgr Wladimir Czacki ; « Monseigneur » était l'archevêque de Paris, Mgr Joseph Guibert. Voir le CR de l'*Annuaire 1882 du Collège Stanislas* (Cf. AGMAR BU.FR.17M8.4, p. 197).

⁹⁶ En 1881, le directeur-recteur du Collège Stanislas était l'abbé Louis de Lagarde ; les assistants du Supérieur général étaient Charles Demangeon, Hippolyte Boissons, Félix Fontaine ; l'Adjoint à l'Instruction était M. François Girardet ; le directeur de l'Institution Sainte-Marie, rue de Monceau, était l'abbé Joseph Lehmann.

accompagné par les porteurs de fanions. Au Gymnase : petit trône pour le nonce seul, sans dais. Sur l'estrade, Mgr Ferrata, auditeur, le supérieur général, le directeur et les sous-directeurs du collège, du petit collège et de la rue de Monceau. Musique des enfants de S. Nicolas ; compliments en vers latins par l'élève Flandrin, en français par Louis Duval⁹⁷.

Réponse du Nonce : félicitations à tous ceux qui composent cette maison, aux maîtres et aux élèves, mission sublime des maîtres ; honneur des élèves d'appartenir à Stanislas : on forme une famille ; ne rien faire qui puisse la déshonorer ; chercher au contraire à en augmenter la gloire. De tout temps Stanislas s'est distingué par son attachement au S. Siège. C'est là un roc, un fondement sur lequel il faut s'appuyer quand le reste fléchit, plie et change. Alliance de la science et de la foi ; leur action réciproque l'un sur l'autre. Ce que le Saint Père attend de nous, ce qu'il attend de la France. Liens qui unissent la Fille aînée de l'Eglise à l'Eglise sa Mère ; destinées unies étroitement, donc espoir. Mais pour cela il faut des caractères. Qu'est-ce que le caractère ? C'est ce qui manque le plus à notre époque de mollesse. Puisse la bénédiction que je vais vous donner au nom du S. Père tremper vos caractères, les fortifier et les affermir à jamais pour le bien de l'Eglise et de la France⁹⁸.

Courte réponse du Directeur, congé. Retour au cabinet du Directeur. Causerie intime sur les temps actuels, sur la nécessité des études religieuses, sur la beauté, l'élévation de ces études, leur solidité et leur utilité. Il faut y appliquer au moins quelques sujets, car les circonstances, le défaut de temps, le manque de ressources ne permettent pas de laisser les jeunes ecclésiastiques aux études tout le temps désirable.

Bénédiction des deux élèves dont le Nonce connaît les parents... qu'ils soient dignes de leurs pères et de leurs ancêtres ! Puis l'on se rend au grand parloir.

La communauté ou les membres libres des quatre communautés sont réunis au parloir. Un mot au Nonce par le Supérieur général : la Société de Marie a un caractère qui est reproduit dans chacun de ses membres : partout et toujours, on a pu constater la piété filiale envers la Très Sainte Vierge, doctrine, dévouement et obéissance filiale : Bénédiction au nom de S. Père, gage de

⁹⁷ Louis Flandrin, élève du Collège Stanislas (rhétorique) ; Louis Duval, élève de l'Institution Sainte-Marie.

⁹⁸ L'allocution du Nonce est cotée aux AGMAR 142.3.73.

prospérité et de devoir.

Allocution paternelle et familière du Nonce : Beauté de notre mission ; les éducateurs s'approchent de Jésus dans la personne des enfants comme le prêtre s'en approche à l'autel. Quelle pureté, quelle sublimité ne faut-il pas ? Quel dévouement ne mérite pas Jésus ! Ensuite pour l'intérieur, pour la force dans l'action, pour le succès, pour la durée, pour le développement, rien n'est aussi nécessaire que l'obéissance, l'obéissance hiérarchique. Application à faire fleurir l'obéissance, si vous voulez le bien ... & &.

Ensuite il transmettra au S. Père l'hommage de la piété filiale... Puis il fait le tour des rangs : scolastiques de l'Université catholique, du Collège, de l'Amérique, ensuite religieux employés, professeurs de silence, nombre des religieux ; promesse de visiter bientôt l'Institution de la rue de Monceau.

Mon Dieu ! vous m'avez fait en ce jour plusieurs grâces, je serais un ingrat, je serais inexcusable, si je n'étais pas plus fidèle à mes résolutions que par le passé.

30 octobre 1881⁹⁹, lundi. Est-il possible que je néglige le travail de ma sanctification ? Quelle folie de ne pas employer toutes les minutes du temps que Dieu nous donne à augmenter notre couronne dans le ciel ! C'est bien vrai : *"Stultorum infinitus est numerus !"* (54) (Eccl. 1.15)

1er novembre 1881. Mardi : Fête de la Toussaint.

Aurai-je le courage de commencer aujourd'hui ce que je me propose depuis si longtemps ? Quand il s'agit d'arriver à la sainteté, vouloir c'est pouvoir ; chacun y arrive autant qu'il veut, car vouloir devenir un saint, c'est vouloir ce que Dieu veut. Or qui peut empêcher ce que Dieu veut ? personne au monde, si je n'y consens, car, en tout ce qui regarde ma responsabilité ou ma personne, Dieu m'a remis ou m'a placé dans les mains de mon conseil. Donc ne pas devenir saint, c'est ne pas vouloir, c'est être fou ou lâche.

Mon Dieu ! vous m'avez donné tout ce que j'ai, même cette volonté, cette liberté, achevez votre œuvre de miséricorde, et fortifiez en moi cette volonté, préservez de toute défaillance cette glorieuse liberté que vous m'avez donnée... Je ne veux être l'esclave ni de moi ni de mon ennemi, je veux être enfant et fils

⁹⁹ Lapsus de date : 31 octobre 1881.

de votre servante. O ma bonne Mère ! Reine de tous les saints, porte du ciel, vous êtes toute la raison de ma confiance ; mon saint Ange Gardien, je vous jure respect et obéissance, conduisez-moi ; St Joseph et mes saints patrons, tous les saints, tous les habitants de la Jérusalem céleste, je n'omettrai pas un seul jour de ma vie de vous invoquer, ne cessez pas un instant de me protéger, de me défendre, de me gouverner et de me diriger dans la voie de la justice et de la vérité, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de m'unir à vous dans la bienheureuse patrie. Ainsi soit-il !

2 novembre 1881, mercredi.

Commémoration de tous les fidèles trépassés. Bientôt je serai du nombre des défunts ; la pensée de la mort doit me devenir plus familière et se présenter plus souvent à mon esprit. En définitive, pourvu que je fasse une bonne mort, pourquoi me soucier d'autre chose ? Quelle folie d'employer un instant de notre vie à un autre but qu'à celui de nous assurer une mort précieuse devant le Seigneur ! A ce moment suprême nous jugerons sainement ce qui passe...

O mon Dieu ! que je ne désire en ceci, comme en tout le reste, que l'accomplissement de votre volonté ! C'est là seulement que je trouverai pour vous le succès véritable, pour le prochain, le bien désirable et pour moi, le seul vrai bonheur, la paix, le calme, la facilité ou la possibilité de n'être pas un serviteur infidèle ou gênant, car nous sommes toujours des serviteurs inutiles.

3 novembre 1881.

Je ferai en sorte de bien faire ma retraite de manière à ne pas rendre vaine cette insigne grâce du bon dieu. J'ai à vous bénir, ô mon Dieu, pour tout ce que vous avez fait aujourd'hui en ma faveur. Combien je m'estime heureux d'être à votre service exclusif et de m'y appliquer avec une nouvelle ferveur.

4 novembre 1881, fête de S. Charles et premier vendredi du mois.

Dévotion au Sacré-Cœur dans ses rapports avec la dévotion à la Très Sainte Vierge, dévotion aux Anges Gardiens, dévotion à S. Joseph, dévotion à S. Jean l'Évangéliste, dévotion à Saint François et en général à tous nos saints patrons : voilà ce que je dois fortement implanter dans mon cœur, afin d'avoir ce qu'il

faut pour faire germer, s'épanouir et fructifier ces mêmes dévotions dans les membres de la Société de Marie. N'est-ce point une partie de ma mission ? n'est-ce point un moyen d'étendre la vie de la foi, le règne de la piété ? A la dévotion de l'Humanité sainte de Notre-Seigneur, à celle de la Très Sainte Vierge, se rattachent évidemment aussi le culte du Sacré-Cœur, le culte de la Sainte Eucharistie ou du Corps et du Sang de Notre-Seigneur dans le Très Saint Sacrement, enfin la dévotion compatissante aux souffrances du divin Maître. Ai-je assez compris jusqu'à présent la nécessité, l'excellence et les avantages des souffrances, des épreuves, de la croix, de l'immolation, du sacrifice continuel, de l'abnégation ? N'est-ce pas dans la croix que je trouverai le pardon, la grâce, le courage, la ferveur, la persévérance ? *In cruce salus !* Il me semble que je suis disposé à entrer dans cette voie et que le bon Dieu veut arranger toutes choses de manière à me procurer cette insigne faveur. O ma ère, si je suis indigne de vous suivre dans cette voie, rendez-moi digne et ne permettez pas que je continue à marcher comme je l'ai fait jusqu'à ce jour. Donnez-moi la ferveur, le courage, une volonté inébranlable de vous consacrer tout ce que j'ai, sans me laisser détourner un seul instant de ce but. Visite à Mgr Richard¹⁰⁰.

5 novembre 1881, samedi.

Qu'elle est aimable, cette divine Providence de daigner nous associer à d'exécution de ses merveilleux desseins ! Qu'ils sont insensés, les hommes, de préférer leurs courtes vues, leurs aspirations nigaudes, leurs orgueilleuses et sottes prétentions, leurs vains plaisirs à ce que le Maître du ciel et de la terre, le roi des siècles, le seul vrai Dieu nous prépare de toute éternité, nous offre et nous réserve sans mesure et sans fin ! Je n'y songe, nous n'y pensons pas assez. Mais nous ne vivons pas l'espace d'une heure sans nous repaître d'illusions, sans concevoir, désirer, regretter ou faire des folies. Serons-nous toujours aussi ennemis de nous-mêmes ?

¹⁰⁰ Monseigneur Richard : v. note n°6. Dans cette période, le P. Simler prenait contact personnel avec les Evêques qui avaient écrit, ou avaient été invités à écrire, en faveur de l'approbation des Constitutions.

6 novembre 1881, dimanche.

Nous sommes encore dans l'octave de la fête de tous les saints. C'est un mystère à la fois humiliant et triste pour l'humanité que la conduite des hommes sur la terre dans leurs rapports avec les habitants du ciel. Croyons-nous à la communion des Saints, au patronage des Saints, à l'intervention des Saints et des Anges dans les affaires de ce monde, dans la vie des hommes ? Savons-nous suffisamment que nous ne formons qu'une seule famille dont le bon Dieu est le Père, dont Jésus-Christ est le Chef, dont le Saint-Esprit est le lien, dont la très sainte Vierge est la Mère et dont nous sommes tous les membres ? Sommes-nous convaincus que l'amour et la dépendance mutuelle, la force, la puissance, l'activité et la vie de ces membres est représentée par ce qui existe dans une famille bien ordonnée et mieux encore dans un corps bien organisé ? Comment pouvons-nous laisser alors de côté les saints ? ne sont-ils pas, d'après les desseins de Dieu, des facteurs, des intermédiaires, des instruments nécessaires ? Je prends, en conséquence, la résolution de mettre en pratique cette consolante doctrine et de m'en constituer l'apôtre. *Dixi, nunc cœpi*. Aidez-moi à tenir cette résolution, vous, mes saints, vous, les patrons bienveillants de tous ceux sur lesquels je dois exercer aujourd'hui quelque action, assistez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, défendez-moi ; soyez ma force, ma lumière, mon conseil, mon soutien, l'inspiration vivifiante de mon zèle, le gage assuré de ma persévérance et de mon succès dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Du 8 au 13 novembre 1881.

Indisposition qui m'éprouve et m'abat plus que toutes les indispositions de ma vie passée ; n'est-ce pas une preuve que la constitution s'affaiblit ? N'est-ce pas un avertissement du Ciel ? Puissé-je le mettre à profit et bien employer le peu de jours qui me restent !

Dimanche 13 novembre 1881 : anniversaire de la Dédicace de toutes les églises en France. Que nous sommes à plaindre d'être et d'agir habituellement dans les illusions et les ténèbres ! Qui vénère assez nos églises et nos temples ? qui vénère son corps et le corps de son prochain, comme le temple de Dieu, plus précieux que les édifices matériels ? Qui soupire après la place qu'il doit

occuper dans la construction de la Jérusalem céleste ? *Domine, adauge nobis fidem !* La foi nous manque, la foi est faible, elle est étouffée par notre vie sensuelle et nos aspirations mondaines.

Mardi 15 novembre 1881 : fête de S. Gertrude.

Ma dévotion spéciale à cette amante du Sacré-Cœur de Jésus date de bien des années. Aujourd'hui, à la sainte messe, j'ai demandé à cette sainte de nous obtenir de trouver aussi nos délices dans l'amour de Jésus, dans le service de ce bon Maître, dans les entretiens intimes avec ce premier ami.

Ai-je été entendu ? Il me semble avoir obtenu dans la soirée des signes, plus manifestes que je n'osais l'espérer, du crédit de cette illustre et bonne Vierge auprès de Jésus et de Marie. Il y a donc toutes les apparences que vous nous aiderez, que vous nous aiderez sans jamais y faillir, à chercher constamment le bonheur auprès de Jésus et de Marie, dans l'accomplissement de leur sainte volonté. Nous n'avons pas d'autres but, car tout le reste nous sera accordé par surcroît. Ainsi soit-il...

Ces jours-ci, nous avons à déplorer la mort de Mgr Paulinier, archevêque de Besançon¹⁰¹ ; c'est une grande perte pour la Société, car il comptait au premier rang parmi nos amis ; il saisissait avec empressement toutes les occasions pour nous en donner des preuves. Ainsi nos amis disparaissent, et nous suivrons de près. Mgr Paulinier restera au nombre des amis et bienfaiteurs dont la Société ne doit jamais perdre le souvenir dans ses prières.

En ce même jour, 15 novembre, paraît dans l'Officiel la liste des nouveaux ministres. C'est une insulte à Dieu, une déclaration de guerre ouverte à l'Eglise, et une honte pour la France. Comme le bon Dieu est habile à aveugler ceux qu'il veut perdre ! Il leur laisse commettre après mûre réflexion et dans leur fausse sagesse des fautes impardonnables aux moins clairvoyants¹⁰².

Rien ne saurait plus excuser notre indifférence, notre mollesse. A l'œuvre donc ! ce qui veut dire : Prions et vivons selon nos saintes Règles. Que d'occasions nous aurons ainsi de contribuer à la prochaine rénovation, à la

¹⁰¹ Mgr Pierre Paulinier décéda le 12 novembre 1881. Il avait été nommé archevêque de Besançon en 1875.

¹⁰² Le nouveau cabinet du président Jules Grévy accentuait la politique de la gauche républicaine.

venue plus prochaine et plus complète du règne de Jésus Christ dans les cœurs et dans les sociétés humaines !

En ce même jour, reçu également le dernière lettre que j'attendais pour l'approbation apostolique des **Constitutions**¹⁰³. C'est pour moi un devoir, cela doit être un bonheur, de protéger, d'affermir la discipline, la régularité, l'esprit de piété, d'obéissance et de charité. C'est le seul vrai moyen d'obtenir sûrement que la volonté de Dieu s'accomplisse intégralement sur nos personnes, sur nos œuvres, sur notre Société dans le présent et dans l'avenir.

Samedi, 19 novembre 1881.

Anniversaire de ma nomination de directeur de Besançon en 1860, et d'assistant en 1868. Ah ! si tout cela pouvait être recommencé ! Qu'il est bien vrai de dire : Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! Mais enfin, il est toujours temps de se lever du sommeil. Aidez-moi, ô ma Mère, à me lever, et ne cessez de me soutenir et de me diriger.

Aujourd'hui seulement, je sens la véritable convalescence. Si vous me donnez encore, ô mon Jésus, la santé et des forces avec la prolongation de ma vie, ne permettez jamais, (n'êtes-vous pas le Maître) que j'en détourne la moindre parcelle, faites que tout soit employé à votre service.

Dimanche, 20 novembre 1881.

Raison nouvelle de m'y mettre et de ne point tarder.

Lundi, 21 novembre 1881 : fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge.

Mystère qui renferme de graves enseignements ; exemple qui doit me condamner et m'encourager. Si, à partir d'aujourd'hui, j'imitais un peu mieux votre donation sans réserve ! Vous connaissez ma faiblesse et mon inconstance, aussi j'abandonne tout à votre sollicitude maternelle, et je ne prendrai qu'une seule résolution ; je ferai là dessus mon examen particulier.

¹⁰³ Le 15 décembre 1881, le P. Simler recevait la lettre de Mgr Joseph Guibert. Elle ne sera pas vraiment « la dernière » : les lettres des évêques des Etats-Unis arriveront peu après (Cf. AGMAR 54.4.51).

27 novembre 1881, premier dimanche de l'Avent.

Jour de retraite mensuelle. *Fratres, hora est jam nos de somno surgere !* Oh ! oui, il est grandement temps. Quels regrets j'aurai un jour d'avoir perdu tant de moments, que dis-je, tant d'années !

Nos Frères sont arrivés à bon port à **Tripoli**¹⁰⁴ et ils ont reçu le meilleur accueil. Puisse cet établissement être comme le grain confié à la terre d'Afrique pour se multiplier sans mesure !

29 novembre 1881, mercredi¹⁰⁵ : visite à Notre-Dame, adoration perpétuelle.

Comme j'ai été profondément peiné en voyant la pauvreté de la décoration, le petit nombre d'adorateurs dans cette vaste et magnifique cathédrale ! Le souvenir de la pompe, de la magnificence, du concours des fidèles dans les églises de Rome est venu se présenter à mon esprit. Mon Dieu, ayez pitié de la France, envoyez votre Esprit et renouvelez la face de la terre !

En revenant par le boulevard S. Michel, j'ai été arrêté par une pauvre vieille femme qui me dit : Voudriez-vous être assez bon pour m'accorder quelque secours. Selon mon habitude, j'ai répondu que nous faisons l'aumône à la maison et non dans la rue, et j'ai continué mon chemin. Depuis ce moment, cette parole retentit sans cesse à mon esprit : Voudriez-vous avoir la bonté de m'accorder quelque secours. Rarement j'ai ressenti une impression aussi profonde. Comme j'ai regretté, comme je regrette de n'avoir pas donné quelques sous à cette pauvre femme, puisque j'avais quelques sous dans ma poche, en vue d'un omnibus que j'aurais pu prendre.

Le soir, l'impression devient plus forte et plus pénible, et je verserais volontiers de larmes ; il me semble que j'ai contristé le cœur de Jésus, le Père des pauvres. Je prends donc la résolution de veiller plus soigneusement sur les dépenses, afin d'épargner l'argent destiné aux pauvres et aux œuvres de charité.

Je commence aujourd'hui la neuvaine préparatoire à l'Immaculée Conception, clôture du jubilé. J'attends de grandes choses de cette neuvaine. O ma bonne Mère ! ô Vierge Immaculée, donnez-mois ce que vous désirez trouver en moi ;

¹⁰⁴ Cf. Simler Joseph, Circulaire n°24 du 3 janvier 1882 : *Nos récentes fondations en pays de mission.*

¹⁰⁵ Le 29 novembre 1881 était un mardi.

ôtes ce qui vous déplaît, je vous en supplie. Vous savez combien je souffre de n'être pas ce que vous voulez que je sois, ne tardez pas davantage de me réduire afin que je sois tout à vous, et que je ne vous dérobe plus un seul instant de ma vie, un seul acte de ma volonté.

Je dois ajouter un mot pour laisser une idée plus vraie de l'adoration perpétuelle à Notre-Dame. Chaque année, l'adoration se terminait par une procession solennelle ; cette procession a eu lieu ce soir 29, à 7 h. 1/2, avec une magnificence encore plus grande que les années précédentes. Au-dessus du maître-autel, on admira, protégeant le S. Sacrement exposé, un immense baldaquin en tenture de soie blanche, retombant en flots épais du haut de la voûte jusqu'à la cime du tabernacle. C'est pour la première fois qu'apparaît cette ornementation d'une richesse incomparable ; elle produit le plus grand effet... Pendant la procession, la cathédrale embrasée de lumières, s'emplissait des accents que poussaient trois mille voix puissantes. Il y a des sénateurs, des députés, des magistrats, des ouvriers qui viennent de quitter leur travail. Tous escortent le S. Sacrement, un cierge à la main, et chantant à plein cœur.

En ce jour 29, j'ai commencé ma neuvaine préparatoire à l'Immaculée Conception. Combien je désire que, en conséquence des promesses faites à ceux qui défendraient et honorerait ce privilège, Marie fasse de son pauvre serviteur ce qu'elle a en vue, et que ce méchant serviteur se prête avec docilité et empressement à tous les désirs de sa Mère et surtout qu'il ne soit plus un obstacle à l'accomplissement des desseins de Dieu.

6, 7, et 8 décembre 1881.

Visite chaque jour à l'Eglise de N. Dame des Champs, pour présenter les hommages qui lui sont dus, à notre bon Maître qui daigne recevoir en audience solennelle pendant ces trois jours de l'adoration perpétuelle.

8 décembre 1881 : Fête de l'Immaculée Conception. ... J'ai donc revu nos jeunes gens de Ris¹⁰⁶. Vous nous préparez là un magnifique avenir ; vous avez choisi les vôtres, ô bonne et tendre Mère, vous avez sur quelques-uns des desseins tout particulièrement miséricordieux : Faites-en des Saints,

¹⁰⁶ A Ris-Orangis la SM avait un scolasticat où, en 1881, se trouvaient 46 « jeunes gens ».

donnez- nous des Saints, donnez à vos chers élèves la sainteté héroïque. Pour cela, je le sais, nous avons à veiller pour ne pas empêcher ce que vous voulez exécuter. Aussi, je le répète, je désire commencer aujourd'hui. Aidez-nous, fortifiez notre faiblesse, soutenez notre inconstance, maintenez dans nos âmes pusillanimes la force, le courage, le dévouement. Que nous devenions des hommes de Règle !

Ces jours de décembre et de janvier, je relis les notes de l'année dernière et je fais revivre les sentiments que j'ai éprouvés.

24 décembre 1881, samedi, veille de Noël.

Me voici de nouveau repris par un accès de bronchite avant d'être remis complètement du premier accès ; je traînerai ainsi jusqu'au printemps. C'est un avertissement que vous me donnez, ô mon Dieu, puissé-je en profiter !

26 décembre 1881 : longue lettre de Tripoli¹⁰⁷. Que la Très Sainte Vierge, S. Joseph et S. François ne cessent jamais de protéger cette œuvre ! Que ferions-nous sans le secours d'En-Haut ?

27 décembre, fête de S. Jean l'Evangeliste.

Bénissez, ô mon Dieu, l'aumône de ce jour.

1er janvier 1882.

Que sera pour moi, que sera pour nous cette année ? Pussions-nous seconder constamment de toute notre bonne volonté les desseins miséricordieux de Dieu !

5 janvier 1882 : jeudi, jour de retraite mensuelle.

Malheur à ceux qui n'acceptent pas, qui dédaignent la grâce de la retraite ! Mon Dieu ! pardonnez-leur et comblez-les de vos faveurs, car ils sont faibles, ignorants, aveuglés par les apparences.

¹⁰⁷ Le directeur Pierre Delpuch écrivit de Tripoli, le 15 décembre 1881, une lettre de cinquante pages (Cf. AGMAR 161.5.8).

Lundi, 16 janvier 1882.

Maintenant, ô mon Dieu, vous qui agissez partout avec une force irrésistible et disposez toutes choses avec une suave douceur, amenez-nous à la fin pour laquelle vous nous avez créés, rachetés ensuite de votre précieux sang, enfin appelés à votre service spécial dans la vie religieuse et dans le ministère ecclésiastique. Que votre plus grande miséricorde soit sans cesse sur nous, en considération de tous nos saints Patrons !

17 janvier 1882, mardi, fête de S. Antoine, père de la vie ascétique.

Soyez mon guide dans la conduite des religieux confiés à mes soins !

18 janvier 1882, mercredi : fête de la chaire de S. Pierre à Rome.

O Pasteur suprême, obtenez-moi de conduire toujours dans les sentiers de la foi et de la piété les agneaux et les brebis que le divin Maître a confiés à ma sollicitude ! Que puis-je par moi-même ?

Anniversaire de mon départ de Rome.

19 janvier 1882 : anniversaire de mon pèlerinage à N.D. de Lorette.

Vous savez, ma bonne Mère, ce que je vous ai promis ; aidez-moi, forcez-moi à tenir fidèlement ma promesse. Ce soir déjà vous m'avez donné une preuve de votre bonté ; je gagnerais tout à ne chercher que votre bon plaisir dans les plus petits détails.

20 janvier 1882, vendredi : anniversaire de mon pèlerinage à Assise.

Vous aussi, ô mon séraphique François, vous savez ce que je vous ai promis sur votre tombeau. Étendez à cette humble portion de votre famille, la Société de Marie, ce que Jésus et Marie vous ont accordé pour les enfants de toutes les branches de votre sainte famille.

21 janvier 1882, samedi : anniversaire de mon pèlerinage à Padoue.

Soyez toujours mon Patron, ô grand saint Antoine ; je suis négligent, je crois n'avoir pas le temps de vous prier beaucoup, mais les sentiments de mon cœur

ne changeront, ne s'affaibliront jamais ; vous resterez mon refuge assuré.

22 janvier 1882, dimanche : anniversaire de mon pèlerinage à S. Marc de Venise. Je ne cesserai de demander à tous mes saints patrons l'esprit vraiment apostolique pour prêcher, enseigner et faire aimer partout la bonne nouvelle de Jésus-Christ¹⁰⁸.

23 janvier 1882, lundi.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

24 janvier 1882 : anniversaire de mon retour à Paris.

Lecture méditée des deux Epîtres de S. Paul à Timothée, dont nous célébrons aujourd'hui la fête.

25 janvier 1882. Conversion de S. Paul.

Quel exemple de la puissance de la grâce, ainsi que de l'importance pour chacun de répondre à l'appel de la grâce, qui est l'appel de Dieu ! - *Domine, quid me vis facere ?*

27 janvier 1882, vendredi.

Que nous serions heureux, si nous ne contristions jamais l'Esprit de Dieu !

28 janvier 1882, samedi.

Pèlerinage à N.-D. des Victoires en vue de la fête du lendemain. Obtenez-nous, ô vous qui êtes la Mère de la miséricorde et le Refuge des pécheurs, obtenez-nous une conversion pleine et entière, prompte et durable, afin que nous soyons tout entier à votre service et à celui de votre divin Fils !

29 janvier 1882, dimanche : Fête de Notre-Dame des Victoires.

¹⁰⁸ On aura noté que l'anniversaire de la mort du P. Chaminade, 22 janvier, n'est jamais évoqué au fil de ces années du JOURNAL.

Envoyé le soir la communauté à l'exercice de l'Archiconfrérie pour demander ce que nous venons d'indiquer. Le temps s'écoule rapidement, nous nous faisons vieux ; que d'heures, que de journées, hélas ! que de semaines et de mois, que d'années perdues ! Aidez-moi, ô bonne et tendre Mère, à racheter le temps, autant qu'il est possible, par un dévouement filial qui ne se démente pas un instant.

30 janvier 1882, lundi. Je renouvelle l'intention de la veille.

1er février 1882.

C'est ce mois que je fais particulièrement prier S. François, afin qu'il se constitue mon patron et celui de la Société de Marie, puisque je vais devenir à jamais son enfant avec un grand nombre des religieux de la Société et, dans la suite, avec tous les membres de la Société.

5 février 1882, dimanche : retraite mensuelle.

Résolution touchant la pratique et l'enseignement de l'oraison.

11 février 1882, samedi. Hier j'ai commencé la neuvaine préparatoire à ma profession dans le Tiers-Ordre de S. François¹⁰⁹.

12 février 1882, dimanche de la Sexagésime.

Séance très intéressante de la classe de 3e. Les séances ainsi organisées ne dérangent pas le travail de la classe, elles stimulent et exercent les élèves autant que les grandes séances plus ou moins théâtrales et n'en ont point les inconvénients.

16 février, jeudi : visite à Bellevue avec M. X.

Quel bon et digne homme ! Mais il faut que nous ayons chacun un défaut qui a pour effet de diminuer ou d'empêcher singulièrement le bien que nous sommes appelés à faire et pour lequel Dieu nous avait préparés.

¹⁰⁹ Cf. note 75.

Mon Dieu ! vous nous montrez avec évidence que nous ne sommes, que nous n'avons et que nous ne pourrions rien sans vous ; il suffit de si peu de choses pour nous paralyser ! Oh ! que la vertu d'humilité est nécessaire pour nous maintenir dans la justice et dans la vérité et nous prémunir contre les illusions et la vanité !

19 février 1882, dimanche de la Quinquagésime.

Il y a un an que j'ai été reçu novice du Tiers-Ordre par le R.P. Pacifique. Aujourd'hui j'ai fait ma profession entre les mains de M. l'abbé Bœhrer¹¹⁰, directeur du Petit Collège. Regardez-moi maintenant, ô Père Bien-aimé, notre **Séraphique François**, regardez-moi et tous les enfants de la Société de Marie, comme vos enfants, et obtenez-nous de Dieu l'esprit de pauvreté, de simplicité, de prière et d'oraison, la dévotion envers Jésus crucifié et enfin la plus tendre piété filiale envers Marie, notre bonne Mère. Comptez et comprenez toujours la Société de Marie au nombre de ceux de vos enfants pour lesquels notre divin Maître vous a accordé les plus grands privilèges et les plus nombreuses faveurs spirituelles. Puissé-je ne jamais me montrer indigne de ma vocation !

16 février 1882¹¹¹. Jeudi.

Arrivée de M. Vincent Michel de Tripoli avec son fils. Vendredi, déjeuner avec eux ; lundi 20 février, dernière entrevue et leur départ pour Tripoli¹¹². Comme il se rencontre des gens simples qui aiment sincèrement le bon Dieu avec des secours si faibles, quand on compare leur condition avec la nôtre ! Que le bon Dieu leur rende au centuple ce qu'ils feront pour nos Frères !

¹¹⁰ En 1882, Albert Bœhrer (1853-1924) était directeur du Petit Collège Stanislas. Il avait fait sa première profession religieuse dans la SM le 10 décembre 1873 ; sa profession définitive le 10 décembre 1876 et reçu l'onction sacerdotale le 1^{er} septembre 1878. En 1896, il sera nommé supérieur de la Province d'Alsace.

¹¹¹ Cette date devrait précéder celle du paragraphe daté du 19 février 1882; mais le texte qui suit, daté au 20 février 1882, rétablit la chronologie.

¹¹² Le P. Simler transcrit en français le nom italien de Miceli Vincenzo dont le fils était élève de la 2e classe de l'école de Tripoli (Cf. AGMAR 161.5.19).

22 février 1882, mercredi des cendres.

Conseil plus complet tenu pour examiner ce que demandent les circonstances pour garantir les propriétés, ou au moins les biens, contre les spoliateurs dont les menaces semblent devoir être bientôt suivies d'actes et d'exécution¹¹³. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* [Ps 127, 1].

1er mars 1882. Mois consacré à honorer S. Joseph.

Je ne cesserai de lui demander la grâce de devenir un homme d'oraison et, pour cela, d'écartier les obstacles, de recourir aux moyens. Ce sera mon travail fondamental de ce mois.

3 mars 1882, premier vendredi du mois.

Même résolution.

5 mars 1882, dimanche : retraite mensuelle.

L'oraison a été mon travail et l'objet de ma conférence. Direction d'un religieux qu'il faut, avec la grâce de Dieu, amener à un changement de vie. Affaire recommandée au Sacré-Cœur et à tous nos saints Patrons.

Lundi, 6 mars 1882 : fête de Ste Colette.

Célèbre réformatrice des Clarisses et de S. Romuald, non moins célèbre réformateur et fondateur des Camaldules.

Madame X. (62) est une personne d'une foi simple et forte, telle qu'on en rencontre encore, grâce à Dieu, dans notre catholique Alsace : le ciel, voilà ce qu'il faut assurer, le reste est accessoire. Sauvons d'abord notre âme en écartant ce qui serait un obstacle, un empêchement, et soyons heureux de trouver sous notre main des ressources qui facilitent notre tâche. Si le bon Dieu m'a donné des enfants, disait cette mère, c'est pour que je leur apprenne à le connaître, à l'aimer et à le servir, que je leur montre le chemin du ciel et que je ne néglige rien pour les mettre et les maintenir dans cette voie. Que notre bonne Mère, la Vierge Marie et S. Joseph vous entendent, mère chrétienne, et qu'il soit fait

¹¹³ Cf. Le registre du Conseil de l'A.G. aux AGMAR 1A2.1.4, p. 85.

selon votre désir et selon vos prières !!

Mardi, 7 mars 1882.

Argumentation et fête théologique à l'Institut catholique en l'honneur du docteur angélique, S. Thomas. L'exposition de M. Laurent¹¹⁴ a été claire et précise ; on a facilement suivi la lecture ; d'ailleurs il a lu à peu près comme on doit lire. Le sujet aurait été plus intéressant, s'il avait été restreint et concentré. C'était l'affaire de ceux qui ont la direction et l'ordonnance de ces réunions. La soutenance n'a pas été brillante, mais, à mon avis, elle ne pouvait pas l'être. Comment un élève serait-il en état d'exposer une thèse pendant 40 minutes, puis de répondre une heure aux objections que les opposants ont préparées à tête reposée, qu'ils ont rédigées, qu'ils lisent sur leur cahier ?

Il semble aussi qu'il y a des modifications à introduire.

Compte-rendu intéressant du R.P. Largent. Enfin, discours de clôture de Mgr de Larisse¹¹⁵, discours sage, spirituel, tout à fait selon les circonstances, et, ce qui ne gâte rien, écrit dans un latin non vulgaire.

12 mars 1882, dimanche, messe à N.D. des Victoires.

Séance de l'Académie d'émulation, intéressante et longue¹¹⁶.

18 mars 1882, samedi, veille de la fête de S. Joseph.

Je sens dans mon intérieur que ma confiance en S. Joseph va en augmentant. Puisse-elle se développer autant que ce bon et saint Patron le désire pour son honneur et la gloire de Jésus et de Marie !

¹¹⁴ M. Juste Laurent a soutenu sa thèse en théologie à l'Institut Catholique le 7 mars 1882 : *De ontologico vitae Deiformis principio* (Cf. AGMAR, Laurent Jus. RSM20).

¹¹⁵ Cf. la note 6.

¹¹⁶ Cf. l'*Annuaire de Stanislas* de l'année 1883 où il est dit : « L'Académie d'émulation a tenu trois séances générales et trois séances particulières (...). La séance générale du 12 mars 1882 a été présidée par M. Target, ancien député, ministre plénipotentiaire et ancien élève du Collège » (AGMAR BUL.FR.17M8.4, p. 204).

19 mars 1882 : Fête de S. Joseph.

Nous arrêterons, à la fin du mois, les conclusions que S Joseph voudra bien nous indiquer distinctement.

22 mars 1882, mercredi : Pèlerinage à Montmartre.

Instruction sur la bonté du Cœur de Jésus. Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !

25 mars 1882, fête de l'Annonciation.

Appelons, chaque jour, l'attention et la piété des nôtres sur la sublimité de ce mystère fondamental, que nous honorons, plus que tout autre mystère, par des dévotions journalières, l'AVE MARIA, l'ANGELUS.

26 mars 1882, dimanche de la Passion.

Conférence du P. Monsabré¹¹⁷ sur l'Eglise et les sociétés humaines. L'orateur a été applaudi.

Tout n'est point perdu ; il reste une semence excellente, un noyau qui renferme en lui une grande force de développement. O mon Dieu ; avec votre grâce, tout est possible.

29 mars 1882.

Commencement de mon Triduum de clôture du mois de S. Joseph afin que ce saint Patron achève et affermisse les grandes choses qu'il a opérées pendant ce mois.

Visite à Mgr de la Rochelle, au sujet d'un établissement qui devrait remplacer l'année prochaine celui de S. Jean d'Angély¹¹⁸.

¹¹⁷ Monsabré Louis (1827-1907). Entré chez les Dominicains le 31 mai 1856, assura les conférences du carême à Notre-Dame de Paris de 1872 à 1890.

¹¹⁸ Mgr Léon Thomas. En 1882, la Société de Marie ferma effectivement l'établissement de Saint-Jean d'Angély et s'installa à La Rochelle. Voir la date du 25 avril 1882 du JOURNAL.

30 mars 1882, jeudi.

Que ferons-nous dans le courant de l'année pour propager la dévotion à S. Joseph et étendre la gloire de son nom ?

Entrevue avec Mgr de Versailles au sujet du petit établissement d'Etampes¹¹⁹.

31 mars 1882, vendredi : dernier jour du mois de S. Joseph.

Mentionnons encore pour hier le départ de M. Dominique **Galesio**¹²⁰ qui s'embarquera lundi prochain pour Tripoli. Que cette mission procure la gloire de Dieu et le salut des âmes !

En ce même jour, nous avons refusé l'établissement de l'île de Naxo offert par le gouvernement¹²¹.

Aujourd'hui, fête des Sept Douleurs de la B.V. Marie, et dernier jour du mois de S. Joseph. Je vous demande, ô mon glorieux Patron, la grâce de trouver moyen de faire au plus tôt une retraite proprement dite.

Je vous recommande tout spécialement ce qui a été l'objet du dernier Chapitre¹²² et qui doit avoir une influence sur tout l'avenir de la Société de Marie. Enfin, je vous recommande tout ce que j'ai en vue de vous recommander, d'après les charges qui pèsent sur moi.

Si vous m'y aidez, je m'appliquerai cette année à un travail en votre honneur, à un travail qui, dans mon désir, devrait faire mieux connaître, aimer et honorer S. Joseph.

¹¹⁹ Mgr Pierre Goux. L'établissement d'Etampes ne sera pas pris en charge par la SM. Voir à la date du 28 avril 1882 du JOURNAL.

¹²⁰ Domenico Galerio était né à Pinerolo, près de Turin, le 8 juin 1830. Il travailla à Tripoli et à Sfax pendant quelques années. Rentré en France, il mourut le 12 juillet 1900 à Réalmont.

¹²¹ Cf. AGMAR 108.4.2.

¹²² Le chapitre général de 1881 eut comme but principal de réviser les Constitutions sur la base de quatre projets (Cf. AGMAR 54.2.1-4 et AGMAR 54.3.1-4). Voir aussi la circulaire n°22 du P. Simler, datée du 28 mai 1881 : *Après le Chapitre général*.

Samedi, 1er avril 1882.

Au 24 de ce mois, on célèbre dans quelques églises la **fête du bon Larron** ; je veux le prendre pour patron spécial de ce mois et l'invoquer chaque jour. *Impietas impii non nocebit ei in quacumque die conversus fuerit ab iniquitate sua* (Ant. ad. Mag.) (67)

Passé la Semaine sainte dans un semi-retraite.

9 avril 1882¹²³. Grande solennité de Pâques.

Réception des vœux à Ris. Il y a là quelque jeunes religieux qui sont sérieusement engagés dans la voie qui mène à une haute sainteté. Que n'ai-je le bonheur de leur ressembler par les aspirations les plus vraies et les plus intimes de mon cœur !

13 avril 1882, jeudi.

Pèlerinage à Longpont, à Notre Dame de Bonne Garde. Combien j'ai besoin de la protection de Notre Dame de Bonne Garde pour la sécurité et la conduite du petit troupeau confié à mes soins !

14 avril 1882.

Commencement du cours de littérature aux maîtres de Ris par M.X. Puisse-t-il être béni par le Ciel dans la personne de celui qui le fait et de ceux qui le suivent.

16 avril 1882. Dom. in alb. :

Retraite mensuelle faite avec ferveur par le plus grand nombre. O ma bonne Mère, poursuivez par votre miséricorde ceux qui négligent cette grande grâce et qui auraient le besoin le plus pressant de rentrer en eux-mêmes pour s'occuper premièrement du royaume de Dieu.

En ce jour, visite de M. l'abbé de Bretenières, directeur de l'école S. Ignace de Dijon. Que de bien à faire et nous ne sommes pas entièrement à Dieu.

17 avril 1882. Visite du R.P. Bousquet, supérieur de la Congrégation de

¹²³ L'original porte, par suite d'une erreur évidente, la date du 9 mars 1882.

Picpus¹²⁴. Demande de Frères par Mgr Hermann, évêque de Sandwich dans l'archipel du même nom.

19 avril 1882.

Demande de Mgr Ardin d'Oran de plusieurs frères pour les écoles d'**Oran**¹²⁵. *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangerent eis*. Et puis, ô mon Dieu, les épreuves connues et inconnues ne seront-elles pas capables de nous rattacher plus étroitement à vous ?

20 avril 1882.

Petit Séminaire de **Brignoles** accepté en principe : Dieu peut nous en donner les moyens.¹²⁶

23 avril 1882.

Départ de M. Pedros pour la maison de Bâle¹²⁷. Mon Dieu, vous savez combien je désire la prospérité de cette maison ! Vous permettez les difficultés, je dois en conclure qu'elle est de plus en plus appelée à faire le bien.

24 avril 1882.

Omnipotens et misericors Deus, qui justificas impios : Te supplices exoramus,

¹²⁴ Premier pourparler avec la Congrégation de Picpus qui demandait à la Société de Marie des Frères à Honolulu et à Hilo, aux Iles Hawaï. Le Vicaire général de la zone était Mgr Hermann (Cf. AGMAR 163.1.1, p. 202).

¹²⁵ Cette demande n'eut pas de suite, cf. la correspondance entre Mgr Ardin et le P. Simpler aux AGMAR 108.4.70-71. Mgr Pierre Ardin (1840-1911) fut évêque successivement d'Oran (1880-1884), de La Rochelle (1884-1892) et de Sens (1892-1911).

¹²⁶ Fondation non réalisée. Cf. la correspondance aux AGMAR 108.1.213-216.

¹²⁷ Sur la maison de Bâle, voir la note 46. Jean-Joseph Pedros (1833-1911) avait fait sa première profession religieuse dans la SM le 19 décembre 1853, sa profession définitive, le 14 septembre 1866. Dans les documents non officiels, le nom de ce « robuste montagnard du Haut-Valais » est assez varié : Pedros, Pedroz, Pédros. Officiellement, c'est Pedros.

ut nos benigno intuitu, quo Unigenitus tuus beatum traxit Latronem, ad dignam pœnitentiam provoces, et illam quam ei promisit, tribuas nobis gloriam sempiternam. Qui tecum vivit...

J'ajouterai volontiers pour moi et pour mes enfants : *Tu autem, Domine, eruisti animam ut non pereat ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.*

Que j'aurais voulu commencer aujourd'hui ma retraite ! J'ose dire avec conviction : ce qui est différé n'est pas perdu ; avec l'espérance que je serai d'autant mieux servi.

25 avril 1882.

Décision : Acceptation de l'**Ecole Fénelon à la Rochelle** pour remplacer S. Jean d'Angely¹²⁸. O Marie, ô Joseph, ô saints Anges Gardiens et patrons de ces contrées-là, obtenez-nous les plus abondantes bénédictions du Ciel pour cette œuvre et ce qui s'y rattache.

26 avril 1882. Fête en certains lieux de N.D. du Bon Conseil.

28 avril 1882.

Visite du petit établissement d'Etampes : bonne petite œuvre, mais elle n'est pas viable.

3 mai 1882 : Pèlerinage à Montmartre.

17 mai 1882 et jours suivants. Travail de la géographie avec M. Bovier¹²⁹.

19 juin 1882. Voyage à S. Remy avec le P. Infante de Chili, visite de la maison.

24 juin 1882, samedi. Visite de Mulhouse et entrevue avec M. le Curé Winterer, député, touchant les cités ouvrières. M. l'abbé Kuntz, bien dévoué à

¹²⁸ Voir la note 118.

¹²⁹ Joseph Bovier (1851-1911) fit sa première profession religieuse dans la Société de Marie le 1er novembre 1868, sa profession définitive le 8 septembre 1874 ; reçu l'onction sacerdotale le 1er novembre 1879. Il était professeur d'histoire, de géographie et de sciences. Le P. Simler lui avait demandé de prévoir les programmes que les Frères devaient suivre pour se préparer aux divers brevets.

la Société de Marie.

*Interruption avec notes éparses dans d'autres cahiers.*¹³⁰

Ce soir, **dimanche 23 mars 1884.**

4e dimanche de Carême, départ pour Rome. Je fais ce voyage presque inattendu sous les auspices du Sacré-cœur de Jésus, de Marie Immaculée, notre Mère, de S. Joseph, notre glorieux Patron, de l'Archange saint Raphaël, de mon Ange Gardien, de tous mes saints Patrons et de ceux de la Société de Marie, afin que tout ce qui se rattache à ce voyage soit béni et contribue dans la plus complète mesure, à la gloire de Dieu, à l'honneur de Marie, à la connaissance de S. Joseph, au culte des saints Anges Gardiens, au bien de la Société de Marie et enfin au salut de mon âme et au bonheur de tous ceux à qui je dois songer¹³¹.

¹³⁰ Les « cahiers » dont on parle sont, en réalité, des « carnets » où le p. Simler citait les personnes ou les faits au jour le jour. Ils sont au nombre de 54 (Cf. AGMAR, boîte 214).

¹³¹ Cf. la circulaire n°29 du 29 juin 1884 dont l'index est le suivant : Visite ad limina. Révision des Constitutions. Audience de Léon XIII. Terrain acquis en vue d'une fondation à Rome. Procureur général. Cardinal protecteur. Culte de la T.S. Vierge à Rome. Idéal de la Société de Marie.

NOTES du Bon Père SIMLER

pour les anniversaires de sa naissance

21 octobre 1877-1902

AGMAR 206.1.17

21 octobre 1877, 6 h. du matin.

Mon Dieu ! mon premier acte, en ce moment, est un acte de remerciement pour le passé ; je me plais à confesser que personne n'aurait pu me supporter, me conduire, me pardonner et m'enrichir de faveurs comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour.

Cet acte de remerciement est, en même temps, un acte de contrition et de repentir, un acte de demande et de confiance, un acte d'abandon et d'offrande absolue à votre divine Majesté. Je daterai de cette heure le commencement de ma nouvelle vie. L'ancienne ne sera pas oubliée, je la contemplerai toujours avec larmes.

Paris, 21 octobre 1878.

Mon premier acte aujourd'hui, ô mon Dieu ! est un acte de reconnaissance ; ou plutôt, ma vie désormais ne sera plus qu'un acte d'amour de Dieu, ou l'amour de Dieu toujours en acte. Puissé-je imiter, autant que vous le désirez, votre Chef-d'œuvre, la Très Sainte Vierge Marie, que vous avez formée pour être notre modèle et notre aide, et que vous m'avez donnée, par une volonté expresse, pour qu'elle fût ma Mère et ma Maîtresse, d'une manière singulière ! L'amour que je vous dois comprend tout : il sera à la fois la foi, l'espérance, la charité, la contrition, l'humilité, l'obéissance, le dévouement, la reconnaissance, l'abandon, la fidélité, le zèle, le sacrifice, l'exercice de toutes les vertus, selon les circonstances. Ce que je dois avouer tout d'abord, c'est que, jusqu'à ce jour, ce qui a été le plus saillant dans ma vie, c'est de mon côté, l'infidélité à votre appel, et du vôtre, la constance à m'appeler néanmoins, c'est pour moi le mystère le plus inexplicable, et il me donne l'idée la plus grande de votre inépuisable bonté. Je m'arrête, ô mon Dieu ! et j'inscrirai dans mon

testament spirituel, daté de ce jour¹³², ce que vous voudrez bien m'inspirer pour que je sois dorénavant plus conforme à votre sainte volonté.

21 octobre 1879.

A peine un jour encore me sépare du 21 octobre. Ai-je vu une seule fois approcher sans émotion ce jour ? Jamais, néanmoins je n'ai senti ce que j'éprouve cette année. Que de pensées, que de souvenirs, que d'épreuves, que d'angoisses, que de déceptions, que d'espérances !

J'ai résolu de dater le commencement de ma vie du 21 octobre 1879. Pour le passé, je vous demande, ô mon Dieu, de l'effacer, mais envoyez-moi pour cela des larmes ; avec votre grâce, je ne les refuserai pas, j'y ajouterais volontiers mon sang.

J'aurais voulu passer ce jour dans une retraite absolue, mais la chose n'a pas été possible, je vous prie d'agréer au moins les moments libres que j'ai cherché à vous consacrer...

21 octobre 1881.

(Pages admirables. Voir à cette date dans le Journal - repris ci-après)

[à 6h 1/4 du matin.

Depuis quelques minutes, je suis entré dans ma **quarante-neuvième année**. Il me semble, ô mon Dieu, que je comprends tous les jours mieux mon néant, ma misère et mon entière dépendance de vous, ô mon Créateur et mon Sauveur, sans qui je ne puis et ne serai jamais rien. Il me semble aussi que, de plus en plus, je n'ai qu'une seule ambition, celle de m'abandonner à vous sans réserve et sans condition. A dire vrai, je n'ai souffert, à aucune époque de ma vie, de la maladie des désirs. Les seuls vrais désirs que j'ai formés dans mon cœur y sont encore à peu près tels qu'ils ont été conçus, ou mieux tels que vous me les avez inspirés, ô mon Dieu, le premier jour. J'étais encore bien jeune quand vous avez déposé dans le plus intime de mon âme le désir de devenir missionnaire ; je ne songeais alors qu'aux missions étrangères à cause de la

¹³² On n'a pas trouvé ce testament aux AGMAR, bien qu'il en existe d'autres avec des dates différentes : voir celui de 1862 aux AGMAR 206.1.20.

lecture des annales de la propagation de la foi, reçues et lues dans la famille. Jamais je ne me suis préoccupé de la manière dont ce désir recevrait son accomplissement ; je ne sais comment Dieu a tout arrangé pour me faire commencer et terminer mes études classiques, ce qui était cependant une préparation nécessaire. Je n'en ai jamais eu ni l'idée ni formé le projet, pas plus que mes parents, je n'y suis donc pour rien, sinon pour n'avoir pas répondu aux avances du bon Dieu ; et cependant, dans sa miséricorde, il ne m'a pas abandonné : Qu'il en soit béni et remercié pendant toute l'éternité ! Le second désir que votre grâce, ô mon Dieu, a fait germer pour ainsi dire sur le premier, c'est celui de devenir religieux, parce que le religieux est plus parfait que le missionnaire libre. La lecture de la vie de quelques saints religieux, en particulier de **S. Louis de Gonzague**, et la pratique de six dimanches m'ont amené à cette conviction. Il n'est pas en ce monde d'état préférable à l'état religieux, donc il faut le choisir, avec la grâce de Dieu, et suivre l'attrait et l'appel malgré tous les obstacles. Missionnaire et religieux dans la Compagnie de Jésus, telle était alors ma pensée. La première manifestation de cette vocation a coûté bien des larmes à mes parents : missionnaires des pays lointains, religieux dans la compagnie la plus en butte aux persécutions, voilà la cause de leurs pleurs. Après les premières démarches faites par mon oncle, le prêtre Jacob, mon parent, alors curé de Hartmansviller, près d'Issenheim, l'on m'attendait au noviciat d'Issenheim ; c'était en l'année 1865. Comment la très Sainte Vierge m'a-t-elle attiré dans la Société qui porte son nom ? J'ai eu encore en cela un rôle tout à fait passif. L'on me proposa de passer en Amérique avec M. Meyer ; je ferais là mon noviciat et le complément de mes études théologiques. Ainsi j'étais missionnaire et religieux. J'avais vécu depuis sept ans dans la Société de Marie, je crus que je restais fidèle à l'appel de Dieu en suivant ce conseil. Tout fut préparé pour mon départ, j'étais annoncé et attendu en Amérique. L'on me communiqua une simple réflexion des premiers supérieurs : Ne serait-il pas plus sage de faire le noviciat et d'achever les études en France ? Tout serait plus sûr et plus avantageux pour l'avenir. "Je me considère déjà comme religieux et comme religieux de la Société de Marie, répondis-je, et en cette qualité je dois me laisser diriger : je ne saurais rien faire de mieux dans la vie religieuse ; ce sera, je l'espère, ma disposition fondamentale jusqu'à mon dernier jour.

Au lieu de partir pour l'Amérique, je partis pour Bordeaux, ce fut une

consolation pour mes parents.

Le Bon Père Caillet connaissait mon désir de devenir missionnaire, nous en avons causé plusieurs fois. Mais par dessus ce désir, j'avais celui de me laisser diriger sans rechercher une chose plus qu'une autre, d'accepter ainsi les emplois, les postes, les charges qui me seraient assignés par la sainte obéissance. Je ne crois pas avoir jamais failli en cette matière, ni par conséquent m'être permis aucun acte pour arriver à une fonction plutôt qu'à une autre.

C'est, je crois, la raison principale pourquoi Dieu ne m'a pas abandonné, malgré mes continuelles infidélités et innombrables lâchetés. Aujourd'hui, mon Dieu, je renouvelle la résolution de rester fidèle à ce principe de conduite. En conséquence, je m'efforcerai de découvrir en tout, la sainte volonté de Dieu : je m'appliquerai, avec plus de soin que je ne l'ai jamais fait, à connaître et à exécuter, à faire connaître, aimer et accomplir autour de moi le bon plaisir de Dieu. Faites donc de moi, ô ma Mère, ce qu'il vous plaît, ce que vous avez résolu dès le principe ; je veux être indifférent pour tout excepté pour votre service ; mais que je vous serve de telle ou telle manière, avec tels ou tels aides, en cela encore je ne veux que votre volonté. *Fiat mihi secundum verbum tuum*, qu'il me soit fait selon votre bon plaisir ! Ce sera ma devise et mon unique désir. Ainsi soit-il. Ce qui précède résume ce qui s'est passé à mon sujet.]

Samedi matin à 6h., 21 octobre 1882.

C'est aujourd'hui que commence pour moi l'année, puisque ce jour est la date de mon entrée dans la vie dont la durée se compte par le nombre des années. C'est aujourd'hui que commence pour moi la **cinquantième année** ! Grande durée, quand on considère seulement le cours ordinaire de la vie humaine ! Avertissement sérieux quand on songe à ce qui est proche. O mon âme ! c'est aujourd'hui ou jamais que tu commenceras cette nouvelle [vie] qui a toujours été l'objet de tes plus nobles et constants désirs ! Resteront-elles encore impuissantes et stériles, ces aspirations de ton cœur ? Que penser de tant de résolutions prises, renouvelées, confirmées tant de fois dans les circonstances les plus saintes et les plus solennelles ? Entre ces résolutions, toutes plus excellentes les unes que les autres, je ne veux, en ce moment, choisir qu'une seule, c'est celle de devenir un homme d'oraison, de donner à l'oraison mon

temps, mes soins, mon estime, mon amour, mon application, ma sollicitude, de préférence à tous les autres exercices spirituels ou corporels qui se partagent le temps de ma vie.

21 octobre 1884.

Ce 21 octobre 1884, mardi, après la messe dite à 5 h 30. Me voici donc entré dans ma 52^e année. Selon toutes les apparences, de ma naissance. Que votre sainte volonté, ô mon Dieu, soit faite en toutes choses ! Ce qu'il y a de plus triste dans mon existence, c'est que je n'ai jamais cessé d'être un obstacle au parfait accomplissement de vos desseins. Je parle selon la vérité et selon mes convictions en affirmant que je n'ai pas été un seul jour de ma vie un instrument entièrement docile à ce que Dieu demande de moi ; j'ai à constater, peut-être dans tous les actes de ma vie, au moins de la lâcheté, un manque de ferveur, d'empressement et de constance. Si j'avais été fidèle de manière à ne mériter aucun reproche, j'aurais été un serviteur inutile. A présent, ce qu'il y a de plus certain, c'est que j'ai été un serviteur infidèle, je n'ai jamais répondu pleinement à la confiance de mon Maître.

Des amis qui, par bienveillance et par habitude, cherchent à trouver dans tout ce qu'ils observent des exemples d'édification, aimeront à rappeler, après ma mort, les actes auxquels j'ai pris quelque part pendant ma vie. Pauvres amis ! comme ils vont se faire illusion sur la part qui me revient ! Dieu, dont les desseins son impénétrables, m'avait, il est vrai, prédestiné à être un de ses instruments de choix ; il m'a préparé à cette mission, même à mon insu ; il m'a conduit par la main dans une voie à laquelle je ne songeais nullement. Il m'a confié des intérêts qui lui sont chers ; il a mis à ma disposition de puissants et nombreux moyens pour accomplir ce qu'il demandait de moi. Et qu'ai-je fait ? J'ai gâté l'œuvre de Dieu, j'ai été la cause principale pourquoi les desseins miséricordieux de la Providence n'ont pas reçu leur pleine exécution. En un mot, ce qu'on m'attribuera dans ce qu'on appellera les œuvres de ma vie, c'est précisément la part de Dieu ; et ce qui manque à ces œuvres, c'est véritablement ma part ; on n'en parlera pas, parce qu'on ne voit pas facilement, parce que souvent on ne peut pas discerner ce qui manque à une œuvre pour qu'elle soit conforme à l'idéal de Dieu.

Pour le passé, je n'ai droit qu'à des blâmes et à des reproches ; je sais bien

que personne n'est irréprochable, mais il n'est personne qui, dans les conditions où la bonté de Dieu m'a placé, n'aurait répondu plus fidèlement à l'appel de Dieu ; je n'ai pas toujours eu cette conviction, mais depuis bien des années, elle s'est formée dans mon esprit, et j'espère que l'esprit de mensonge ne parviendra jamais à l'arracher, ni même à l'ébranler dans mon âme.

Quant à l'avenir, je n'ai qu'une seule ambition, c'est de me tenir, sans réserve, à la discrétion de Dieu. Santé, maladie, vie ou mort, tel ou tel travail, tout m'est indifférent : Donnez-moi seulement, ô mon Dieu, votre grâce, c'est-à-dire, la lumière, la sagesse, l'intelligence, la volonté, le courage, la persévérance, en un mot la charité qui renferme tout ; donnez-moi d'abord tout ce que vous demandez de moi, et alors demandez de moi tout ce que vous voudrez.

Paris, le 21 octobre 1887, après six heures du matin.

Je sors de la chapelle où nous venons d'achever les exercices du matin, y compris la sainte messe et l'action de grâces. Que serais-je aujourd'hui, ô mon Dieu ! si j'avais toujours fait mes exercices de piété selon votre sainte volonté et la mesure de votre grâce ? Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, n'est-ce pas qu'il rende plus rares et moins intimes, moins dignes ses communications avec Dieu ? Y a-t-il un seul jour dans ma vie où je n'ai aucune négligence à me reprocher sur ce point ? Il me semble, ô mon Jésus ! que tout irait bien, si j'étais, si je devenais, autant que vous le désirez, un homme de prière, et d'oraison.

Pour que le résultat de cette triste constatation ne soit pas nul, je vais relire le *Guide d'oraison* et m'appliquer à mettre en pratique ce que j'ai recommandé aux autres, sans l'avoir jamais fait moi-même.

Dans l'oraison j'apprendrai tout ce que je dois savoir, et je recevrai les lumières et les grâces pour ne rien omettre de ce que Dieu veut de moi pour l'accomplissement fidèle de ses desseins.

Tout me rappelle que mes jours sont comptés : les infirmités augmentent en nombre et en intensité, plusieurs de ces infirmités peuvent amener un dénouement rapide. *Dum tempus habemus, operemur bonum !* Ah ! s'il m'était donné de ne plus perdre une minute de temps que, dans votre miséricorde, vous m'accordez encore, ô mon Dieu !

Prier, travailler et souffrir, et ne donner au repos que le strict nécessaire, c'est

la seule vie digne d'un membre de Jésus-Christ. Que je n'oublie jamais cette vérité ! Souffrir est même une part essentielle ; ce qui domine en Jésus-Christ, c'est la souffrance, la Passion, la Croix. Plus ma ressemblance avec Jésus-Christ sera fidèle, plus mon union sera intime, et plus aussi j'estimerai la croix.

Ma bonne Mère ! je ne vous ai encore rien dit dans cette effusion de mon cœur, mais vous savez que j'ai songé à vous aujourd'hui, cette nuit, de bien bonne heure. Vous savez depuis longtemps que je n'espère rien, que je ne demande rien que par votre intermédiaire. Puissé-je employer mieux tout ce qui sera à ma disposition pour vous faire connaître, aimer et servir ! Combien peu je vous ai aimée ! J'en suis vraiment confus quand je songe à vos avances, à vos bontés et à votre persévérance dans les moments où vous auriez eu tant de raison de me rejeter.

Le plus grand mystère de ma vie, c'est que vous m'ayez choisi, ô ma Mère, pour être au premier rang extérieur dans votre société et, par le fait, un des instruments principaux par lesquels vous exercez votre bienveillance et votre miséricorde dans la Société de Marie. Vous savez que je n'ai jamais eu d'ambition et que j'ai fait ce qui me paraissait licite pour ne pas être à cette place. C'est ce qui me permet d'espérer que vous ne détournerez aucune de vos grâces, à cause de moi, de mon indignité et de mes négligences. Régnez donc, oui, soyez Reine dans la Société qui a l'honneur de porter votre nom, qui est votre fondation, votre propriété et qui doit être votre honneur. Que rien ne soit jamais un empêchement au plein accomplissement de vos généreux desseins sur nos personnes et nos œuvres ! Cette année, plus que jamais, assistez-nous, dirigez-nous, afin que les nouvelles fondations, qui commencent sous vos auspices, restent à jamais dignes de vous, c.a.d. conformes à vos désirs et à leur fin.

Sans vous, ô ma Mère, je ne puis que me tromper, m'égarer, me perdre et perdre ce que vous me confiez ; cela suffit pour que vous ne m'abandonniez jamais à moi-même.

Saint Joseph ! nous ne vous séparons jamais de Jésus et de Marie ; votre mission est universelle dans la Société de Marie, aussi notre confiance est-elle absolue ; vous nous obtiendrez d'être pour Jésus et pour Marie, ce que vous avez été vous-même.

Je ne mentionne aucun de nos autres patrons, mais je serai fidèle à les invoquer

chaque jour, quelques-uns nommément, les autres dans une supplication commune. Plusieurs d'ailleurs sont chargés d'une mission spéciale. Maintenant, ô mon cher Ange Gardien, qui êtes à côté de moi, pendant que je trace ces lignes, aidez-moi à exécuter ponctuellement ce que je viens de promettre, moi pauvre prêtre.

Paris, le dimanche, 21 octobre 1888, fête de la Pureté de la B.V.M., à 6 h. du matin.

Je prends la plume au moment où je commence la 56^e année de mon entrée en ce monde. Dans la même journée, commencera également la 56^e année de ma naissance à la vie surnaturelle, par la grâce la plus insigne de votre miséricorde, ô mon Dieu !

J'ai saisi la plume sans savoir ce que j'écrirais ; je veux uniquement me tenir à votre disposition, ô mon Dieu et mon Père, avec la simplicité d'un enfant. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Que telle soit dorénavant ma vie ! A vous, Seigneur, mon Père, mon Maître et mon Tout, à vous de me parler, de m'instruire, de me diriger, de me redresser, de m'affermir, d'être en moi, et d'agir en moi, sur moi et par moi, comme vous l'entendez. A moi, votre serviteur, votre enfant, votre disciple, en-dehors de qui je ne suis rien ; à moi de vous écouter, de vous consulter, de vous obéir, de vous chercher, de n'agir et de ne vivre qu'en vous, avec vous, par vous et pour vous.

Que n'avez-vous pas fait, ô mon Jésus, pour produire et développer en moi cette inclination depuis mon jeune âge ? Et moi, malheureux, que n'ai-je point fait pour que vous m'abandonniez à jamais ! Il n'est point d'homme qui aurait eu la patience, la bonté, la miséricorde et la persévérance dont vous n'avez cessé de me donner chaque jour les preuves les plus manifestes.

Parmi les témoignages de votre particulière bienveillance, je dois nommer ce que vous avez fait pour multiplier les liens et les relations qui doivent m'attacher à votre Mère admirable, l'Immaculée Vierge Marie ; et parmi les ingratitude inqualifiables, je dois aussi signaler mon indifférence générale en face de tant de bienfaits, mon insensibilité particulière envers ma Mère, à laquelle cependant je dois de n'être pas au nombre des réprouvés : *Misericordiae Domini, quia non sumus consumpti*. Cette miséricorde personnifiée, c'est la Mère de la Miséricorde qui est ma vie, ma consolation et

mon espérance.

Surgam et ibo ad patrem. Je vais donc encore une fois me lever et aller à vous, mon Père, ma Mère, mon Frère Jésus, pour vivre de votre vie, de votre esprit, avec les anges, les saints et tous les membres vivants de votre sainte Eglise ou Famille.

Dorénavant, je vivrai dans le monde surnaturel, et je serai en exil dans ce monde terrestre aussi longtemps qu'il vous plaira, ô mon Père !

Justus autem meus ex fide vixit. Animé et vivant de l'esprit de foi, je ne perdrai jamais de vue ma famille céleste ; quand je paraîtrai occupé des choses de la terre, je ne vous quitterai pas, puisque je serai votre instrument, ô mon Dieu, et l'organe de votre volonté. Par la partie supérieure de mon être, je serai toujours en votre sainte présence : *cum essem vobiscum, per voluntatem Dei eram.... videbar quidem vobiscum manducare et bibere ; sed ego cibo invisibili, et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor* (Tobie XI, 18, 19) (74). Oui, à l'exemple des anges, mes frères, et avec le secours de mon ange gardien, je me tiendrai constamment en la présence de mon Père et ma pensée ramènera au souvenir de cette présence aussi souvent que l'infirmité de mon enveloppe corporelle le permettra. Jésus, Marie, Joseph ! Ce cri sera le résumé de mes résolutions et le signe de ma volonté faisant un nouvel acte d'adhésion.

1° Chaque jour, ordinairement pendant l'action de grâces après la sainte messe, je renouvellerai mes vœux d'après la formule arrêtée ;

2° Pendant la journée, mes différentes oraisons jaculatoires auront, outre leur sens propre, cette même signification.

3° Cette union habituelle avec Dieu et Marie et tous les membres de la famille surnaturelle et divine, deviendra plus actuelle pendant mes prières, soit vocales soit mentales.

4° Chaque jour devra être une préparation à la mort, qui ne saurait être éloignée.

5° Je réglerai, d'une manière bien précise, ce qui concerne mes retraites mensuelles et annuelles.

Fait à Paris dans la matinée ci-dessus indiquée.

Adjuva me, Domine Deus, in bono proposito et sancto servitio tuo ; et da mihi nunc hodie perfecte incipere, quia nihil est quod hactenus feci (Imit. I, 21)

21 octobre 1889.

In nomine Patris et Filii...

Me voici donc de nouveau arrivé à cette date que je ne laisse passer inaperçue aucune année : me voici au 21 octobre 1889, six heures du matin. Je viens de dire la sainte Messe en l'honneur de Saints Anges, et j'ai fait un pacte nouveau avec mon cher Ange Gardien, mon conseiller et mon compagnon de la part de Dieu.

J'ai jeté un coup d'œil sur le passé, et je n'ai rien trouvé de mieux approprié à ma personne et à mon état que la prière du saint roi David, et j'ai récité le psaume *Miserere*, en priant le Dieu de Miséricorde, en considération de la Reine de la Miséricorde, d'accomplir en moi dans l'avenir ce qui est si bien exprimé dans cette sublime prière : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor. Cor mundum crea in me Deus ; et spiritum rectum innova in visceribus meis. Docebo iniquos vias tuas ; et impii ad te convertentur.*

Mercredi, 21 octobre 1891, après 6 h. du matin.

Plus j'avance, plus ma dette s'accroît. Il me semble que je commence aussi à mieux me rendre compte de l'étendue, et par conséquent, de la grandeur de cette dette. O mon Dieu, nul ne m'a donné et n'a pu me donner ce que je tiens de vous ; nul ne m'a pardonné et n'aurait pu me pardonner ce que vous m'avez pardonné et comme vous m'avez pardonné.

Quis unquam me tolerare potuisset, nisi tu, qui es infinitae misericordiae Deus ? - Sufficit quantum in te peccavi, nunc te diligere volo.- O Deus, quot annos amisi, in quibus te diligere et in amore tuo progredi potuissem, et eos assumpsi ad peccandum in te ! Ecce me totum tibi dedo - Ignoro quantum mihi vivendum superest ; residuum tamen vitae meae, sive breve, si longum sit, illud tibi totum consecro. Adhunc finem hactenus expectasti me. Sed nihil possum, nisi tu adjuvas me gratia tua. Nunc amo te ; parce audaciae meae, ama tu etiam me ; me permittas me quidquam facere, quod impediatur quominus diligas me. Fac ut semper diligam te, ut semper tu queas amare me ; et sic dilectio nostra aeterna sit, nec inter te et me amplius dissolvatur. Hoc praesta, Pater aeternae, per amorem Jesu Christi, cum gratia Spiritus sancti ; hoc praesta per

intercessionem B.V.M. Matris ac B. Josephi et Sancti Angeli tutel. Toutes mes résolutions, tous mes devoirs se résument dans ce seul point : Observer fidèlement les Constitutions et les faire observer, selon l'étendue de ma charge et de mes pouvoirs.

Hoc credo, hoc profiteor par quotidianam votorum renovationem : Ad gloriam sanctissimae Trinitatis, ad honorem B.V.M., ad salutem animae meae, ego, Josephus Simler, quod jam saepe Deo promisi et vovi, nunc hodie gratissimo et hilari animo promitto et voveo.

Ad quotidianam votorum renovationem :

Ad gloriam Sanctissimae Trinitatis, ad honorem B.Mariae V., et animae salutem, Ego Josephus Simler, Deo profiteor atque libenti animo iterum voveo me perpetuo servaturum paupertatem, castitatem, obedientiam et stabilitatem ad normam Constitutionum Societatis Mariae. Ita me Deus adjuvet cum Virgine Immaculata.

Formula professionis votorum :

Ad gloriam Sanctissimae Trinitatis, ad honorem B.Mariae V., et animae mea salutem, ego... Deo profiteor ac voveo me per unum annum (per duo, per tres annos) (perpetuo) servaturum paupertatem, castitatem, obedientiam, et stabilitatem ad normam Constitutionem Societatis Mariae¹³³.

**Vendredi, 21 octobre 1892, fête des Saints Anges Gardiens (transférée).
Anniversaire de ma naissance (21 octobre 1833).**

Adjuva me Domine Deus, in bono proposito et sancto servitio tuo ; et da mihi nunc hodie perfecte incipere, quia nihil est quod hactenus feci. (Imit., lib. I, XIX, 1) (76)

Oui, c'est bien aujourd'hui que je commence ; je ne puis pas même ajouter en toute vérité que ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien, puisque c'est moins que rien. J'ai donc à la fois à combler un déficit d'années bien longues et à payer une dette incalculable.

Je m'adresse d'abord à celui que Dieu m'a donné pour me conduire, à mon saint Ange Gardien dont j'ai malheureusement négligé le bienveillant concours.

¹³³ Le P. Simler a recopié la formule qu'il portait sur soi et dont le feuillet original se trouve aux AGMAR 206.1.16, p.7.

Avec lui et par lui j'aurai accès plus facile, plus fréquent et plus riche en résultats auprès de ma Mère et de mes saints Protecteurs, et par eux auprès de mon Sauveur et de l'adorable Trinité. Ma résolution sera simple et unique afin que je m'y applique constamment et sans partage. Je travaillerai à vivre de la foi. Foi en Dieu et en tous ses attributs, foi en Marie et en toutes ses grandeurs et privilèges ; foi à ma propre fin, foi à tout ce que l'Eglise nous enseigne ; foi vive et constamment entretenue, et consultée, et suivie ; foi et confiance filiale ; foi et abandon filial entre les mains de mon Père et de ma Mère.

Ainsi m'appliquer à vivre de la foi, à dire à tout propos : Qu'est-ce que Dieu m'apprend sur ce point ? et à répondre : Je crois et j'agis, *nam ex operibus fides consummata est.* (Jean II., 22) (77)

Inspirées par la foi ou demandant une augmentation de l'esprit de foi.

Samedi, 21 octobre 1893, après 6 h. du matin.

Mon Dieu, voilà **soixante ans** que vous m'avez appelé en ce monde, voilà soixante ans que vous me comblez de vos dons, voilà 60 ans que vous me supportez avec une patience qui se serait lassée mille fois, si elle n'était divine ; voilà environ un demi-siècle que je vous offense, que je renouvelle et multiplie mes lâchetés, mes refus, mes désobéissances, en un mot, mes péchés ou mes crimes à votre égard.

Que sera la dernière parcelle de ma vie ? Je n'ose écrire ici la réponse à cette question, parce que je connais ma faiblesse et mon inconstance. Je sais cependant ce que je devrais et ce que je voudrais être ; permettez-moi d'ajouter, ce que j'espère être avec le secours de votre grâce.

Vous savez aussi, et mieux que moi, ce que le Père céleste, ce que votre divin Fils, Jésus, ce que l'Esprit saint, ce que ces trois adorables personnes demandent de moi. O ma bonne et tendre Mère, Notre Dame du Bon Conseil, Notre Dame des Victoires, N.D. del Pilar, N.D. de Lourdes, *Respice de caelo et vide, et visita vineam istam quam plantavit dextera tua, et perfice eam !* Souvenez- vous que je suis à vous !

Mon saint Ange Gardien, que je commence enfin aujourd'hui à vivre avec vous, selon les intentions du divin Maître.

S. Joseph ! combien est déjà grande la dette de ma reconnaissance ; ne m'abandonnez pas, achevez votre œuvre ! Mes saints Patrons !

obtenez-vous-Mêmes que je mette plus fidèlement à contribution votre bienveillance à mon égard !

Paris, 21 octobre 1894, à 6 h. du matin.

Lorsque chaque année en ce jour, je jette un coup d'œil en arrière, j'éprouve plus vivement une double impression : je ne me comprends pas moi-même, et je ne vous comprends pas non plus, vous, ô mon Dieu. Je deviens, d'année en année, plus lâche, plus ingrat, plus indigne de votre bienveillance. Loin de vous laisser dans l'exercice de votre miséricorde, vous multipliez chaque jour les témoignages de votre bonté. Nul homme ne m'aurait conservé à son service, si j'avais été envers les hommes ce que j'ai été envers vous. Non seulement vous continuez à me compter au nombre de vos serviteurs, mais vous voulez que je sois au rang de vos enfants de prédilection ! Vous persistez à me confier ce qui vous tient le plus à cœur sur cette terre, et vous avez des milliers de serviteurs qui répondraient mieux que moi à votre appel !

Donnez-moi ce qui me manque, ce que vous désirez voir en moi. Je vous le demande avec plus de confiance que jamais, parce qu'il me semble que je connais mieux mon indignité, votre bonté et le don que vous m'avez fait en m'unissant si étroitement à Marie, votre très digne Mère. Dites-moi ce qui doit être le principal objet de mon attention, de mon travail, à partir de ce jour.

O Marie, ô ma Mère, Saint Joseph, mon saint Ange Gardien, tous mes saints Patrons, souvenez-vous que Dieu m'a confié à votre garde et à votre sollicitude ; vous ne permettrez pas que je me perde. Revoir mon règlement pour le mettre en conformité avec la pratique.

Paris, je lundi 21 octobre 1895, 6 h. du matin.

O mon Dieu, me voilà donc entré dans ma 63^e année. Je n'ai jamais eu la pensée que j'atteindrais cet âge. Laissant de côté toutes les autres raisons qui produisaient en moi cette conviction, je croyais que vous n'auriez pas la patience de prolonger ainsi votre miséricordieuse expérience, et de me garder au nombre de vos serviteurs d'élite pendant un si grand nombre d'années. Vous savez, cependant, mieux que moi, que jamais je n'ai répondu, autant que je le devais, à votre appel et à vos avances.

O mon Dieu, faites-moi la grâce de réparer le passé et d'être entièrement à vous

dans l'avenir. Que cet avenir, c'est à dire le reste de mon pèlerinage sur la terre soit encore de quelques années ou seulement de quelques jours, peu importe ! Je n'ai plus et ne veux plus avoir qu'un seul désir, c'est de faire votre volonté en toutes choses, avec amour et jusqu'à l'immolation de moi-même.

O ma bonne Mère, obtenez-moi cette grâce ! c'est le vrai moyen d'être votre enfant. Saint Joseph, mon Ange Gardien et mes saints Patrons, employez votre crédit auprès de Dieu pour que cette disposition de mon âme soit irrévocable et qu'elle ait son plein effet ! Ainsi soit-il.

Mardi, 21 octobre 1896, à 6 h. du matin.

Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi.

Dans ma naissance, dans mon passage du néant à l'existence, ma part est nulle. Dans ma régénération par le baptême et ma naissance à la vie chrétienne, ma part est nulle.

Dans ma première éducation chrétienne et dans l'ensemble des causes qui m'ont amené tout d'abord à ne vouloir que vous, ô mon Dieu, ma part est nulle. Dans les influences qui ont eu pour effet de me rattacher à vous, ô ma Mère, par des liens les plus étroits, ma part, en général, est nulle.

Si je poursuis mes investigations et si je consulte mes souvenirs pour découvrir la vérité dans l'histoire de ma vie, à partir du moment où j'ai quelque responsabilité, je dois avouer que j'ai été partout et toujours un obstacle au plein accomplissement des desseins de Dieu et de Marie sur ma personne et sur ma mission. Voilà ma part. Je n'ai pas besoin de marquer ici les conséquences qui s'imposent à celui qui est dans une telle situation. Aidez- moi, ô mon Jésus, à bien connaître ces conséquences et à en faire les règles de ma conduite dans la suite.

Humilité et confusion, contrition et ferme propos, reconnaissance et abandon filial, enfin vigilance et prière : *vigilate et orate*. Vigilance d'abord sur le côté faible et esprit de prière, c'est à dire prière du cœur.

Ris, le 21 octobre 1898 matin.

Voilà bien des années que j'arrive à cette date avec la pensée que c'est probablement pour la dernière fois. Tout m'annonce néanmoins que la partie

périssable de mon être marche constamment vers la dissolution ; les anciennes infirmités augmentent et prennent des formes nouvelles. O mon Dieu, faites de moi ce que vous voudrez, je vous laisse entièrement maître de ce que je suis et de ce que je fais ; et en cela j'accomplis simplement un devoir de justice. Je vous abandonne tout ce qui me concerne, et, en cela, j'accomplis un simple devoir de piété filiale envers le meilleur des pères et la plus bienveillance des mères.

J'aurais mille choses à ajouter ici, mille choses à demander ; j'aurais à exprimer, au delà de toute mesure, et de vifs regrets et ma profonde reconnaissance. Vous connaissez tout, ô mon Dieu, accordez-moi seulement de vous connaître tous les jours davantage, de connaître aussi celle que vous m'avez donnée pour Mère, et, si vous m'accordez encore quelques jours de vie, ne permettez pas que je les emploie autrement qu'à votre service exclusif.

Samedi, 21 octobre 1899, à 6 h. du matin.

Omni die renovare debemus propositum nostrum et ad fervorem nos excitare, quasi hodie primum ad conversionem venissemus, atque dicere : Adjuva me, Domine Deus, in bono proposito, et sancto servitio tuo, et da mihi nunc hodie perfecte incipere, quia nihil est quod hactenus feci (De Imit. Christi, I, 19).
Que de fois n'ai-je pas redit ces paroles, soit pour les adresser à moi-même, soit pour en recommander la méditation à d'autres !

Je n'en serais pas au point où je me trouve, si j'avais été fidèle aux résolutions que cette maxime m'a souvent suggérées.

Quel sera l'objet de mon ferme propos de ce jour ? L'essentiel sera de mettre fidèlement en pratique ce que j'aurai résolu de faire et d'éviter. Résolution : Etude des Constitutions. A cet effet, lire et relire les Constitutions, m'arrêter aux articles dont j'ai à surveiller l'application soit pour moi-même soit pour les autres ; prendre les moyens ou résolutions en conséquence ; m'examiner sur la fidélité à employer ces moyens, au moins une fois par mois, et de préférence à la retraite mensuelle.

Plaise à Dieu que, par l'emploi de ces moyens, l'article 179 des Constitutions soit, au jour du jugement, la raison de ma confiance et non de ma

condamnation !¹³⁴

21 octobre 1900. Caudéran, près Bordeaux¹³⁵.

Voilà donc soixante sept ans, mon Dieu, que vous m'avez placé dans ce monde pour employer à votre service tout ce que vous m'avez donné, c'est-à-dire tout ce que je suis, tout ce que j'ai, tout ce que je puis. Lorsque je jette un coup d'œil en arrière, je constate, d'un côté, votre persévérance à me tolérer au nombre de vos enfants, et, d'un autre côté, mes négligences sans nombre et mes infidélités les plus graves dans les fonctions que vous m'avez confiées par la plus sublime de toutes les vocations. Il n'y a pas un homme qui m'aurait ainsi gardé à son service, si je m'étais conduit à son égard comme je me suis conduit envers vous, mon Père, de qui je tiens tout.

Je dois certainement la continuation de cette bienveillance à la pieuse intervention de la B.V. Marie, que vous m'avez donnée pour Mère et dont j'ai l'honneur de porter le nom. Aussi est-ce à cette Mère du Bon Conseil que j'ai recours à ce moment. Elle me guidera, me soutiendra et me protégera dans la voie que vous m'avez tracée et que j'ai si souvent et si indignement abandonnée. Je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance. Acceptez la donation, sans réserve, de tout ce que j'ai et de tout ce que je suis, et accordez que, sous les auspices de Marie et avec le secours de mes saints patrons, je vous reste constamment fidèle dans l'avenir.

Paris, le mardi, 21 octobre 1902, fête de la Maternité de la B.V. Marie.

Enfin, me voilà entré dans la **70^e année** de ma vie. Bien des signes m'annoncent que je ne n'entrerais pas dans ma 71^e. Selon mon habitude, je jette un coup d'œil

¹³⁴ L'article 379 des Constitutions de 1891 disait du Supérieur général : « Il s'applique à faire vivre Jésus-Christ en lui jusqu'à pouvoir dire avec l'Apôtre : *Mihi vivere Christus est*, Afin d'être lui-même la règle vivante de ses enfants et leur médiateur continuels du Père céleste. »

¹³⁵ Caudéran, où se trouvait l'Institution Sainte-Marie, dit « Grand-Lebrun », fut une communauté indépendante jusqu'à la date du 22 février 1965, date de son rattachement à Bordeaux. Une note du P. Lebon fait savoir que l'original de cette page a été envoyé aux Etats-Unis, au « noviciat de Maryhurst ».

en arrière. Comme ce coup d'œil me remplit de tristesse ! D'un côté, Dieu n'a pas cessé de me prodiguer ses grâces, de me parler au cœur, de me fournir les occasions de le servir, d'étendre son règne, en faisant connaître, aimer et servir la Très Sainte Vierge ! D'un autre côté, je n'ai pas été un seul jour ce que je devais être ! Que de lâchetés ! que d'infidélités ! Tout autre que vous, ô mon Dieu, m'aurait rejeté depuis longtemps. Après tant de résolutions si mal tenues, je n'ose plus rien promettre ; il me semble que ce serait me moquer de vous. A raison de votre infinie miséricorde, de la bienveillance maternelle et toujours constante de Marie, des prières de mes patrons du ciel et de mes nombreux amis encore sur la terre, faites-moi, ô mon Dieu, la grâce de commencer aujourd'hui ; oubliez le passé, donnez-moi l'humilité, la véritable humilité, elle sera pour moi la source de toutes les autres vertus. Aidez-moi à racheter le temps perdu. Vous me connaissez, défiez-vous de moi, et entourez-moi d'une protection si constante et si complète que je ne puisse plus vous déplaire. Je vous donne, à cet effet, ma volonté, pour qu'elle me porte, sous votre direction, vers ce que vous voulez et me détourne de ce qui vous déplaît.

O Marie, Mère du Bon Conseil, c'est par votre intermédiaire que Jésus me guidera.

O Saint Joseph, mon Ange Gardien et mes saints Patrons, je vous confie ces résolutions et ma conduite de cette nouvelle année !

P.S. En ce jour, Dimanche 26 octobre, Patronage de la B.V. Marie, après avoir relu, depuis mardi, quelques passages de S. Alphonse de Liguori et du B. Grignon de Montfort, sur la Très Sainte Vierge, trop peu connue, trop peu servie, je m'engage à consacrer, plus complètement que par le passé, le temps qui me reste à vivre, à apprendre et à enseigner à mieux connaître, aimer et servir cette bonne Mère, comme c'est d'ailleurs mon devoir. Ma consécration à Marie, faite en cette fête, aura cette signification. Cette consécration sera comprise dans la rénovation des vœux de chaque jour. Chaque samedi et chaque jour de fête de Marie, je m'examinerai sur ma manière de mettre en pratique cette consécration. Je m'efforcerai surtout de devenir fidèle à multiplier mes invocations à Marie, à faire passer par son intermédiaire tout ce que je demanderai, tout ce que j'offrirai à Dieu, et j'espère obtenir, par le même intermédiaire, tout ce que je demanderai.

L'expérience m'apprendra s'il y a quelque chose à ajouter à ce qui précède.

REGLEMENT DE VIE

L'autographe, en deux copies, est coté AG - MAR 206.1.19. La première copie est sur un carnet de 12 pages (11,5 x 17,5); la seconde, sur 6 pages de feuilles "détachées" (18,5 x 23,5). L'une et l'autre reproduisent le même texte avec des petites variantes.

Le P. Lebon Henri a recopié un passage du texte qui se trouve dans le JOURNAL INTIME : «Un de mes premiers soucis sera de repasser mon règlement personnel qui date, en grande partie, des années qui ont même précédé mon entrée en religion, qui a été complété à plusieurs reprises...» (29 juin 1879).

J.M.J. - A.M.D.G.

Qui regulae vivit, Deo vivit (S. Grégoire). Dieu, est-il dit dans le livre de la Sagesse (11, 21) dispose de toutes choses avec mesure, avec nombre et poids. Une des choses les plus importantes à l'homme, c'est de régler sa conduite et ses actions. L'ordre ou le règlement, dit saint Augustin, est un guide qui nous mène à Dieu. Tout ce qui vient de Dieu présente un caractère d'ordre et de régularité. Celui qui vit d'après un bon règlement, dit S. Grégoire, vit pour Dieu. Un bon règlement est incontestablement une chose utile et conforme aux intentions de Dieu ; mais entre tous les règlements, il est sage d'adopter celui qui est le plus profitable, à tâche égale. Or, le plus profitable est évidemment celui qui est le plus conforme à l'intention

de l'Eglise et qui s'appuie sur des pratiques approuvées, recommandées et enrichies de nombreuses indulgences par les Souverains Pontifes. Il est certain que tout bon règlement doit être adapté aux besoins, aux tendances, aux inclinations, à l'état, à la condition et à l'âge de chacun. Il est des choses générales, communes à tout le monde qui peuvent être l'objet d'un petit règlement général, tel que le suivant.

IDEE FONDAMENTALE DU REGLEMENT. Que suis-je venu faire dans ce monde ? Nous venons de Dieu et nous retournons à Dieu. La vie nous est donnée pour opérer ce passage. Tout ce qui dans la vie n'est pas pour Dieu est irréparablement perdu. Au jugement qui aura lieu après ma mort, il n'y aura que Dieu et mon âme. Donc, pendant ma vie, je ne dois m'inquiéter que de mon Dieu et de mon âme.

REGLEMENT. *Mihi vivere Christus est* (Phil 1, 11). Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il. C'est au nom des trois personnes de l'adorable Trinité, d'après leur inspiration et pour leur plus grande gloire, que je me trace ce petit règlement pour y conformer ma vie par la grâce de Dieu. Jésus s'est fait homme pour être mon modèle, comme il Ta déclaré lui-même. Aussi, dans toutes les pratiques, n'ai-je d'autre intention que celle d'imiter Jésus-Christ mon modèle et, pour m'engager à l'imiter plus parfaitement, je me propose d'observer toujours les règles suivantes.

LEVER. *Primitias non tardabis reddere* (Ex 22, 29). Vous ne tarderez pas à m'offrir vos prémices. C'est ici la première action de la journée. Je la sanctifierai d'une manière particulière, parce que Dieu s'est toujours montré jaloux des prémices de toutes choses. Dès mon réveil, je me porterai vers mon Jésus, je le prierai aussitôt de m'appliquer pour cette journée et pour toujours les mérites infinis de sa Passion. Je m'offrirai à lui comme une victime consacrée à sa gloire ; je m'abandonnerai totalement à sa direction. Je le prierai de ne pas rejeter une créature

marquée de son Sang Précieux. Tout couvert de confusion au souvenir de mes offenses passées, de ma négligence continuelle et de ma tiédeur présente, je prendrai mon refuge vers ma bonne Mère, la tendre Marie, je me mettrai dans son sein avec plus de confiance qu'un enfant ne se jette dans le sein de sa mère. Je la conjurerai d'intercéder auprès de son divin Fils et de ne pas permettre qu'il m'arrive jamais de démentir la glorieuse qualité d'enfant de Marie. Je m'adresserai ensuite à mon saint ange gardien pour le remercier de son assistance et le prier de ne m'abandonner jamais, mais de me fortifier toujours par ses bonnes inspirations. Enfin je ne manquerai pas de me porter vers mon saint patron, vers les saints auxquels j'ai une dévotion particulière et que j'ai choisis pour mes protecteurs. Dans le moment du lever, comme dans toutes les autres circonstances, j'écouterai le son de la cloche ou le signal donné comme la voix de Dieu qui m'appelle à son service. Je me proposerai d'agir d'une manière digne d'un si grand Maître. Je m'habillerai promptement et modestement ; pendant que je me laverai, je le prierai surtout de laver mon intérieur. En prenant le vêtement de mon corps, je penserai à ceux de mon âme ; je demanderai à Dieu de me revêtir des armes de la foi et de m'orner de la couronne de toutes les vertus.

EGLISE OU CHAPELLE. *Quam terribilis est locus iste ! Non est hic aliud nisi domus Dei et porta coeli* (Gen 28, 6). Toutes les fois que j'entrerai à l'église ou à la chapelle, je considérerai des yeux de la foi la sainte Vierge et les anges et les saints prosternés devant le Tabernacle. Je me figurerai mon saint ange gardien me conduisant par la main et se prosternant la face contre terre devant la majesté de Dieu. Je marcherai donc avec respect ; je franchirai le seuil du lieu saint avec une sainte frayeur et je me joindrai à la sainte Vierge, à tous les anges et à tous les saints pour adorer le Dieu vivant, présent devant moi, son indigne créature. Mon inclination ou ma gémissement doit marquer un acte d'adoration, d'humilité, d'anéantissement, de repentir, d'amour, d'offrande de tout moi-même. C'est dans ces sentiments que je me tiendrai dans le lieu saint. En me retirant, je prierai les anges de continuer pour moi à rendre à mon Dieu les adorations et les actions de grâces que je suis obligé d'interrompre.

PRIERE. *Oportet semper orare* [Lc 21, 36]. La prière sera toujours le premier besoin et le plus doux repos de mon âme. Elle ne sera point une vaine formule ni un langage stérile : elle sera, pour moi, le lien d'union de la créature avec le Créateur, du pauvre avec le riche, du pauvre avec le fort, du malade avec le médecin, du prisonnier avec son libérateur, du condamné avec son Sauveur, du malheureux avec son bienfaiteur, de l'ami avec son plus fidèle ami, etc. Je craindrai de tomber jamais dans la tiédeur, dans l'indifférence touchant la prière. Pour ce qui est de mes prières vocales, je les ferai, autant que possible, à genoux, la tête découverte, les mains jointes ou les bras croisés, les yeux fermés ou attachés sur un signe religieux, image ou crucifix, articulant avec respect toutes les paroles.

ETUDE ET TRAVAIL. *Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam* (Ps 127, 1). L'étude ou le travail sera toujours pour moi un devoir sacré, une pénitence imposée, par l'ordre de Dieu qui m'a condamné à manger mon pain à la sueur de mon front. Je commencerai par invoquer le secours de Dieu, car si le ciel ne vient pas en aide c'est en vain que l'ouvrier met la main à l'oeuvre. Pendant le travail, je me rappellerai quelquefois la présence de Dieu et l'assistance de mon Ange Gardien. A la fin, j'offrirai tout à Dieu, je lui demanderai pardon de ma négligence et de toutes les fautes que j'ai pu commettre ; puis je me mettrai sous la protection de la T. S. Vierge.

LA SAINTE MESSE. *Hoc facite in meam commemorationem* [Le 22, 19]. Ces paroles me rappellent que la sainte messe est l'action la plus auguste de notre sainte religion. Je chercherai à m'instruire de la manière d'y assister avec le plus de fruit et de respect. Je m'y rappellerai les quatre fins principales de son institution. J'apporterai une attention spéciale à mes saintes communions que je rendrai aussi fréquentes qu'il me sera permis¹³⁶. Ma vie doit être, par rapport à la communion, une préparation et une action de grâces continuelle. Quand je ne ferai pas la communion

¹³⁶ Le P. Simler avait conservé ce règlement « qui date, en grande partie, des années qui ont précédé mon entrée en religion ».

sacramentelle, je ne manquerai pas de faire la communion spirituelle en m'unissant d'intention au prêtre qui dit la sainte messe.

DÉLASSEMENTS. *Gaudete in Domino ; iterum dico : gaudete* (Phil 4, 4). Dieu permet et approuve les délassements honnêtes. C'est dans ces circonstances cependant que j'ai particulièrement besoin de son secours. Je m'adresserai donc souvent à mon ange gardien pour qu'il me conduise et me dirige en ces moments. J'éviterai, j'empêcherai autant qu'il dépendra de moi, tout ce qui peut offenser Dieu et je tâcherai de porter mes camarades vers Dieu par mes paroles et mes manières.

REPAS. *Sive manducatis sive bibitis sive aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite* (Co 10, 31). Me conformant à cette invitation de l'Apôtre, je mangerai uniquement parce que c'est la volonté de Dieu. A table je me figurerai être en la compagnie de notre Seigneur et de ses apôtres. Je n'omettrai jamais le *Bénédictité* ni les grâces. A cette condition, j'espère que le bon Dieu me préservera de tout pendant cette action si dangereuse et qui est la cause de la perte de tant d'âmes.

RAPPORTS AVEC MES SEMBLABLES. *Quamdiu fecisti uni ex minimis meis, mihi fecisti* (Mt 25, 40). Voilà la règle qui me dirigera dans mes rapports avec mon prochain. Que cette parole de mon Sauveur mérite bien mon attention ! Tout ce que je ferai à qui que ce soit, Jésus-Christ le tiendra pour fait à lui-même. Puissé-je ne jamais perdre de vue cet oracle ! Que de fautes j'éviterais ! Que de mérites j'amasserais ! Aussi est-il inutile de me prescrire d'autre règle que celle de regarder toujours Jésus-Christ dans la personne de mes supérieurs, de mes camarades, de mes inférieurs.

COUCHER. *In pace idipsum dormiam et requiescam* [Ps 4, 9]. Le soir, avant de m'endormir, je remercierai Dieu de toutes les faveurs qu'il m'a faites durant la journée ; je lui demanderai encore une fois pardon de mes offenses ; je m'adresserai encore à la sainte Vierge, à mon ange gardien, à mes saints Patrons, à tous les Anges et à tous les saints qui forment la multitude des citoyens de l'Eglise catholique. Enfin, je m'endormirai dans des pensées de foi, remettant mon âme entre les mains de Dieu

comme je devrais faire à l'heure de la mort. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum* [Ps 31, 2].

PRATIQUES PARTICULIERES. 1° Ma première dévotion est la dévotion envers Jésus considéré dans sa Passion et dans l'adorable Eucharistie : je ferai ma demeure habituelle dans le Sacré-Cœur de Jésus que je ne manquerai jamais un seul jour d'honorer d'une manière particulière.

2° Ma seconde dévotion est envers Marie Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes et particulièrement la mienne. C'est dans le cœur de Marie que j'apprendrai à aimer celui de Jésus.

3° En troisième lieu, mon attention se portera sur mon Ange Gardien, mon saint patron et les saints que j'ai choisis pour mes protecteurs et mes modèles particuliers.

4° J'aurai un amour véritable pour les pauvres âmes du purgatoire ; je gagnerai pour leur soulagement le plus d'indulgence que je pourrai.

5° Je me familiariserai avec les pratiques et les prières des pages suivantes qui sont comme le complément de mon petit règlement. "*Obsecro vos, ego vincitus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis*". (Eph. IV) (88)

Et quicumque hanc regulam secuti fuerunt, pax super illos et misericordia et super Israel Dei. (Gal. VI, 16)¹³⁷

POUR LA JOURNEE. Regarder les hommes, que ne font-ils pas tous les jours pour augmenter les trésors des richesses qui feront leur malheur éternel ! Cet empressement infatigable devrait au moins servir à réveiller la lâcheté des âmes qui ont résolu de rester fidèles à Dieu. Qu'il nous est facile de secourir à chaque instant de la journée les pauvres âmes de nos frères du purgatoire ! Il ne m'en coûtera rien quand j'aurai pris l'habitude de quelques-unes des pratiques indiquées et recommandées par l'Eglise. Il nous est impossible d'indiquer toutes les bonnes œuvres et toutes les prières auxquelles l'Eglise a attaché des indulgences ; chacun peut en trouver assez dans différents livres de

¹³⁷ Les pages 7-8 du manuscrit continuent la liste des indulgences.

piété ou demander les plus faciles et les plus convenables à quelques personnes qui puissent donner des renseignements justes. Nous ferons observer que le premier moyen d'amasser des trésors spirituels, c'est 1° de faire toutes ses actions non par routine, mais en esprit de foi et en vue de Dieu ; 2° d'entrer dans quelques confréries ; on ne peut jamais rien perdre à en être membre, et on a toujours beaucoup à y gagner. Celles que je crois préférables à toutes les autres c'est d'abord la confrérie du Sacré-Cœur, ensuite la confrérie du scapulaire du Mont Carmel : tout bon chrétien devrait chercher à faire partie de ces deux confréries, et chacun peut voir à quelle autre il peut encore facilement s'agréger ; 3° d'apprendre par cœur quelques oraisons jaculatoires enrichies d'indulgences. Rien de plus facile que les répéter à chaque instant de la journée, pendant le travail et pendant le repos, seul et en compagnie ; ce moyen est tout puissant pour nous maintenir dans la ferveur. Nous allons donner ici quelques-unes de ces oraisons jaculatoires qui peuvent convenir à chacun :

O Jésus ! mon Dieu, je vous aime par dessus toutes choses.¹³⁸ (50 jours d'indulgences, chaque fois - Pie IX, janvier 1854)

O très doux Jésus ! soyez pour moi non mon juge, mais mon Sauveur (40 j. chaque fois, Pie IX, 11 août 1851)

Jésus ! Marie ! (92) (25 jours, chaque fois ; indulg. plén. à l'article de la mort ; de plus 20 j. quand on incline la tête en entendant prononcer ces saints noms)

Père éternel, je vous offre le sang précieux de J.Ch., en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Eglise (93) (100 j. chaque fois, Pie VII, 29 mars 1817).

Loué et adoré soit à tout moment le très saint et divin Sacrement. (94) (100 j. une fois par jour ; de plus trois fois le jeudi et dans l'octave de la Fête-Dieu ; 100 encore chaque fois qu'on la récite au signal qu'annonce l'exposition ou la bénédiction du S. Sacrement, et à l'élévation des deux espèces sacrées à la messe à laquelle on assiste ; indulgence plénière une fois le mois.

A Marie. O Vierge Marie ! qui ne fûtes jamais souillée par la tache d'aucune

¹³⁸ Cf. la circulaire n°27 du 1er juin 1883 : *Modifications introduites dans la Règle du Tiers-Ordre séraphique.*

faute, ni actuelle ni originelle, je vous recommande et vous confie la pureté de mon cœur ! (95) (100 j., chaque fois, Pie IX, 26 nov. 1854)

In Conceptione tua, Virgo Maria, immaculata fuisti ; ora pro nobis Patrem cujus Filium Jesum de Spiritu Sancto conceptum peperisti. (96) (100 j. chaque fois)

Béni soit la sainte et Immaculée Conception de la B.V. M. (97) (100 j. ch. f.)
Au Sacré-Cœur de Jésus devant une de ses images :

O mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et réparer mes infidélités, moi N.. je vous donne mon cœur ; je me consacre entièrement à vous, et je me propose, moyennant le secours de votre sainte grâce, de ne plus jamais vous offenser (100 jours une fois le jour ; indulgence plénière une fois le mois).

Il ne faut pas oublier la prière à l'ange gardien, l'aspiration à Marie : O ma Souveraine, ô ma Mère... et d'autres.

POUR LE SOIR.

AUTRES PRIERES INDULGENCIEES ET PRATIQUES. A ceux qui se saluent, l'un en disant : *Laudetur semper Jesus Christus* ; l'autre en répondant : *In aeternum* ou *Amen* (100 jours chaque fois ; indulgences plénière à l'article de la mort; même indulgence à ceux qui introduiront cette pratique).

Pour baiser dévotement le crucifix (1 an).

Toutes les fois qu'on se mettra à genoux, dans quelque lieu qu'on se trouve, pour adorer Jésus-Christ. Quand on entend sonner l'élévation d'une messe (1 an d'indulgence ; 2 ans si l'on se rend à l'église où se dit cette messe pour faire l'adoration).

Quand on assiste à la sainte messe le jour qu'elle n'est pas obligatoire (un très grand nombre d'années).

Pour ceux qui font dévotement la prostration devant le Saint- Sacrement (40 jours chaque fois).

O mon Jésus, miséricorde (100 jours chaque fois).

Aimé soit partout le Coeur Sacré de Jésus (100 jours chaque fois). Doux Coeur de Marie, soyez mon salut (300 jours chaque fois).

Selon la commodité et la ferveur de chacun, indépendamment de ces prières

jaculatoires, il existe un foule d'autres prières indulgenciées un peu plus longues et que l'on trouve en partie dans la plupart des livres de piété. Je n'indiquerai plus qu'une pratique. On peut convenir avec certaines personnes, avec lesquelles on croit pouvoir le faire, d'adopter l'usage si chrétien de se saluer par ces paroles : *Laudetur Jesus Christus*. Réponse : *Amen* ou *In saecula*. Loué soit Jésus - Ainsi soit-il, ou Dans tous les siècles (100 jours d'indulgence chaque fois)¹³⁹.

¹³⁹ Le P. Henri Lebon ajoute de sa main cette note : "Comme on le voit, le P. Simler avait depuis longtemps mis en pratique le conseil qu'il donnait plus tard dans le "Guide" : « Choisissez dans cette riche collection, dans l'Écriture, dans les écrits des saints et dans les livres de piété. Faites à votre usage personnel un recueil, comme un immense bouquet ou un carquois spirituel où vous mettez en dépôt vos oraisons jaculatoires. Transcrivez régulièrement sur ce carnet spirituel vos pensées frappantes, les maximes pieuses, les invocations brûlantes que vous rencontrez dans vos pieuses lectures. Puis relisez fréquemment, tantôt une page, tantôt une autre de ce précieux recueil. Bientôt vous apercevrez que vous possédez un trésor inépuisable, une source d'où jaillit une eau vivifiante. Dans vos méditations, ces textes se présenteront d'eux-mêmes à votre esprit. Ils deviendront, sans travail de votre part, l'expression de vos sentiments, l'aliment de vos affections, la formule de vos prières. Vous tirerez à volonté vos oraisons jaculatoires de votre carnet pour les lancer envers le ciel sous l'impulsion de votre cœur ».

COURTE BIOGRAPHIE DE JOSEPH SIMLER 1833 - 1905

Joseph Simler naquit le 21 octobre 1833 à Saint-Hippolyte (Haut-Rhin) dans une famille dont seulement trois des huit enfants atteignirent l'âge mûr. En 1846, le jeune Simler fréquenta l'école secondaire dirigée par les Marianistes à Saint-Hippolyte. Grâce à la solide instruction primaire qu'il possédait, grâce surtout à sa remarquable intelligence et à sa prodigieuse facilité de travail, il parcourut comme en jouant le cycle complet de l'enseignement secondaire et, en 1849-1850, il termina sa classe de philosophie par l'obtention du baccalauréat ès lettres. Le directeur de l'école marianiste, M. Fridblatt, voulant s'assurer de la collaboration de ce nouveau bachelier, lui demanda d'entrer dans le cadre des professeurs. Simler accepta et, de 1850 à 1853, il entreprit sa carrière d'éducateur en y apportant tout son enthousiasme, toute sa compétence et en refusant tout traitement. A propos de son enseignement, le directeur nota : «Il est d'une lucidité extraordinaire dans ses explications».

Vers la fin de 1853, le jeune Simler entra au noviciat de la Société de Marie à Bordeaux et eut le P. Chevaux comme père-maître. Il suivit la retraite prêchée par le P. Lalanne en 1855 et le 17 septembre de cette même année prononça ses premiers vœux pour cinq ans, en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs : ce titre de Marie reviendra très souvent dans son JOURNAL INTIME. Le P. Lalanne, président de la retraite, reçut la profession religieuse de Simler ainsi que celle «pour la vie» que Simler fit le 8 septembre 1856.

De 1855 à 1857, Simler suivit les cours du séminaire diocésain de Besançon pour se préparer à la prêtrise, qu'il reçut le 19 décembre 1857 des mains du cardinal Mathieu, à Besançon. Simler avait 27 ans quand, en 1860, il fut nommé directeur de l'Institution Sainte-Marie de Besançon. En 1868 il fut transféré à Paris comme directeur du Petit Collège Stanislas et, en 1869, fut élu, par le Chapitre général, membre de l'Administration Générale comme responsable de l'office d'instruction.

Entre temps, il avait préparé sa licence ès lettres qu'il passa à Bordeaux et, peu après, il obtint avec succès son doctorat à Paris, en soutenant la thèse latine *De Archithrenio duodecimi saeculi carmine* et la thèse française *Des sommes de théologie*. Les événements du siège de Paris, en 1870, lui imposèrent une espèce de chômage et il employa son temps à parcourir les archives de la Société de Marie : «Notre attention se porta sur les pièces qui concernaient le Fondateur de la Société, M. Chaminade. La lecture de ces documents fut, pour nous, une révélation» (Simler, *Guillaume-Joseph Chaminade*, Avant-propos). Ce sera seulement en 1901 que la vie du Fondateur, préparée dès lors, sera publiée ; mais ce sera depuis cette période que le contact intime avec la pensée et l'action du Fondateur alimentera toutes les paroles et les écrits de Simler.

En 1876 il fut élu Supérieur général de la Société de Marie et il le restera jusqu'à sa mort, survenue le 4 février 1905. Le rayonnement spirituel, culturel et même géographique, qu'il sut imprimer à la Société de Marie lui valurent le titre de «second Fondateur». En effet, les trente années du généralat de Simler virent l'expansion de la Société hors de France : Canada (1880), Afrique (1881), Hawaï (1886), Espagne (1887), Italie (1887), Japon (1887), Syrie (1889), Chine (1903). A l'intérieur de la Société, il apaisa les remous causés par les « *animadversiones* » du Saint-Siège au sujet de la composition mixte de la Société ; il réorganisa la structure et la composition des Conseils et des Chapitres provinciaux et généraux ; il obtint l'approbation des Constitutions (1891) et, surtout, s'efforça de faire mieux saisir l'esprit de la fondation, le charisme constitutif et la mission apostolique de la Société de Marie.

Simler a laissé un bon nombre d'écrits qu'on peut classer sous trois chapeaux :

1. Une première série touche à sa **doctrine spirituelle**, qui peut être synthétisée dans ces lignes de saint Jean : «*Considérez quel amour le Père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés et que nous soyons en effet enfants de Dieu... Nous savons que, lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui*» (1 Jean, 3, 1-4). Sa théologie, sa christologie, son ecclésiologie, sa mariologie découlent de ces perspectives johanniques. A l'amour gratuit de Dieu qui appelle, correspond

la grandeur des hommes de Dieu qui, en Jésus-Christ, deviennent semblables à lui.

Les principaux écrits qui exposent cette doctrine sont trois circulaires adressées aux Marianistes :

L'Instruction sur la confiance filiale en Dieu (1879) rappelle la nécessaire confiance en notre filiation divine par la grâce : la foi est la règle de la confiance et l'abandon en est la marque. La confiance doit aller de l'homme à Dieu comme elle vient de Dieu à l'homme ; la vie religieuse « est la confiance en Dieu justifiée par l'expérimentation de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance ».

La circulaire *Les hommes de Dieu ou quelques considérations sur cette parole "Esto vir"* (1883) enchaîne la progression suivante : on est homme de Dieu parce que créature de Dieu, parce qu'homme du Christ, parce qu'homme de sainteté, parce qu'homme fils de Marie.

La troisième circulaire : *Instruction sur les traits caractéristiques de la Société de Marie* (1894) présente la piété filiale envers Marie comme le cachet distinctif des Marianistes dont la vie se parera de vertus « mariales » : dont le zèle devra être maternel comme celui de Marie ; dont la foi sera le *palladium* comme elle le fut pour Marie ; dont l'oraison sera celle qui conserve et médite dans le cœur, comme la Vierge Marie, la Parole de Dieu.

La deuxième série d'écrits touche **à la piété et à la vie spirituelle** concrète. Simler voit la piété enracinée dans l'humaine nature comme une impulsion venant de Dieu : « Donnez à cette piété primitive le nom que vous voudrez. Appelez-la loi de nature, instinct, tendance, penchant, propriété, mouvement spontané, besoin, qualité, vertu, caractère, sentiment, épanouissement, affection. Peu importe. Il suffit que, pour le moment, vous compreniez qu'elle est une impulsion dont Dieu lui-même est le moteur » (*Instruction sur la piété*, p. 5). A partir de là, Simler attribue à la piété deux "impulsions" dynamiques : d'un côté, elle « réveille l'idée d'un lien de reconnaissance, de justice, de bienveillance, de bonté qui unit entre eux les membres d'une même famille; de l'autre, elle est un principe d'action, une force, un germe déposé dans l'être humain par Celui qui l'a constitué» (*idem* p. 4).

On trouvera encore ces idées dans le *Guide de l'homme de bonne volonté*

dans *l'exercice de l'oraison* (1885) et dans le *Catéchisme de l'oraison mentale* (1887).

Le troisième genre d'écrits touche à l'**hagiographie**. Simler réagit contre la tendance, encore assez générale en son temps, de présenter des vies si parfaites qu'elles deviennent inimitables. Ses biographies n'hésitent pas à présenter des hommes qui, tout fragiles qu'ils aient été, furent des hommes de Dieu marchant à côté de leur Seigneur : ainsi la *Vie de l'abbé de Lagarde* (1887), la vie de *Victor Guérin* (1889), la vie de *Guillaume-Joseph Chaminade* (1900), les *Notices biographiques* (1888) des Marianistes décédés.

Simler, Supérieur général, eut occasion de faire œuvre de gouvernement et d'administration. Ses écrits ne perdent jamais de vue le but spirituel et apostolique de ce gouvernement et de cette administration, le service du bien commun, de la vie fraternelle en communauté. Ses notes intimes et de retraite, en outre, nous révèlent sa dévotion personnelle, son inspiration mariale ainsi que sa grande capacité de travail pour réaliser la mission apostolique de la Société de Marie qu'il dirigea pendant presque trente ans.

Bibliographie : *Petit catéchisme de l'état religieux* (Lons-le-Saunier, 1866) ; - *Des sommes de théologie* (Paris, 1871) ; - *De Archithrenio duodecimi saeculi carmine* (Paris, 1871) ; - *Guide de l'homme de bonne volonté dans l'exercice de l'oraison* (Paris, 1885, 1887, 1900) ; - *Catéchisme de l'oraison mentale* (Paris, 1886) ; - *Vie de l'abbé de Lagarde* (2 volumes, Paris, 1887) ; - *Joseph-Victor Guérin* (Paris, 1889) ; - *Notices biographiques sur quelques Frères décédés* (1889) ; - *Mois du T.S. Rosaire* (Paris, 1889) ; - *Notice historique sur la Société de Marie* (Bar-le Duc, 1891) ; - *Guillaume-Joseph Chaminade* (Bordeaux, 1901) ; - *Circulaires aux religieux Marianistes* (1876-1905, 3 volumes, Paris, 1905).

Biographie : Louis Cousin, *Joseph Simler, 4^e Supérieur général* (Paris, 1905).

INDEX

	Page
Avant-propos d'Ambrogio Albano	3
Introduction, du P. Lebon	6
Journal intime du P. Joseph Simler	9
Notes pour ses anniversaires de naissance	111
Règlement de vie	129
Courte biographie de Joseph Simler	139